

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 55—No 18 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 10 AOUT 1967 PRIX 10c

La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Succès inespéré des athlètes canadiens aux Jeux panaméricains

A Winnipeg, on parlera durant des années des Jeux panaméricains. Des efforts qu'ils auront demandés. De la renommée qu'ils ont apportée sur la capitale du Manitoba.

A travers le Canada, on parlera des Jeux panaméricains comme étant ceux où les athlètes de notre pays auront connu leurs plus grands succès sur la scène du sport international.

Douze médailles d'or, 37 d'argent, 43 de bronze. Un total de 92. Et il aurait suffi que notre équipe de tennis, notre équipe de tir se signalent autant qu'on l'avait espéré pour que le Canada, pour la première fois de son histoire, termine une compétition internationale avec un bilan de 100 médailles.

Quatre-vingt-douze médailles pour le Canada, c'était quasi inespéré. Certaines sont le fruit du talent, de la supériorité. D'autres sont le résultat de l'enthousiasme.

Arracher 92 médailles aux Etats-Unis et à leurs super-vedettes, c'est un exploit comparable à un total de 150 médailles aux Jeux du Commonwealth.

Evidemment quand on compare notre résultat à celui des Etats-Unis, on peut être porté au découragement. Les athlètes de l'Oncle Sam ont raflé 120 des 171 médailles d'or distribuées aux Jeux.

Il ne faudrait pas comparer les deux pays. Il y a la tradition, la population, l'argent, la qualité des instructeurs autant de facteurs qui placent les Etats-Unis sur un plateau inaccessible pour tous les autres pays au monde, si ce n'est l'URSS.

Le Canada a terminé loin derrière les USA, au deuxième rang, d'accord. Mais il n'en demeure pas moins que nous avons terminé au deuxième rang. Tant pour les médailles d'or que pour le total et les points.

Nos 12 médailles d'or

On n'oubliera pas de sitôt, dans Winnipeg et la région, ce petit bout de femme nommée Elaine Tanner. Aux spectateurs présents à la piscine panaméricaine, elle aura permis de vivre des minutes inoubliable, incomparables.

Non seulement a-t-elle réussi à enlever deux médailles d'or à la machine à nageurs de l'Oncle Sam, mais encore a-t-elle réussi à améliorer deux records mondiaux. Présentement, elle domine sur la scène internationale dans la nage sur le dos.

Nancy McCredie n'est pas une inconnue. Mais on s'inquiétait du fait qu'elle avait perdu 30 livres depuis un an. Que la carrière de chanteuse de charme la préoccupait un peu trop.

A son tout dernier lancer, samedi, Nancy savait qu'il lui fallait projeter le boulet avec détermination si elle voulait devancer l'Américaine Lynn Graham. Elle a réussi. Elle a manifesté sa joie immense en courant d'un côté et de l'autre. Jamais médaille d'or ne lui avait fait autant plaisir.

Susan McDonnel, c'est notre meilleure gymnaste. Elle et Diane Masse étaient nos plus dignes représentantes dans le concours de charme féminin. Mais Susan est avant tout gymnaste, et elle l'a prouvé sur les barres asymétriques, alors qu'elle a privé l'Américaine Linda Methney d'un balayage complet sur les appareils olympiques.

Il y a ensuite Alf Mayer. On s'attendait à beaucoup de notre équipe de tir. Les Tuvo, Ouellette, Willsie nous permettaient d'espérer plusieurs honneurs. C'est Alf Mayer qui a sauvé la situation dans le match anglais.

La victoire de Harry Jerome, dans le 100 mètres, était attendue. L'absence de Jim Hines et Charle Greene, les deux meilleurs au monde, puis la blessure subie par Enrique Figuerola, de Cuba, dans une épreuve éliminatoire, ont pavé le chemin pour Jerome. Mais Harry ne l'a pas volé. La détermination dont il a fait preuve pour franchir le fil d'arrivée le premier en témoigne.

Toujours en athlétisme, la victoire d'Andy Boychuk, au marathon, était espérée. On ne le criait pas sur tous les toits. Mais on espérait.

Au judo, deux médailles d'or. D'abord Mike Johnson. Puis Doug Rogers, dans la classe ouverte. Où il a fait oublier sa défaite chez les poids lourds.

Puis Ralph Hutton. Qui a permis au Canada de récolter la première médaille d'or de son histoire en natation masculine.

C'est volontairement que j'ai gardé pour la fin les championnats de James Day et Marcel Roy.

Day, parce qu'il a remporté sa médaille d'or en gymnastique d'équitation à sa toute dernière journée. Roy, parce qu'il a fait rejaillir cet honneur sur tous ceux qui croient dans le cyclisme, ceux qui ont tellement fait pour populariser ce sport chez nous.

Une équipe formidable. Dont nous avons toutes les raisons au monde d'être fiers. Nos athlètes nous ont fait honneur.



M. Duff Roblin a annoncé, jeudi 3 août, sa candidature à la direction nationale du parti conservateur-progressiste. Il a aussi annoncé qu'il résignerait son poste comme premier ministre du Manitoba, aussitôt qu'un remplaçant sera trouvé, probablement dans deux mois. Il a précisé que sa résignation était irrévocable et ne dépendrait aucunement des résultats du congrès qui sera tenu le 6 septembre, à Toronto. M. Roblin est devenu directeur provincial du parti conservateur manitobain le 17 juin 1954, succédant à feu Errick F. Willis. Il a conduit son parti à la victoire et est devenu premier ministre en juin 1958. M. Roblin a pris des vacances de trois jours avant d'entreprendre sa campagne électorale. Il s'attend à recevoir 600 votes (¼ des délégués) lors du premier scrutin, le 6 septembre. Sa plus grande opposition viendra, croit-on, de l'ancien ministre, M. George Hees, et du premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Robert Stanfield. Un Conservateur qui participe à sa campagne estime ses chances ainsi: aux MARITIMES — Bonne deuxième position après M. Stanfield; au QUEBEC — M. Roblin est très fort; en ONTARIO — Fort, puisqu'aucun candidat ne s'est assuré la majorité des délégués et que M. Roblin a le support de membres influents; au MANITOBA — Très fort, sa province; en SASKATCHEWAN — Cela dépend de la décision de M. Diefenbaker. Si ce dernier ne se présente pas, les chances de M. Roblin sont excellentes; en ALBERTA — Pas aussi fort qu'il aimerait être; en COLOMBIE-BRITANNIQUE — Beaucoup d'efforts à faire.

Pékin admet des combats à travers toute la Chine

HONG-KONG — Les éléments anti-maoïstes ont déclenché des nouvelles attaques dans "toutes les régions" de la Chine, écrit le "Quotidien du peuple", organe du comité central du parti communiste chinois.

La reconnaissance par l'organe du parti que des combats font rage "à travers la Chine" confirme les informations faisant état de cette situation.

Les hôpitaux à Wuhan sont bondés de soldats chinois blessés, tandis que la Mandchourie est en pleine confusion.

WASHINGTON — Le "Comité des Cinquante" favorable aux candidatures de MM. Robert Kennedy et William Fulbright pour les prochaines élections américaines, a pris un discret départ dans la capitale fédérale. Ce comité a publié le texte d'une lettre adressée au président Johnson, lui demandant de céder la place à d'autres candidats démocrates afin d'éviter un succès républicain en novembre 1968, inévitable, à ses yeux, si l'actuel chef de la Maison-Blanche cherche à se faire renouveler son mandat.

Contribution de l'Etat fédéral pour une étude de rénovation urbaine à Winnipeg

OTTAWA — L'honorable M. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé le 26 juillet que l'Etat fédéral vient d'approuver une contribution de $25,000 pour une étude de rénovation urbaine dans le Grand Winnipeg (Manitoba).

Le but de cette étude est d'élaborer une nouvelle conception du centre-ville qui sera le plan directeur du développement futur de ce quartier. Elle fait suite à une étude sur le logement entreprise précédemment dans cette zone.

M. Earl Levin, de la maison Murray V. Jones and Associates Limited de Toronto, entreprendra cette étude, qui durera un an selon les prévisions et dont le coût est estimé à $50,000.

La contribution de $25,000 faite par le gouvernement fédéral représente donc 50 pour cent du coût estimatif total; elle s'inscrit dans le programme établi pour réduire la pauvreté et stimuler la création d'emplois. La municipalité du Grand Winnipeg fournira les fonds nécessaires pour régler l'autre moitié du coût.

Un article de la Loi nationale sur l'habitation prévoit une aide de l'Etat fédéral aux municipalités qui entreprennent une étude de rénovation urbaine.



Les Jeux panaméricains auront marqué une étape dans l'histoire de la télévision française au Manitoba. Durant les quinze jours des Jeux, CBWFT a été en mesure de présenter quelque 22 heures de reportage-couleur en direct. Nous voyons ici M. Jean Seguin, rédacteur sportif attaché à l'équipe de Radio-Canada pour les Jeux, et M. Georges Paquin, annonceur, qui ont travaillé ensemble pour offrir en exclusivité, aux téléspectateurs franco-manitobains, une réalisation domestique intitulée "Pré-panam".

Québec obtient un prêt

Grâce à l'intervention du gouvernement français, le Québec est en voie d'obtenir des milieux financiers privés de Paris un prêt de plusieurs dizaines de millions de dollars. Le montant du prêt se situerait entre $25 millions et $50 millions, apprend-on de sources bien renseignées. Par ailleurs, on souligne qu'une nouvelle entente industrielle franco-québécoise, pour laquelle le général de Gaulle a manifesté de l'intérêt, pourrait être conclue à brève échéance, mais on ignore encore dans quel secteur.

L'affaire du prêt constituera un précédent et pourrait être présenté, dit-on, comme le premier résultat concret du voyage du chef de l'Etat français au Québec, dans le domaine de la coopération entre les deux gouvernements.

Des pourparlers ont eu lieu ces jours derniers à l'occasion d'un voyage "privé" à Paris du ministre des Finances du Québec, M. Paul Dazois. En fait, précise-t-on, tout comme la nouvelle entente industrielle en cours de négociation, il s'agit d'un projet qui est à l'étude depuis assez longtemps, mais le rapprochement franco-québécois aura "fait avancer les échéances".

Il reste des difficultés à surmonter, ajoute-t-on, car les conditions du marché français, comparativement à celles du marché américain, ne sont pas avantageuses pour le Québec. Les spécialistes notent que la différence est d'environ un pour cent, le taux étant en France d'un peu moins de sept pour cent alors qu'il est d'un peu moins de six aux Etats-Unis. Normalement, donc, le Québec n'aurait pas intérêt à emprunter en France.

Cependant, on espère trouver une "formule" qui permettra aux deux parties de conclure la transaction à leur avantage réciproque, ce qui nécessitera, explique-t-on, la "collaboration" du ministère français des Finances. Sinon, la seule solution serait un prêt de gouvernement à gouvernement, mais les spécialistes l'estiment improbable.

Même si le montant du prêt était de moins de $50,000,000, on considère qu'il s'agirait d'un événement important, car il permettrait de montrer que le marché américain n'est pas la seule source où peut puiser le gouvernement du Québec. Selon des milieux financiers parisiens, cette affaire avait failli aboutir juste avant les élections législatives au Québec, l'été dernier; mais des hauts fonctionnaires français y avaient fait obstacle. Aujourd'hui, grâce à des pressions gouvernementales, le Québec a de bonnes chances d'obtenir le prêt à un coût qui concurrence celui du marché américain.

Pour ce qui est de la nouvelle entente industrielle, il était impossible d'obtenir des précisions. Il s'agirait, a-t-on pu comprendre, d'un secteur qui ne figurait pas dans le communiqué publié au terme de la visite de M. Daniel Johnson à Paris, en mai dernier. S'agirait-il alors de l'affaire SIDBEC, ou de l'aluminerie dont il fut déjà question? Nos interlocuteurs se contentent de répondre qu'au moins deux autres projets avaient été discutés avec les autorités françaises.

Pierre Saint-Germain
(La Presse)

Nouveau traité du canal de Panama

WASHINGTON — Les clauses les plus "importantes" des trois projets de traité sur le canal de Panama actuellement en négociation entre les Etats-Unis et Panama ne seront nullement affectées par les modifications mineures qui pourront lui être apportées à la suite de la confrontation des textes anglais et espagnol effectuée ces jours-ci à Washington, affirme-t-on dans les milieux officiels américains.

Les trois projets portent sur:

1 — le traité destiné à remplacer celui en vigueur depuis 1903;

2 — l'option pour la construction à Panama d'un canal au niveau de la mer;

3 — et la "neutralité et la défense", c'est-à-dire la base juridique du premier traité, ainsi que celui qui serait conclu en cas de construction d'un nouveau canal sur le territoire panaméen.

Les clauses "importantes" auxquelles se réfèrent les milieux officiels de Washington comprennent notamment la reconnaissance de la juridiction panaméenne sur la région environnant l'emplacement du canal, l'administration conjointe américano-panaméenne du canal et une augmentation du revenu sur ces opérations dont la majeure partie ira à Panama.

McGill honorera les dix premiers ministres

Les 10 premiers ministres provinciaux du Canada ont tous accepté l'invitation d'assister à une cérémonie spéciale du 11 octobre prochain alors que l'université McGill décernera des doctorats honorifiques en droit à neuf d'entre eux, a-t-on annoncé récemment.

Le patriarche Athenagoras ira à Rome en août

Le patriarche Athenagoras, chef spirituel de l'Eglise orthodoxe, se rendra au Vatican en août. Il rendra ainsi au pape Paul VI, chef de l'Eglise catholique romaine, la visite que lui a faite celui-ci mardi et mercredi les 25 et 26 juillet à Istanbul, en Turquie.

C'est le patriarche lui-même qui a annoncé son projet en commentant la venue chez lui du pontife romain. Tous deux ont causé de la réunion de leurs Eglises respectives ainsi que du problème des Lieux Saints.

Le patriarche qui a 81 ans a déclaré qu'il appuyait l'appel du pape pour favoriser le libre accès à Jérusalem et aux Lieux Saints à tous les chrétiens de quelque confessionnalité qu'ils soient. "Je suivrai le pape dans tout ce qu'il pense et fait au sujet de Jérusalem", dit-il.

Accueil favorable des journaux d'Athènes

Le quotidien "Ethnos" d'Athènes a annoncé la visite du pape en Turquie sous le titre "Le pape donne la préséance au patriarche Athenagoras".

"Il s'agit, écrit le journal, d'un événement considérable pour l'Orthodoxie. Le noble geste du pape, qui effectue le premier une visite au patriarche, a pour but de démontrer que la primauté du pape appartient au passé et de fortifier la position du patriarche de Constantinople".

"Ce dernier pourra ainsi plus facilement se rendre ensuite à Rome, ajoute "Ethnos". Le fait que c'est en tant que chef d'Etat que le pape visitera le président de la République turque démontre que ce voyage n'est effectué que pour rencontrer le patriarche Athenagoras.

Le journal note aussi que le pape fait les premiers pas lui-même pour fléchir l'opposition des Orthodoxes conservateurs qui ne voulaient pas que le patriarche oecuménique fasse le premier une visite à Rome.

Les autres journaux qualifient cette rencontre d'historique. On sait que les deux personnages s'étaient rencontrés une première fois à Jérusalem il y a trois ans.

Rome adoucit quelque peu sa position

De Rome, on note que s'il n'a pas changé sa position concernant le libre accès aux Lieux Saints, le Vatican a adouci sa position concernant l'internationalisation de la ville de Jérusalem.

L'hebdomadaire "L'Osservatore Della Domenica", dans sa dernière livraison, ne parle pas d'internationalisation mais souligne dans son éditorial la nécessité de protéger l'accès aux Lieux Saints pour tous les chrétiens.

"Mais comme nous le faisions remarquer il y a deux semaines, dit l'hebdomadaire, l'Eglise est pleinement consciente du fait que les Lieux Saints appartiennent à tous les chrétiens, et ne revendique par conséquent aucune primauté. Elle souhaite la pleine liberté d'accès pour tous avec la pleine liberté de profession et de pratique religieuse et non pas des privilèges".

Depuis qu'Israël occupe le secteur jordanien de Jérusalem, où se trouvent la plupart des Lieux Saints de la ville, le Vatican a eu certains entretiens avec Israël.

Les provinces peuvent collaborer entre elles

QUEBEC — Très satisfait de sa première participation à la conférence des premiers ministres provinciaux, M. Daniel Johnson y a trouvé "des possibilités énormes de collaboration".

"Il n'y a pas de difficultés avec les autres provinces lorsque nous discutons de nos préoccupations communes; le problème commence quand un autre gouvernement entre dans les domaines de notre juridiction", a déclaré M. Johnson en faisant allusion évidemment au gouvernement fédéral.

En fait, les six premiers ministres qui se sont rendus à Fredericton pour cette huitième conférence annuelle n'ont, semble-t-il, pas connu de difficultés à s'entendre sur les points à l'ordre du jour. Au terme de cette conférence de deux jours, on a formulé quelques opinions communes, qui peuvent éventuellement donner lieu à des engagements d'importance:

On n'a noté aucune réticence à la tenue de la conférence sur "la constitution de demain" à Toronto en novembre prochain. M. John Robarts, premier ministre ontarien, fera parvenir bientôt des invitations officielles à chaque gouvernement et toutes les provinces seront invitées à faire les commentaires et suggestions qu'elles désirent.

Problème des Indiens

Les premiers ministres ont reconnu l'ampleur et l'urgence des problèmes des Indiens. Ils souhaitent que ces problèmes fassent l'objet d'une attention prioritaire lors d'une prochaine conférence fédérale-provinciale. Ils estiment enfin qu'il faut sans délai songer à établir de nouveaux mécanismes de communication entre tous les gouvernements et les collectivités indiennes, en vue de l'amélioration des services.

Les provinces ont aussi décidé de demander au pouvoir central de leur accorder un délai supplémentaire de deux ou trois mois pour étudier le rapport Carter sur la fiscalité et par conséquent de retarder la rédaction d'un livre blanc. Ceci permettra de présenter "des mémoires convenables".

On est convenu par ailleurs que la coordination de l'éducation post-secondaire est essentielle à l'intérieur des provinces et des régions du Canada, pour éviter une duplication inutile et onéreuse des services et des cours.

Comme les ministres de l'Education, les premiers ministres ont trouvé que les nouveaux accords sur les programmes de formation des travailleurs ne donnent pas entière satisfaction.

La prochaine rencontre des premiers ministres provinciaux aura lieu à Regina, au cours de l'été 1968. Dans deux ans, la conférence aura lieu à Québec.

Bourses universitaires pour le Collège

Le Secrétaire général du Collège de St-Boniface annonce que des bourses au montant de $250.00 chacune seront attribuées aux étudiants de 1ère année des Arts (Rhétorique). Ces bourses iront automatiquement à tous ceux qui ont atteint une moyenne de 80 pour cent ou plus aux examens du Département d'Education du Manitoba, au grade XII. Les montants permettant ainsi de récompenser les élèves brillants de l'Immatriculation senior sont perçus à même un fonds de l'Université de Manitoba, fonds créé par des dons de M. J.-Ernest Guertin et du Dr Arthur W. Hogg. On sait que M. Guertin se montra très généreux envers sa paroisse du Sacré-Coeur (Winnipeg), et des institutions canadiennes-françaises telles que l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, l'hôpital de St-Boniface et le Collège de St-Boniface.

Ces bourses Guertin-Hogg seront accordées lors de l'inscription de l'étudiant. Les élèves des Collèges St-Paul et St. John's, ainsi que de toutes les Facultés de l'Université de Manitoba (sauf Education), sont éligibles à ces bourses.

La mauvaise récolte dans l'Ouest peut affecter l'économie du pays

OTTAWA — La mauvaise récolte en perspective dans l'Ouest canadien affectera peut-être grandement l'économie du pays, mais n'empêchera pas le Canada de faire honneur à ses engagements en ce qui concerne ses exportations de blé, ont affirmé des fonctionnaires fédéraux.

L'Office du blé de la Saskatchewan a dévoilé que cette province connaitrait sa récolte la plus maigre depuis 1961. Le Bureau fédéral de la statistique rapportait qu'à travers toute la Saskatchewan, et dans certaines régions du Manitoba et de l'Alberta, le temps sec et chaud ruinait les récoltes.

L'an passé, les récoltes de blé, d'avoine et d'orge avaient atteint 1,500,000,000 de boisseaux, soit une valeur de $1,564,800,000. Cette récolte remarquable était supérieure de 20 pour cent à celle de 1965, et de 13 pour cent au record précédent établi en 1963.

Influence sur le revenu national

On ne peut pas encore donner de chiffres quant à la récolte de cette année. Les économistes du gouvernement fédéral, dans leurs prévisions du revenu national brut pour 1967, ont cependant tablé sur une récolte moyenne, qui rapporterait $1,200,000,000. Si la récolte est de beaucoup en-deça de la moyenne, les économistes devront donc modifier le niveau de $60,152,000,000 auquel ils ont établi, au printemps, le revenu national brut pour cette année.

Il n'y a pas de moyens faciles d'évaluer les effets d'une mauvaise récolte sur l'ensemble de l'économie, bien qu'il soit certain que ces effets s'immiscent partout, à partir du trafic ferroviaire et de l'activité portuaire jusqu'au commerce de la machinerie aratoire et la vente au détail dans les Prairies. Qui plus est, il faut des années avant que les répercussions d'une mauvaise récolte se soient faites sentir dans tous les secteurs de l'économie.

En 1961, la récolte de blé et des autres céréales a été inférieure à 500,000,000 boisseaux. Le revenu net de l'ensemble des cultivateurs de la Saskatchewan est alors passé des $305,000,000 de l'année précédente à $100,000,000. Lors des récoltes remarquables de 1963 et de 1966, le revenu des cultivateurs de cette province a été de $567,000,000 et de $670,000,000.

Les réserves devraient suffire

Au ministère du Commerce, on fait remarquer que malgré tout le Canada se dirige vers la récolte 67-68 — l'année-récolte commence le 1er août — avec des réserves de blé qui devraient être suffisantes pour répondre aux besoins de l'an prochain.

Le Canada a exporté quelque 525,000,000 de boisseaux de blé durant l'année-récolte qui s'achève. Il restera donc environ 590,000,000 de boisseaux dans les silos pour faire face à la nouvelle année, et il est certain qu'au moins une petite quantité de blé sera moisonnée cet été. La consommation canadienne est d'environ 150,000,000 de boisseaux.

Il y aurait donc suffisamment de blé pour répondre aux demandes normales d'exportation en 1967-68, a dit un fonctionnaire du ministère du Commerce.

Prêt pour loger des personnes âgées

OTTAWA — L'honorable M. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé le 3 août que l'Etat fédéral a autorisé un prêt de $83,000 pour la construction de logements destinés à des personnes âgées à Hartney (Manitoba).

Ce prêt est accordé aux termes de la Loi nationale sur l'habitation à une société sans but lucratif, Cameron Lodge Inc., pour une période de 50 ans à 6¼ pour cent d'intérêt.

Il s'agit d'aider à la construction d'un immeuble d'un étage comprenant 12 logements complets. Deux appartements d'une chambre seront loués à $70 et dix studios à $54 par mois.

Un article de la LNH prévoit des prêts à long terme aux sociétés sans but lucratif pour la construction ou l'acquisition et la transformation de maisons en vue de loger des personnes ou des familles à faible revenu.



Le Canada a remporté la dernière médaille d'or aux Jeux panaméricains. C'était dans la gymnastique d'équitation. Le Brésil et le Canada étaient ex aequo pour la dernière médaille d'or. A gauche, Jim Day, de King, Ontario, sur Canadian Club, a finalement remporté la victoire aux dépens de Nelson Pessoa Filho, sur Gran Geste, à droite. Le Canadien a remporté cette victoire sensationnelle par une marge de 1.1 seconde; son temps était de 38.7, alors que celui du Brésilien était de 39.8. Cette victoire a aussi assuré la deuxième place, au total, au Canada, encore aux dépens du Brésil qui avaient 11 médailles d'or contre 12 pour le Canada. Une clôture remarquable aux Jeux panaméricains tenus à Winnipeg du 23 juillet au 6 août. (Photo Perrin)



A l'occasion d'un banquet-réception offert par la ville de Gravelbourg, M. Emery Allard, maire de Gravelbourg, souhaitait officiellement la bienvenue aux groupes d'instituteurs et d'institutrices venus parfaire leurs connaissances du français en cours d'été au Collège Mathieu.

Ces cours d'été de français sont l'aboutissement d'un projet conçu par la Faculté d'éducation de l'Université de la Saskatchewan, Campus de Regina, en collaboration avec le Collège Mathieu, en vue de répondre à un besoin de plus en plus pressant dans la province.

Les sessions intensives de français s'étendent du 4 au 27 juillet, puis du 31 juillet au 24 août. Elles comportent des cours à différents niveaux. En marge des cours, les étudiants participent avec l'aide de moniteurs à de nombreuses activités tant récréatives que culturelles, le tout tenu en français. Un bon nombre parmi les étudiants de ces cours ont pu jouir de bourses d'étude provenant de l'Alliance française de Regina et de la Commission du centenaire en collaboration avec l'Association des universités et collèges du Canada.

La visite du Général et l'avenir du Canada

La visite du Général de Gaulle marque une date historique et, l'avenir le montrera, elle se révélera bénéfique non seulement pour le Québec, mais pour le Canada tout entier.

Dans le Devoir, Claude Ryan remarque avec pertinence que les Canadiens anglais, depuis que les bombes terroristes ont cessé d'éclater, ont eu tendance à croire que les Canadiens français de nouveau assagis et domestiqués se tiendraient tranquilles, désormais résignés à une mort lente et inéluctable.

Les Anglo-Canadiens ont réagi aux paroles du Général avec une hargne et une violence étonnante chez les gens passant à l'ordinaire pour calmes, tandis que le gouvernement français conservait un flegme imperturbable.

Pourquoi se fâcher à l'idée que le Québec puisse devenir libre et affranchi, c'est-à-dire maître de son destin? Ce droit n'est-il pas reconnu par la charte des Nations Unies? Ce déchaînement de fureur ne viendrait-il pas d'une mauvaise conscience?

En réalité les événements récents vont obliger les Anglo-Canadiens au réalisme. La question du Canada français se situe désormais sur le plan international. Elle ne peut plus être escamotée et gagne à être envisagée sans retard, car les problèmes que l'on n'a pas le courage de regarder en face, finissent — ils y mettent parfois le temps — par se venger terriblement.

Or le Canada Anglais a présentement en face de lui pour représenter le Québec un homme de comportement nuancé, mais dont la décision est implacable. Cet homme a l'appui croissant de tous les Canadiens français qui ne consentent pas à la disparition de leur nation. Son intention sur l'avenir du Québec est connu de tous car il n'en fait pas mystère.

Les Anglo-canadiens doivent choisir sans tergiverser:

— Etat français et Etat anglais associés dans un Canada rénové

— ou bien . . . Indépendance du Québec, lequel est bien plus étendu et beaucoup plus riche que le Danemark ou la Suède dont le standard de vie est l'un des plus élevés du monde.

Une décision est nécessaire et urgente.

Il leur faut relire le passage du livre des Rois où Elie semonce les Israélites et les met en demeure de choisir: Yahweh Dieu ou Baal. "Jusqu'à quand clocherez-vous des deux pieds?"

On oppose souvent Français et Anglais. En réalité malgré leurs différences incontestables, ces deux peuples sont très proches l'un de l'autre: même esprit de travail, sens de l'aventure, goût du risque, habileté pour toutes les techniques . . . L'un et l'autre sont fiers, énergiques, indomptables et étendent au loin leur rayonnement à travers le monde. L'un et l'autre traversent des périodes difficiles dont ils se relèvent toujours.

Les origines ethniques sont voisines aussi; les Anglais comme les Français sont en prédominance de souche celtique et germanique. Il me souvient de l'étonnement d'une étudiante canadienne de l'Université de Montréal. Elle avait remarqué que la plupart des jeunes Français sont de haute stature, et un bon nombre aux yeux clairs et d'une blondeur nordique. C'est que les Scandinaves se sont installés en France comme en Angleterre, bien qu'en moins grand nombre.

Pour ce qui est de la langue, nous savons que les trois quarts des mots anglais viennent du français, et que nos Français savent en récupérer un bon nombre après plusieurs siècles de séjour outre Manche et outre Atlantique! En réalité les deux langues sont soeurs.

Dans ces conditions pourquoi ne pas s'orienter tout de suite vers une solution constructive dans le sens de l'encyclique "Pacem in terris" du pape Jean XXIII? Au paragraphe 94 il écrit: "Nous devons déclarer de la façon la plus explicite que toute politique tendant à contrarier la vitalité et l'expansion des minorités constitue une faute grave contre la justice, plus grave encore quand ces manoeuvres visent à les faire disparaitre."

Or ce processus de disparition des Canadiens français par anglicisation va bon train à travers les provinces anglaises, et même, bien que plus lentement, dans certaines grandes villes du Québec.

On ne gagnera rien à attendre. Les Canadiens français sont obligés de gagner leur vie en anglais sur leur propre territoire du Québec, leurs frères des provinces anglaises sont frustrés du droit sacré d'élever leurs enfants dans leur langue maternelle. Sans compter toutes les autres avanies . . .

Le ressentiment et la colère peuvent détériorer très vite la situation au fur et à mesure qu'ils prennent mieux conscience de leur humiliante condition. Par ailleurs, derrière le Québec et son chef, il y a le Général de Gaulle — qui finit toujours par réussir dans ses entreprises — une France de cinquante millions d'habitants, en plein essor économique et clef de voûte de l'Europe du Marché Commun, le monde francique tout entier qui s'étend sur beaucoup de jeunes nations africaines récemment parvenues à l'indépendance.

Au fur et à mesure que la vértiable condition des Canadiens français dans la Confédération sera mieux connue, l'opinion mondiale sera amenée à prendre une position sévère contre Ottawa. Or aujourd'hui, aucun pays ne peut faire fi de la sensibilité planétaire surtout concernant le respect des nationalités et des groupes ethniques.

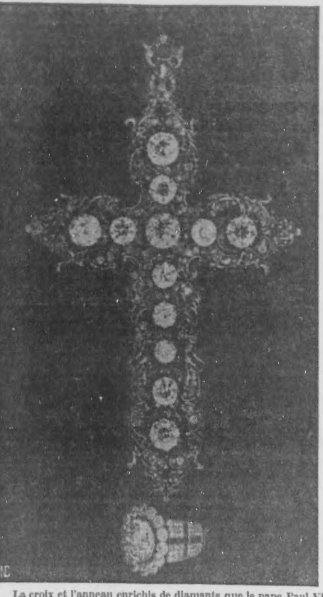
Lorsque l'on voyage dans les Provinces de l'Ouest, on reste stupéfait de l'ignorance complète des Canadiens anglais sur le rôle des Français dans les origines du Canada. Le motif réside dans une manière tendancieuse de conter l'histoire en donnant le beau rôle aux Britanniques et en minimisant celui des Français. Le Christ a dit: "La vérité vous libérera" et il est vrai aussi que l'erreur enchaine.

Il est hors de doute que la visite du Général de Gaulle se soldera par une coopération franco-québécoise bien plus étroite et retentira heureusement sur la montée et l'épanouissement du Canada français.

Mais il est aussi légitime d'espérer que les déclarations du Général vont contraindre les Canadiens anglais à secouer leur torpeur, leur aveuglement et leur égoïsme. S'ils font preuve d'intelligence — comme on peut l'espérer — cela se traduira par l'aménagement d'un nouveau Canada plus équilibré, plus fraternel, plus rayonnant où les deux nations soeurs, maitresses chacune sur leurs territoires associés, donneront à la Confédération son rayonnement international et sa véritable grandeur.

Deux Etats fraternellement associés dans la dignité . . . ou la rupture du Canada? Qui ne choisirait?

Eric M. Renhas de Pouzet,
de l'Ordre des Servites



La croix et l'anneau enrichis de diamants que le pape Paul VI donna au secrétaire général U Thant, durant sa visite aux Nations unies à New York en octobre 1965, seront vendus à l'encan le 1er novembre prochain à la galerie d'arts Parke-Bernet de New York. Les recettes seront employées par les Nations unies à alléger des souffrances humaines dans des pays en voie de développement.

La culture française en Afrique

C'est un passionnant colloque que vient d'organiser, à Paris, le comité directeur de "Culture française" sur "la langue française en Afrique". L'intérêt du sujet s'est trouvé rehaussé par la qualité des conférenciers au nombre desquels on compte MM. Rakoto Ratsimamanga, ambassadeur de la République malgache à Paris, et Masmoudi, représentant de la Tunisie dans la capitale française.

L'exposé général était confié à un africaniste bien connu, M. Robert Cornevin, qui, avec une concision remarquable, brossa l'historique de l'enseignement du français en Afrique. De Faidherbe au gouverneur Roume, l'assistance, composée d'Africains et de Français, put suivre l'évolution de l'enseignement dans le continent noir, enseignement qui se développa parallèlement aux conquêtes coloniales françaises, et qui trouva son apogée du moment à la création en 1903 d'une Ecole normale dans l'île sénégalaise de Gorée. "Cette Ecole normale, rappelle M. Cornevin, prendra plus tard le nom de William Ponty et se révélera être le creuset de l'élite africaine de cette époque . . ."

De bons latinistes

Si dans les colonies françaises le français est imposé dès le départ comme langue officielle et de culture, il n'en est pas de même au Togo et au Cameroun. "Dans ces territoires, précise le conférencier, il existait une élite formée par l'ancienne puissance coloniale allemande. Il s'agissait donc pour la France non seulement d'opérer la reconversion de cette élite, mais encore de substituer, pour la jeune génération, le français à l'allemand".

Le cas du Congo-Kinshasa — qui bien que territoire belge n'est pas moins francophone — est également évoqué. "A la différence des possessions françaises, souligne M. Cornevin, l'enseignement dispensé par les Belges fut essentiellement pratique. Aux Congolais on apprenait surtout à être de bons agriculteurs, de bons artisans ou des auxiliaires de l'administration. Le français était très peu enseigné, le gros de l'enseignement se faisant en langues vernaculaires". On apprend par ailleurs, et ceci pour la petite histoire, qu'un séminaire congolais dirigé à l'époque par des prêtres flamands donnait, de préférence au français, tout son enseignement en latin. "Les ecclésiastiques formés dans ce séminaire, indique malicieusement le conférencier, se sont montrés (et pour cause!) de très bons interprètes au dernier concile du Vatican". On peut douter que ces excellents latinistes soient à fortiori de bons francistes!

Les "papes" de la littérature négro-africaine

L'illustration des résultats obtenus par l'enseignement du français est apporté par le poète mauricien Edouard Maunick qui a su convaincre son auditoire que la langue française porte ses fruits en Afrique. Il suffit pour cela de citer les "papes" de la littérature négro-africaine, tels le président Senghor ou Césaire.

L'écrivain mauricien fait également allusion à l'incidence du français sur la négritude. Tout en définissant la négritude, à la fois comme "point de départ de la littérature négro-africaine qui affirme l'homme noir, et comme point de ralliement du monde", M. Maunick souligne que c'est grâce à la langue française que ces idées ont une portée universelle.

S'ouvrir au monde

C'est ensuite à d'autres voix autorisées qu'il est demandé de préciser si l'institution d'une communauté francophone risque d'être une forme de néocolonialisme, ou si la francophonie institutionnalisée n'implique pas la mort des langues nationales et des cultures africaines.

Pour le diplomate malgache M. Rakoto Ratsimamanga, l'exemple de son pays illustre parfaitement l'harmonieuse coexistence du français et d'une langue nationale. Poussant plus loin sa démonstration, M. Ratsimamanga affirme qu'il est indispensable pour un pays de posséder deux langues: l'une nationale et l'autre internationale à portée universelle.

"Avec la langue malgache, précise le représentant de la grande île, nous demeurons dans notre horizon purement malgache. Avec le français, nous nous ouvrons au monde".

Cette opinion est très proche de celle de M. Masmoudi, ambassadeur de Tunisie à Paris. Pour ce dernier, le français joue, à côté de l'arabe, dans les Etats arabophones, et plus singulièrement en Tunisie, un double rôle: il est à la fois une langue de culture et une langue véhiculaire.

"Certes, nous tenons à notre culture islamo-arabe, souligne le diplomate tunisien, mais nous sommes très conscients que le français, langue universelle, nous permet de nous épanouir, et surtout d'avoir une grande ouverture sur le monde . . ." C'est pourquoi, précise, par ailleurs, M. Masmoudi, la réforme de l'enseignement tunisien de 1958 réserve une large place au français.

C'est à M. Auguste Viatte, directeur de "Culture française", qu'il revient de tirer la leçon de ce colloque. Pour lui, la langue française façonnée au cours des âges par des logiciens, peut et doit s'enrichir de l'apport africain, pour devenir un instrument d'un humanisme total.

Un nouveau livre consacré au conflit scolaire manitobain des années 1890

La question scolaire manitobaine n'a pas fini de faire couler de l'encre. Nous voulons parler des événements qui ont conduit, au tout début de l'histoire de cette province, à l'abolition des écoles catholiques et françaises. En tout cas, un nouveau livre vient de paraitre sur cette période mouvementée, un nouveau livre qui nous ouvre l'accès à des sources à la fois intéressantes et sûres. Il s'agit d'un ouvrage de 135 pages que l'on doit à la plume de Margaret Scott MacGregor et qui s'intitule: "Some Letters from Archbishop Taché on the Manitoba School Question".(1)

Mgr Alexandre Taché, qui avait lui-même mis sur pied toutes les écoles catholiques que l'on connaissait alors au Manitoba, devait en être évidemment le plus ardent défenseur. Incapable de quitter son diocèse pendant de longues périodes, c'est par correspondance qu'il devait mener le combat. Il a surtout écrit à Sir John Thompson, d'abord ministre de la Justice dans le gouvernement Macdonald, puis, à son tour, premier ministre du Canada. Ces échanges de lettres couvrent une période de 8 années, soit de 1886 à 1894, année où devaient mourir à la fois Mgr Taché et Sir John Thompson.

La lecture de ces lettres, dont plusieurs tout à fait confidentielles, éclaire singulièrement l'étude de cette question épineuse. On y voit un Mgr Taché exubérant, dynamique, toujours prêt à recommencer une argumentation, désireux de convaincre son interlocuteur à tout prix, un Mgr Taché qui sait se faire tour à tour persuasif et chaleureux, confiant et sceptique, souple et mordant. De son côté, Sir John Thompson est le juriste chez qui, sauf à de rares occasions, l'émotivité n'a guère de prise, le juriste qui veut qu'on lu! expose des faits absolument contrôlés, qui analyse un texte juridique avec froideur et se méfie de toutes les positions extrêmes. L'homme est foncièrement sympathique aux vues de l'archevêque de Saint-Boniface, mais il veut agir sans cesse à l'intérieur de la légalité et il doit tenir compte du contexte politique. Au fait, cette correspondance nous révèle autant la riche personnalité de Sir John Thompson que celle de son interlocuteur.

Mgr Taché attendait beaucoup d'Ottawa

Comme le fait observer l'auteur, les lettres des premières années sont empreintes d'une très grande cordialité entre les deux hommes. Mgr Taché a pleinement confiance dans le ministre de la justice du Canada à qui il s'ouvre de ses problèmes et à qui il s'en remet pour leur trouver des solutions. Il faut dire que Mgr Taché était le neveu de Sir Etienne-Pascal Taché, un éminent collègue de Sir John A. Macdonald au temps de l'Union, et le frère de Joseph-Charles Taché, sous-ministre de l'Agriculture du Canada sous le régime Macdonald. Il pouvait donc nourrir une certaine sympathie envers l'administration conservatrice. Sir John Thompson avait d'ailleurs apporté son précieux concours pour régler un important problème dans l'existence du Collège de Saint-Boniface, toujours à la requête de Mgr Taché, et ses vues sur les droits de la minorité catholique manitobaine et des territoires du Nord-Ouest — car il est aussi question des écoles catholiques des territoires dans cette correspondance — rencontraient à peu près exactement celles du prélat.

Ce n'est que dans les deux dernières années, que le ton des lettres qu'on s'échange, devient un peu distant, un peu amer. Mgr Taché, qui avait toujours vu dans les autorités fédérales les gardiennes de la constitution et les avait crues assez fortes pour la faire respecter, ne comprend plus leur lenteur à agir, leurs tergiversations. Il commence à douter de la bonne foi de son interlocuteur qu'il trouve beaucoup trop légaliste à son goût, trop enclin à ménager la chèvre et le chou. Il lui reproche, notamment, d'accorder beaucoup moins d'importance à sa version des faits qu'à celle qui lui vient des milieux protestants. De son côté, Sir John Thompson craint que l'impatience et les fortes déclarations de son ami rendent toute solution impossible et rompent à jamais l'unité du pays. Il est à noter, toutefois, que malgré cette aigreur des dernières années de leur correspondance, celle-ci est demeurée jusqu'à la fin courtoise et correcte.

Sir John Thompson voulait sincèrement, semble-t-il, redresser les injustices dont souffrait la minorité catholique au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. Mais son parti comptait des fanatiques et le parti libéral était peut-être encore moins bien disposé à coopérer. De plus, au Manitoba et dans les Territoires, tant chez les conservateurs et les libéraux que dans la presse en général, la largeur de vues était à peu près totalement absente.

Rôle des lieutenants-gouverneurs

Thompson était renseigné là-dessus par une correspondance régulière qu'il avait avec les lieutenants-gouverneurs des administrations locales. L'auteur nous fait part aussi de cette correspondance qui fait mieux saisir l'ensemble du problème. Elle présente d'ailleurs un côté assez piquant, en ce qu'elle nous fait voir des lieutenants-gouverneurs qui se considèrent, en quelque sorte, comme des ambassadeurs du gouvernement conservateur d'Ottawa auprès des administrations provinciales qu'ils cherchent à influencer dans le sens des vues d'Ottawa. Ces lieutenants-gouverneurs font part à Thompson de leurs interventions auprès des premiers ministres provinciaux, des réactions et mentalités de ceux-ci, du climat politique local, voire même des perspectives électorales favorables ou défavorables au parti conservateur. On verrait mal des lieutenants-gouverneurs se conduire de cette façon, aujourd'hui.

D'autre part, si les adversaires des écoles catholiques étaient nombreux et bruyants, ceux qui les favorisaient ne le faisaient pas avec une égale ferveur. Il faut dire que Mgr Taché, par la force des choses, s'appuyait surtout sur le groupe francophone. Les catholiques de langue anglaise, les Irlandais notamment, ne le suivaient guère avec enthousiasme. Du moins, c'est ce que laisse entendre la correspondance du lieutenant-gouverneur des Territoires avec Thompson. Alors, dans les circonstances, la lutte entre les groupes en présence devenait assez inégale.

Quoi qu'il en soit, Sir John Thompson devait naviguer entre tous ces courants avec beaucoup de prudence. Il était résolu à faire quelque chose pour la minorité catholique, mais il comptait sur le temps pour apaiser les esprits. Il est mort, quelques mois avant le jugement du Conseil privé qui donnait raison au point de vue catholique. L'auteur affirme qu'il aurait sûrement tout tenté pour amener le Parlement à donner suite à ce jugement. D'ailleurs, c'est ce qu'a fait son successeur avec le résultat que l'on sait. Les libéraux firent tant d'obstruction que les Chambres durent être dissoutes et des élections générales déclenchées. Cette question des écoles catholiques de l'Ouest, où les principaux chefs conservateurs se sont montrés infiniment plus sincères et plus honnêtes que les libéraux, devait amener leur perte.

Ce livre de Margaret Scott MacGregor, encore une fois, jette sur tous ces événements, une lumière qui nous fait mieux voir et nous permet de mieux juger les principaux acteurs de ce drame. C'est un ouvrage, un documentaire à lire.

(Le Devoir) Vincent PRINCE

(1) "Some Letters from Archbishop Taché on the Manitoba School Question", par Margaret Scott MacGregor, The Ryerson Press, 299 ouest, rue Queen, Toronto 2B.

Vitalité en catholicisme français

Les catholiques de chacun des pays du monde sont comme les enfants d'une seule et même famille: ils se ressemblent tous parce qu'ils ont la même foi, et pourtant il n'y en a pas deux qui soient semblables.

L'un est de tempérament mystique: il aime les chants, les drapeaux; mais il aime aussi les règlements et les organisations. C'est le catholique allemand, solide et discipliné.

Son frère espagnol est ardent, fier, prêt à combattre.

Le catholique français, lui, est un raisonneur. Il demande toujours **pourquoi.** Pourquoi dit-on la messe en latin? Pourquoi ne change-t-on pas les méthodes d'enseignement du catéchisme? Pourquoi un prêtre ne serait-il pas ouvrier? . . . Il aime tout remettre en question. Aussi le traite-t-on souvent de révolté. Mais, comme disait Péguy, "le fils le plus rebelle n'est pas le plus infidèle". Et d'ailleurs, est-il même rebelle Il cherche, il critique, il invente — **parce qu'il aime.** Dans la famille, il serait plutôt "l'enfant terrible". Que deviendraient les pères de famille s'ils n'avaient pas des enfants (un peu) terribles pour les rappeler à la justice quand ils se contentent de l'ordre et pour les réveiller quand ils s'endorment dans la satisfaction du devoir accompli?

Ce fut le rôle de Jeanne d'Arc et de Vincent de Paul, parmi bien d'autres.

Exemples anciens, dira-t-on. Aujourd'hui "la France se déchristianise . . . elle est devenue un pays de mission".

Il est vrai que la pratique religieuse n'est pas grande dans les milieux ouvriers. Mais cette situation n'est pas propre à la France. Il est vrai que les réflexes chrétiens sont moins vifs: le goût de l'argent et du confort sont plus répandus que le goût de la pauvreté ou de la prière. Mais n'en est-il pas de même ailleurs? Il faut se garder de généraliser trop vite. D'une région de France à l'autre, la situation est très différente. Il y a encore des villages, en Bretagne, en Alsace, au Pays Basque, où tous les habitants vont à la messe.

Mais nous ne nous attacherons pas aux statistiques. La vitalité religieuse, en France, a toujours résidé **d'abord** dans un esprit de recherche, dans un souci d'approfondissement doctrinal, dans un élan apostolique et missionnaire. Et ces caractères-là existent toujours, peut-être même plus vivaces que jamais.

* * *

Il y a quelques années, un ambassadeur de France auprès du Saint-Siège organisa à Rome une exposition du livre religieux français. Il établit un catalogue: ce fut l'occasion de constater qu'aucun pays, au cours des années précédentes, n'avait publié autant d'ouvrages théologiques.

Mais là encore laissons les chiffres, même s'ils constituent des records. Plus que le nombre, c'est le genre et le style qui importent. Ces ouvrages n'étaient pas seulement des commentaires, ou des commentaires de commentaires. Ils étaient l'expression d'une recherche — à la fois retour aux sources (la Bible, les Pères de l'Eglise) et réflexion sur le temps présent (théologie du travail, théologie de la paix, théologie de l'Eglise, théologie de l'unité).

Ce sont ces recherches qui ont trouvé dans le point d'aboutissement. Des hommes comme le Père Congar, le Père de Lubac, le Père Chenu, qui furent quelque temps suspectés, arrachés à leurs lieux de travail, ont été réhabilités: ils sont devenus experts du Concile ou conseillers d'évêques. On a pu dire que les grandes thèses du Père Congar sur l'Eglise considérée comme communauté, comme peuple de Dieu en marche, étaient à la base des travaux du Concile sur ce sujet.

Et si les idées du Père Teilhard de Chardin sont plus discutées, et sans doute plus discutables, il n'en est pas moins vrai qu'elles ont provoqué une sorte d'éclatement des cadres habituels de la pensée, un rapprochement de la science et de la religion, un optimisme profond devant l'évolution du monde et devant le progrès.

De ces hommes on peut bien dire qu'ils ont été ou qu'ils sont des prophètes du XXe siècle.

* * *

En même temps que des théologiens traçaient les voies de l'avenir, des apôtres s'engageaient dans un effort d'évangélisation. Avant la guerre de 1939-1945, en France, on parlait de "conquête". Et les jeunes ouvriers chantaient: "Nous referons chrétiens nos frères". Cet idéal n'est pas oublié, mais il a pris d'autres formes. Le mot-clef, aujourd'hui, c'est "présence". On s'est aperçu qu'il ne fallait pas arriver en quelque sorte "de l'extérieur" auprès de ceux qu'on voulait atteindre, mais qu'il fallait d'abord vivre leur vie, être "avec eux".

C'est le sens profond de la tentative des prêtres-ouvriers. Tentative pleine de risques et de dangers, contre lesquels on ne s'était pas suffisamment prémunis. Tentative malheureuse, puisqu'elle dut être arrêtée sur l'ordre de Rome. Tentative réussie pourtant, puisque ces cent prêtres ont secoué le catholicisme, en France et hors de France. Depuis lors on a cherché des formules meilleures, moins dangereuses: il y a toujours des prêtres — et même un évêque — qui travaillent de leurs mains, tout en respectant les règles de prudence qui leur ont été imposées.

Il y a surtout des laïcs qui ont mieux compris leurs responsabilités. Mêlés aux incroyants dans la profession, dans le milieu social, les laïcs peuvent plus facilement assumer une présence chrétienne là où la foi se perd. C'est pourquoi l'Action Catholique Ouvrière s'est développée. Mais les résultats les plus remarquables n'ont pas été obtenus en milieu ouvrier. Ils ont été obtenus en milieu rural. Toute une génération arrive maintenant à l'âge adulte, qui a été formée dans la jeunesse rurale chrétienne. De cette jeunesse sortent un tiers des maires qui dirigent les communes rurales françaises.

A côté des mouvements d'Action catholique, d'autres mouvements se sont développés. Les deux principaux sont les groupes de jeunes foyers et les diffuseurs de presse. Les premiers rassemblent des ménages qui se réunissent pour prier ensemble, étudier ensemble les problèmes de la vie familiale et, souvent, aider le curé de la paroisse. Les seconds se chargent de vendre la presse catholique, soit devant l'église le dimanche, soit en faisant du porte-à-porte. Ils sont plus de trente mille qui se dévouent à cette tâche parce qu'ils ont compris qu'il ne suffit pas de convertir des individus un à un, mais qu'il faut aussi christianiser **l'opinion publique,** celle-ci constituant en quelque sorte un nouveau secteur d'apostolat. Ils se servent pour cela des nombreux journaux catholiques qu'ils s'efforcent de diffuser bien au-delà du cercle des pratiquants.

Enfin l'un des signes les plus évidents de la vitalité religieuse, ce sont les laïcs qui s'en vont, de plus en plus nombreux, dans les pays en voie de développement, pour les aider à se former, à équiper. Ils ne partent pas comme dirigeants, ils n'exploitent pas d'entreprises: ils vont se mettre **à leur service** comme médecins, comme ouvriers, comme enseignants, consacrant à cette tâche plusieurs années de leur vie.

Ces "nouveaux apôtres" et ces "nouveaux théologiens" se rejoignent dans une même préoccupation: assurer partout la présence de l'Eglise catholique sous sa forme la plus pure, la plus évangélique, la plus missionnaire. L'affronter au monde moderne, avec confiance et optimisme, dans l'esprit des Papes Jean XXIII et Paul VI et dans l'esprit du devoir du Concile. Pour eux l'Eglise n'est pas une forteresse, mais un ferment. Ils savent qu'ils risquent d'aller trop vite, ou de se tromper. Comme toutes les avant-gardes. Mais ils sont totalement fidèles, et par là même dans la grande tradition du catholicisme français.

J.-P. DUBOIS-DUMEE,
Directeur des "Informations Catholiques Internationales".

Le même livre entre les mains de mille personnes différentes devient mille livres différents. Prenez le livre que je lis, lisez-le à votre tour et vous n'y trouverez pas ce que j'y trouve.

Emerson

"O Canada, mon pays, mes amours"

Les mots de cette chanson de chez-nous reflètent avec fidélité les profondeurs de l'âme canadienne-française. Déjà sous le régime français, ceux qui étaient nés au pays s'appelaient "Canadiens". Ils cherchaient avec vigueur à se donner des institutions adaptées aux exigences de leur nouveau milieu.

Après avoir surmonté les difficultés qu'apportaient la rigueur des hivers, la maladie, l'isolement, la famine, les guerres et les pénuries de toutes sortes, le Français né au Canada, par ce long noviciat de 300 ans, s'est forgé une âme pétrie de ténacité, de fidélité, d'esprit d'adaptation et surtout d'une haute estime des vraies valeurs fondamentales qui font des peuples dynamiques et durables.

L'essor actuel du Québec, foyer culturel des Canadiens français, sur le plan individuel et communautaire, n'est que l'aboutissement logique de cette longue et patiente période de pétrissage. Ce potentiel accru de génération en génération a enrichi et enraciné chez le Canadien français cette image de sa "Terre des Hommes" dans les tréfonds de son âme canadienne.

Aujourd'hui, il la projette cette image vénérée, fruit de sacrifices innombrables et même héroïques, dans des réalisations qui déjà étonnent au niveau individuel ou communautaire et dont les promesses d'avenir sont exaltantes.

Cette projection lie en un faisceau toutes nos lignes de force, aptes à édifier un avenir des plus brillants.

Après ces quelques explications préliminaires, il semble possible maintenant de tenter de répondre à la question que posent souvent les Anglophones du Canada: "Que veulent les Canadiens français?" Très simplement, à l'instar de tout homme libre, ils veulent atteindre leur plein épanouissement, comme Canadiens de culture française et chrétienne. Ils veulent y arriver non par la voie des luttes stériles et épuisantes, mais dorénavant, dans un climat de coopération, de confiace, de respect mutuel et surtout d'amitié.

Jusqu'à dernièrement, les efforts ont surtout visé à resserrer physiquement l'Est et l'Ouest du pays par le moyen des chemins de fer, des routes nationales, des réseaux de radio, de télévision et de téléphone.

Le jour n'est-il pas arrivé de se livrer, avec ardeur, à la tâche très urgente et essentielle, à celle d'améliorer les relations humaines entre les deux principaux groupes du pays, afin d'exploiter pleinement notre capital humain, notre richesse la plus précieuse.

Ce rapprochement des coeurs et des âmes dans l'amitié n'ouvrirait-il pas la voie, pour tous, à un esprit foncièrement canadien? Aux hommes de bonne volonté tout est possible.

Raymond Bernier

TRIBUNE LIBRE

A MM. Molgat et Desjardins,

J'ai écouté vos commentaires au sujet du Général de Gaulle lors de son passage à Québec et spécialement à la Mairie de Montréal quand il s'est écrié "Vive le Québec libre".

Certainement, je ne puis être d'accord avec vous. Il y a une différence entre liberté et indépendance. Sans aucun doute, je n'ai pas besoin de vous le dire. Pour un français, comme M. Molgat, qui l'a dit publiquement, il le sait et je dois présumer que M. Desjardins a regardé son dictionnaire Larousse pour connaitre ce que veulent dire ces mots. Sinon, qu'il y voie et ouvre une fois le Larousse pour savoir ce que signifient ces mots. Il ne faut pas s'en remettre à ce que M. Pearson a déclaré dans son communiqué, car c'est une fausseté, si j'analyse les paroles de M. Desjardins, surtout, et de son chef, M. Molgat.

Depuis longtemps, M. Desjardins demande la liberté des écoles paroissiales au Manitoba, depuis longtemps M. Molgat demande que le français soit admis, PARTOUT, au Manitoba, selon les arrangements de notre entrée dans la Confédération. Qu'avons-nous actuellement? On commence de nous en donner, mais il faut tant de conditions que pour plusieurs écoles il sera impossible de donner le français exigé par le Bureau de l'Education.

MM. Molgat et Desjardins, avons-nous un Manitoba libre comme le demande le Général de Gaulle? NON. Tant que tout l'Ouest ne nous admettra pas comme associé dans la confédération et que nous n'aurons pas nos droits, vous n'avez pas le droit de crier, sur les toits, nous sommes libres, nous avons une liberté que nous désirons . . . Donc, vous n'êtes pas consistants avec vos paroles en la législature et je doute réellement de vos sentiments, toujours selon vos commentaires à la radio et télévision.

Vive le Québec libre! Vive le Manitoba libre!

Jean-Marie Gagné,
prêtre-curé,
St-Claude, Manitoba.

Les Etats Généraux à la Place des Arts

2,600 délégués, venant de tout le territoire du Québec et des Canadiens français hors du Québec, participeront aux Etats Généraux du Canada français, à la Place des Arts, de Montréal, du 22 au 26 novembre 1967.

M. Jacques-Yvan Morin, professeur de droit international à l'Université de Montréal, présidera les assises, qui chercheront à définir les **"pouvoirs nécessaires"** au Québec et les **"droits naturels"** des Canadiens français hors du Québec.

A un premier moment, des **"groupes d'études"**, correspondant aux divers domaines étudiés, se diviseront eux-mêmes en **"équipes"**, pour que tous les délégués puissent s'exprimer. — Puis, des **"ateliers de travail"** réuniront plusieurs **"groupes d'études"**, en vue d'une révision conjointe des opinions et résolutions à adopter. — Enfin, des **"séances plénières"** traduiront les volontés des Etats Généraux.

L'inscription se fera le mercredi 22 novembre, dans la soirée. Les assises débuteront formellement le 23, à 9 h. 30 du matin, pour se terminer le dimanche 26 novembre.

Nouvel ouvrage sur les parcs nationaux

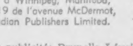
OTTAWA — Une nouvelle collection de photographies illustrant le caractère sauvage et la beauté naturelle des célèbres parcs nationaux du Canada vient de paraitre, annonce l'honorable Arthur Laing, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Cet ouvrage bilingue, imprimé en couleurs, est en vente chez l'Imprimeur de la Reine et dans les 19 parcs nationaux. Il marque à la fois le centenaire de la Confédération canadienne et le 80e anniversaire de la création du réseau des parcs nationaux. On peut se le procurer au prix de 75 cents.

Les photographies réunies dans cette publication proviennent d'une nouvelle série réalisée par M. William Gibbons, de Vancouver, photographe de réputation internationale, lors d'une tournée qu'il a effectuée au pays, l'automne dernier. Chaque photographie est accompagnée d'une légende explicative exposant les objectifs des parcs nationaux.

Sous le titre **Les parcs nationaux du Canada,** on a présenté une édition spéciale de cet ouvrage, reliée en cuir, au gouverneur général, M. Michener et au premier ministre, M. Pearson.

Cette publication a été réalisée par le Service des parcs nationaux du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, en collaboration avec l'Imprimeur de la Reine.


La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Tirage ABC Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443)**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415)**

Canada: $4.00 par année
Autres pays: $5.00 par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Sts-Martyrs-Canadiens

Le jeudi soir 27 juillet, au-delà de 125 familles se sont réunies au gymnase de l'Institut collégial du Parc Windsor pour rendre hommage à M. l'abbé Bernard Bélanger qui devait quitter sa paroisse pour Christ the King à St-Vital.

M. Arthur d'Eschambault, maître de cérémonies, présenta Me Robert Trudel qui, au nom des paroissiens, récita un poème "à la Jean Narrache", composition de M. Gilles Guyot. Après quoi les présidents des organisations paroissiales tour à tour le remercièrent pour l'appui, l'intérêt, le dévouement, la patience et la charité qu'il dut exercer pendant ces six années comme curé fondateur des Sts-Martyrs-Canadiens. Timothée Labossière, remplaçant le président des clercs-servants, Raymond Marchand, lui présenta une photo en couleur de l'église Sts-Martyrs. Trois Jeannettes, Gisèle Fréchette, Michèle Dumaine et Lorraine Heyser, lui présentèrent un parchemin; et une Guide, Yvonne Johnson, présenta le livre des invités.

La chorale, sous la direction de M. Victor Morin, offrit un pot-pourri de chants canadiens qui fut vigoureusement applaudi. Les élèves de l'école maternelle, sous la direction de l'institutrice, Mme Denis Souchay, présentèrent quelques chants et récitations. Après quoi, M. Gilles Guyot, au nom des deux autres syndics, MM. Fernando Sanche et Louis Marius, et au nom de tous les paroissiens, lui présenta un cadeau "qui exprime nos voeux les plus sincères — un billet qui vous permettra de faire un voyage à Rome si vous le désirez en reconnaissance pour tout ce que vous avez fait dans notre paroisse".

Vint ensuite un mot de l'invité d'honneur. Après avoir lancé un bravo aux organisateurs de cette belle rencontre, M. le curé remercia sincèrement ceux qui étaient présents, ceux qui étaient absents, ceux qui se sont donné sans compter dans toutes les organisations — des présidents à ceux qui travaillent dans l'ombre, les lecteurs, les huissiers, le concierge, la ménagère, du plus petit aux plus âgés. "Partir, nous dit-il, c'est mourir un peu".

Pendant que le café et la limonade furent servis, les familles — père, mère et enfants — défilèrent tour à tour devant leur bon pasteur et ami pour exprimer leur regret de le voir partir et lui souhaiter tout le succès et le bonheur qu'il mérite.

Les paroissiens apprécient aussi les nombreux services rendus à la paroisse par la ménagère, Mme McDougall. Ils vont manquer sa voix plaisante à l'appareil.

Mariage

McDONALD—SALA

Le vendredi 28 juillet, à 7 h., en l'église de la paroisse du Précieux-Sang, le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Claudette Sala, fille aînée de M. et Mme Hervé Sala, à M. Michael McDonald, fils de M. William McDonald.

La mariée, qui était accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de chiffon blanc sur taffetas, style empire, avec appliques en dentelle Chantilly à la taille. Une bande de la même dentelle ornait le bas de la robe et son boléro à manches longues était du même tissu. Son voile bouffant de soie illusion, qui tombait sur les épaules, était retenu par une tiare de "crystal dew drops". Un collier et des boucles d'oreilles de perles complétaient sa toilette. Son bouquet, genre colonial, se composait de roses rouges et d'oeillets. Mlle Marie-Paule Sala, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle portait une longue robe de chiffon sur taffetas jaune pâle avec boléro. Des chrysanthèmes "shasta" formaient son bouquet et garnissaient sa coiffure.

M. Gérard Gagnon servait de garçon d'honneur et MM. Reynald Goulet et Roger Tétrault agissaient comme huissiers. Paul-Edouard et Jean-Louis Sala, cousins de la mariée, servirent la messe.

Au cours de la cérémonie, Mlle Yvonne Asselin exécuta trois cantiques: "Vivante louange", "Prière nuptiale" et "I'll walk with God". Mlle Lucille Patenaude était organiste.

Une réception suivit au Club St-Vincent avec l'orchestre Combo Italiano.

Les nouveaux époux résident à Norwood.



M. Gilles Bouchard, directeur au Manitoba de la ligne aérienne néerlandaise K.L.M., remet les deux billets à M. et Mme André Gautron, de St-Norbert, heureux gagnants au deuxième tirage du concours du Centenaire de deux billets pour Paris. De Montréal à Paris le voyage se fera sur la ligne K.L.M.

Ce concours exigeait une preuve d'achat d'un des commanditaires faisant de la publicité au poste au cours de l'année 1967. L'achat de M. et Mme André Gautron avait été fait à la Coopérative Red River de St-Norbert dont le gérant est M. J. A. Curtis. Ce concours a apporté au poste CKSB 14,985 lettres avec preuve d'achat d'un commanditaire. MM. Bouchard et Curtis félicitent à leur tour les gagnants et leur souhaitent bon voyage.

De gauche à droite: M. et Mme André Gautron, M. J. A. Curtis, gérant du magasin Co-op Red River à St-Norbert, M. Gilles Bouchard, directeur de K.L.M. au Manitoba, et M. Jean-Guy Roy, annonceur à CKSB.

Corps de clairons et tambours en visite à St-Boniface

Il s'agit des "Dynamiques de Buckingham Inc." dont l'âge moyen est de 14.6. Fondé en 1962, le corps détient actuellement d'impressionnants records pour sa courte existence. Le corps compte présentement une ligne de vingt-quatre clairons, 12 sur la ligne de percussion et 12 couleurs. Depuis sa fondation, les Dynamiques ont fait plus de 15,000 milles, remporté trois années durant le trophée de meilleur corps de la région de Hull-Ottawa, le trophée de champion du gala pré-carnavalesque de Québec, champion du tournoi de Smith Falls, Ontario, l'an dernier, champion du 6e festival musical de Shawinigan, Québec; l'honneur le plus éclatant dont les Dynamiques sont fiers est d'avoir remporté deux années consécutives le championnat provincial de Québec et le championnat national du Canada, soit les années 65 et 66. Cette année encore ils entendent bien conserver leur titre au tournoi national qui aura lieu à Ottawa en septembre prochain.

Le corps est géré par le Frère Pierre Campagna, I.C., assisté de deux comités de parents, l'un masculin et l'autre féminin, dont le président est M. Gérard Robitaille, le secrétaire M. Réal Bertrand, quartier-maître M. Louis Lacroix. Les instructeurs sont comme suit: Maurice Legault pour la musique, Roch St-Jean pour le tambour et Fernand Bilodeau pour la marche et manoeuvres. J. Nadon agit comme tambour-major, Pierre Amyot comme capitaine des couleurs et Yves Robitaille comme sergent des couleurs.

Actuellement le corps est en tournée de 17 jours, sous le patronage de la Commission du Centenaire. Partis de Buckingham le 28 juillet, les Dynamiques se sont arrêtés et ont visité North Bay, Sudbury, Sault-Ste-Marie, Port Arthur et Fort-William et le 3 août au soir ils arrivaient à St-Boniface, d'où ils repartirent le 5 août au matin pour Regina, Saskatoon et Prince-Albert, terme du voyage de cette année.

Les Dynamiques sont fiers de cette première expérience. Partout ils ont été très bien reçus, et partout aussi ils ont été très appréciés pour leur démarche altière, leur démonstration entraînante, leur musique endiablée et leur sociabilité à toute épreuve.

Le Canada ne peut survivre sans le Québec, et le Québec sans le Canada

Le Colloque international de l'Entraide universitaire mondiale

QUEBEC — Advenant la séparation du Québec du reste du Canada, les neuf provinces anglophones seraient incorporées aux Etats-Unis et le Québec, seul, perdu dans un océan de près de 300 millions de parlant anglais, serait coupé de tout.

C'est l'une des constatations auxquelles en sont venus, les participants au colloque international de l'EUM (Entraide universitaire mondiale), qui a pris fin le lundi 31 juillet à Québec après une session de sept semaines dans diverses régions du pays.

Cette constatation a fait dire aux participants que le Canada ne peut vivre sans le Québec et vice versa.

Le colloque de l'EUM se déroulait au Canada cette année pour souligner le centenaire de la Confédération. Il groupait notamment les délégués de six pays, ils ont étudié le Canada sous ses aspects politiques, culturels, sociaux, historiques, géographiques et économiques.

Les participants ont défini quatre solutions possibles au règlement du problème constitutionnel canadien, soit: la sécession du Québec, un statut spécial pour cette province, un régime confédératif assoupli et un gouvernement central fort.

Les membres de l'entraide universitaire ont opté finalement pour cette dernière possibilité: Un gouvernement central fort. Tout en reconnaissant la juridiction des provinces en certains domaines, éducation, bien-être, santé, les participants croient qu'un gouvernement central fort peut exercer son influence grâce à des ententes avec les provinces.

Statut spécial

Le statut spécial pour le Québec a été considéré comme une solution sympathique mais porteur de grandes difficultés.

Enfin, au sujet de la sécession du Québec, les membres du colloque estiment que cette éventualité ne peut se produire dans une atmosphère amicale.

"L'indépendance verrait le jour dans un climat hostile qui s'étendrait à toute l'Amérique et qui ferait tort à son économie", a-t-on avancé.

On croit également qu'un Québec séparé ne pourrait vivre sans nationaliser son économie.

Les participants ont par ailleurs constaté que la majorité des Canadiens anglais manifestaient une très grande ignorance ou une très grande indifférence à l'égard de leurs compatriotes franchophones.

"Un colloque comme celui-ci, a dit un délégué de Toronto, nous donne l'occasion de nous rendre compte de ce fait. Nous nous apercevons que nous, de langue anglaise, ne comprenons pas ce que signifie la révolution du Québec."

Voyage du pape en Afrique

KAMPALA — Mgr Emmanuel Nsubuga, archevêque de Kampala, a laissé entendre que le pape Paul VI pourrait faire une visite en Ouganda.

L'archevêque de Kampala, qui revient d'un voyage en Europe et aux Etats-Unis, a indiqué qu'il avait invité le pape à venir inaugurer le monument des martyrs ougandais que l'on envisage de construire à Namugongo, près de Kampala. Le pape lui a répondu qu'il "viendrait si Dieu le veut".

Le pape a contribué pour 175 livres sterling à la construction de ce monument qui sera élevé à la mémoire des chrétiens de l'Ouganda massacrés sur les ordres du roi Mutesa I au siècle dernier.

Il y a, dans le visage, quelque chose de lumineux, qui ne se trouve pas dans les autres parties du corps. — J. Joubert



M. Albert Gagné

La famille Gagné désire exprimer ses remerciements sincères aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de M. Albert Gagné, survenu le 27 juillet 1967.

Catéchèse

Cours d'initiation au catéchisme canadien de 1ère et de 2e années

Des cours d'initiation pour enseigner le catéchisme canadien de 1ère année "Viens Vers le Père" et celui de 2e année "Célébrons ses Merveilles" seront offerts en français au Grand Séminaire de St-Boniface les 29, 30 et 31 août, de 9 h. a.m. à midi et de 1 h. 30 à 3 h. 30 p.m.

Il est partout reconnu que pour enseigner ces programmes de catéchisme d'une manière efficace les Catéchistes ont besoin de recevoir au préalable une formation qui leur permette de s'ajuster au nouvel esprit et aux nouvelles exigences qu'ils renferment. C'est pourquoi la Commission catéchistique du diocèse de St-Boniface demande à toutes les Catéchistes enseignant ce nouveau programme en 1ère ou en 2e année pour la première fois de suivre des cours de formation, préférablement durant l'été. L'année dernière, presque toutes les Catéchistes de 1ère année ont suivi les cours d'été organisés à cet effet. Celles qui n'avaient pu venir à ces cours ont assisté à une série de réunions durant les premiers mois de l'année scolaire.

Les 15 heures de cours offerts à la fin d'août seront donnés par une équipe de Catéchistes et de prêtres qui ont acquis de l'expérience et qui ont suivi des cours spéciaux pour l'enseignement de ces catéchismes.

Les inscriptions aux cours de cette année ($10.00) sont envoyées à l'avance. Il y a aussi possibilité d'obtenir chambre et pension au Grand Séminaire ($10.00). Le même cours sera offert en anglais à la Maison mère des Soeurs Oblates, rue Aulneau à St-Boniface, les 28, 29 et 30 août. Pour des formules d'inscription pour le cours en français ou en anglais, s'adresser à l'Office catéchistique, 151, avenue Cathédrale, St-Boniface, Man. (tél. 233-3451).

Réunion des supérieures

Quand chacun prête son concours, le succès est assuré.

Les 4, 5 et 6 août se tenait, à la Maison-Chapelle, 601, rue Aulneau, à St-Boniface, sous la présidence de la Rév. Mère M.-Jeanne-d'Arc, supérieure générale des Soeurs Missionnaires Oblates, une réunion des supérieures locales des communautés de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan.

Soixante-quinze supérieures participèrent à ces journées d'étude qui avaient pour thème: "L'exercice de l'autorité".

Le R. P. Joseph Lecuyer, C.S.Sp., consulteur de la Congrégation de la Doctrine de la Foi et professeur à l'Institut Regina Mundi, à Rome, en fut le modérateur.

A la réunion plénière du premier jour, Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque-auxiliaire, voulut bien porter au groupe, avec ses propres encouragements, le bienveillant message que le premier pasteur du diocèse, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, adressait à l'assemblée.

Cette rencontre des supérieures locales a permis des échanges de vues, des confrontations de mentalités et des aperçus sur la profondeur de l'engagement de nos communautés au service du Christ et de l'Eglise.

Réunies dans un esprit de sincérité, d'amour et d'unité, un climat des plus fraternels a fait le charme de ces journées d'étude et les a rendues fort enrichissantes.

Sous la motion de l'Esprit-Saint, chacune des participantes saura, sans doute, mettre à profit les orientations sages et éclairées données par le Père Modérateur pour le gouvernement de nos communautés selon l'esprit de Vatican II.

Une participante

Au fond, je ne puis renoncer à l'idée que la France est appelée à une sorte de magistrature religieuse et politique. Soit par l'exemple de ses malheurs, soit par celui de ses vertus, elle doit toujours instruire.

Vicomte de Bonald

Réception en l'honneur de M. Roger Teillet

L'Association fédérale des Femmes libérales de St-Boniface a organisé une fête champêtre en l'honneur de l'hon. Roger Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, le samedi 29 juillet dernier, de 3 h. à 6 h. p.m., à la résidence de l'échevin Douglas Honeyman et de Mme Honeyman, 226, promenade Dunkirk, à St-Vital.

Une centaine d'invités, membres des associations fédérale, provinciale et des jeunes libéraux des régions urbaines et rurales profitèrent de l'occasion pour rencontrer le ministre et Mme Teillet. M. Marcel Prud'homme, M.P., représentant le comté de Montréal-St-Denis, accompagnait le ministre. Parmi les autres invités d'honneur on remarquait MM. et Mmes Gildas Molgat et Laurent Desjardins.



M. Bruce Head, artiste de Winnipeg, né à St-Boniface, était présent récemment à l'hôtel de ville, lorsqu'on présenta à la ville une de ses oeuvres. La toile qui avait été commandée originalement pour la couverture du programme célébrant le dixième anniversaire du Manitoba Theatre Centre fut achetée par Rothmans de Pall Mall Canada Ltée et présentée à la ville par M. Robert T. Lloyd, directeur pour la région des prairies. On voit, de gauche à droite, M. Robert T. Lloyd, M. Bruce Head et Son Hon. le maire Stephen Juba, de Winnipeg.

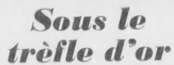
Une famille de St-Boniface fait un trajet de 22,000 milles

ST-BONIFACE — Malgré les quelque 5,000 milles qu'ils venaient de parcourir en deux semaines, M. et Mme Dominique Roy et leurs quatre enfants: Robby, 10 ans; Heather, 9 ans; Randy, 4 ans et Rodney, 2 ans, sont arrivés à Montréal, lundi après-midi, le 24 juillet, heureux d'avoir atteint la destination projetée sans trop de malchance. M. Roy a installé son auto-roulotte chez des parents pour la durée de leur séjour dans la métropole. Cette roulotte qu'il a lui-même fabriquée est munie d'un réfrigérateur électrique, d'un poêle à gaz et de réservoirs d'eau d'une capacité de 13 gallons et demi.

La famille complète s'est rendue sur le terrain des îles pour l'exposition mondiale en métro. La première journée elle visita plusieurs pavillons, entre autres le pavillon des brasseries avec son théâtre de marionnettes. Ils durent malheureusement rebrousser chemin devant la file d'attente du pavillon du téléphone. Au pavillon Canadien Pacifique-Cominco, la famille assista à un film humoristique et touchant sur la jeunesse canadienne. Elle emprunta ensuite le minirail pour se diriger vers le pavillon de l'Ouest canadien. Le lendemain, elle visita d'autres pavillons et prit l'Expo-Express pour se rendre à La Ronde. Le Monde des Petits a offert aux enfants ce qu'ils pouvaient imaginer en fait de distractions. La randonnée sur l'eau et "l'Old 99" dissimulèrent les signes de fatigue de l'après-midi.

Les voyageurs audacieux profitèrent de l'occasion, en ce 325e anniversaire de fondation de la métropole, pour visiter la ville aux cent clochers (à la vérité, on y compte plus de 300 temples de tous rites), la ville aux escaliers en tire-bouchon et la ville où l'on "veille su' l'perron". L'église Notre-Dame, visitée à l'année longue par des milliers de touristes et située dans le coeur du vieux Montréal, leur a paru un bijou. Ils ne manquèrent pas de visiter également l'église Notre-Dame de Bonsecours, surnommée l'église des marins. Ils admirèrent avec étonnement les nombreuses maquettes de l'exposition permanente. Quelle joie ils éprouvèrent à redécouvrir les richesses de la ville de Montréal, ville bâtie sur une île qui s'étend sur une distance de 32 milles par environ 9 milles de largeur. Ils s'atardèrent sur le Mont-Royal et purent admirer du haut du point d'observation la ville dans presque son entier. Ils montèrent à pied jusqu'à la croix lumineuse, d'une hauteur de 100 pieds, dressée au sommet de la montagne. Cette croix commémore le geste symbolique de Maisonneuve, le fondateur de Montréal. Le 24 décembre 1643, une inondation menace d'emporter le fort et les maisons. Maisonneuve fait le voeu de porter une croix sur le Mont-Royal si les eaux se retirent. Il est exaucé et accomplit son pèlerinage. Il escalade la montagne en portant une croix de bois et la pose là, en geste de foi reconnaissant.

Le dimanche 30 juillet, veille de leur départ, les habitués du voyage visitèrent le parc Lafontaine qui se trouve dans la partie est de Montréal. C'est à cette oasis embellie par un lac artificiel, des arbres magnifiques et des fleurs variées qu'ils passèrent une partie de l'après-midi. Le jardin des merveilles fut fort goûté des enfants. Vint ensuite la dernière étape de ces visites ininterrompues de la semaine en se rendant à l'église St-Jacques pour remercier le Seigneur. Ce temple qui est appelé l'église de l'Expo où 18 messes y sont célébrées chaque dimanche est maintenant relié à la station de métro sur la rue Berri.



GUIDES CATHOLIQUES

Sous le trèfle d'or

A la 4e cie Notre-Dame du Sourire, le 18 juin, il y eut une promesse de 5 nouvelles Guides. Ce sont: Eveline Michon, Carole Lemoine, Lise Caron, Lorraine Audette, Linda Bouvier. Bienvenue dans la grande famille des Guides.

Voyages à l'Expo 67

Onze Guides de la 4e cie Notre-Dame du Sourire, de la paroisse Basilique, onze de la 9e cie Elisabeth Bergeron, de Lorette, accompagnées de leurs cheftaines et assistantes: Mmes Rita Bohémier, cheftaine de la 4e cie, Angeline Duhamel, assistante, Barbara Sarazin, cheftaine de la 9e cie, Lucille Grégoire, assistante, ainsi que les deux plus petites filles des cheftaines.

Voyage Expo

Notre voyage commença le 4 juillet à 10 h. a.m. sur un wagon-lit réservé par le Canadien National. Nous sommes arrivées à Dorion à 7 h. p.m. le 5. Le train fit un arrêt spécialement pour nous. Pour plusieurs, c'était notre première fois abord d'un train. C'était excitant!

A l'arrivée, un autobus nous conduisit chacune dans des maisons privées où des Guides des Girl Guides et des Guides Catholiques nous attendaient. Le lendemain, nous partions pour l'Expo. Comme nous étions excitées! Nous avons visité plusieurs pavillons très intéressants et éducationnels.

Le deuxième jour, nous sommes allées faire un tour dans la ville de Montréal dans un autobus nommé "Le Tram". Durant ce tour, nous avons visité Mgr Léo Blais, ancien curé de la Basilique de St-Boniface. Nous avons été reçues à l'hôtel de ville par M. Laliberté, remplaçant du Maire Drapeau, et avons pris des photos du groupe. Ensuite nous sommes allées au musée de cire qui contient des personnages et des scènes contemporaines et aussi de l'ancien temps. C'est fantastique! L'Oratoire St-Joseph et son musée où on garde le coeur du Frère André et plusieurs choses lui ayant appartenu. Puis l'église Notre-Dame qui est immense et très, très belle, et beaucoup d'autres choses intéressantes.

Les autres jours se sont passés à l'Expo où nous avons vu beaucoup de belles choses. Nous avons passé une journée à la Ronde où nous avons eu beaucoup de plaisir.

Tous les soirs, nous retournions dans les foyers à Dorion et à Vaudreuil, où on nous recevait généreusement. On nous donnait un lunch gratuit et quelque fois un souper. Nous avons beaucoup de remerciements à faire à nos hôtes.

Pendant notre séjour, les Guides françaises et anglaises nous invitèrent pour un feu de camp et nous régalèrent avec des "hot dogs", des liqueurs douces et des guimauves rôties au feu. C'était délicieux!

Un soir nous nous sommes baignées à la piscine Ste-Trinité, à Dorion, gratuitement, après une journée très chaude à l'Expo. C'était très rafraîchissant. Nous avons nagé une heure.

Le dernier jour fut passé à Dorion où nous avons pu montrer notre reconnaissance à chacune des Guides qui nous avait reçues en leur payant un goûter au restaurant. Puis vint le départ si redouté par toutes. Beaucoup de larmes furent versées, car il en coûte de laisser de nouvelles amitiés. Nous échangeâmes des cadeaux et des adieux avec l'espérance de nous revoir un jour. C'était fini mais on revenait avec le plaisir de revoir nos familles et nos amies.

Ce séjour à l'Expo est véritablement une expérience et un souvenir qui demeurera longtemps.

Roxane Sarrazin et Liliane Jeanson

• • •

Voyage de la 10e cie L'Assomption de Transcona

20 Guides avec leur cheftaine, Mlle Léona Maheu, trois assistantes et M. l'abbé J. Laurent, aumônier, partirent le 3 juillet par autobus scolaire pour Montréal et l'Expo 67.

Un arrêt à Fort William à l'aller et au retour où nous avons été accueillis par les Girl Guides et leur cheftaine, Mme Stan. Carroll, qui est aussi conseillère en relations publiques pour l'Ontario. Réception formidable. Ensuite à Cochrane reçus par M. l'abbé J. Cusson et Mme Grenon, représentante de la commission scolaire. Ils nous ont fait un accueil très chaleureux. Arrivés dans les Laurendites, nous avons campé un soir avec les Guides de Ste-Agathe et leur cheftaine, Mme Monique Girard. Ces belles montagnes sont inoubliables.

A Montréal nous avons passé une semaine sous la tente, chez les Religieuses missionnaires de Jésus-Marie.

Pendant 6 jours les Guides ont visité l'Expo à satiété, de 9 h. du matin à 4 ou 5 h. de l'après-midi. Les pavillons qui les ont le plus intéressées furent ceux de la France et de l'Angleterre. Les pavillons Thématiques, Arts, Jeunesse et Musique ont captivé leur attention. Deux après-midis et soirées à la Ronde: Elles se sont amusées follement.

La visite à l'Oratoire St-Joseph, accompagnées de Mlle Céline Houde, auxiliaire rurale, anciennement de St-Norbert, a été des plus intéressantes. Un jour passé à Québec où les Guides diocésaines nous reçurent et nous firent faire le tour de la ville. Nous nous sommes rendues aussi à Ste-Anne-de-Beaupré.

Au retour, un arrêt à Hull où nous avons été gracieusement accueillis par Mlle Denise Roy. Nous fîmes le tour de la ville et aussi, à Ottawa, la visite des édifices du parlement et la flamme du centenaire. Mlle Roy est secrétaire diocésaine du centre de la Jeunesse. De là au Chutes Niagara, à la paroisse Notre-Dame du Sourire où nous avons été reçus par le R. P. J. Côté, O.F.M. La visite des Chutes le jour et le soir est d'une beauté extraordinaire. Puis le retour à St-Boniface. Ce voyage sera pour la plupart une expérience riche des plus beaux souvenirs.

Décès

M. JOSEPH-A. DUBE

Le mardi 1er août, au Park Mano Home, Transcona, est décédé à l'âge de 78 ans M. Joseph-Adélard Dubé. Le défunt laisse dans le deuil trois filles, Mme A.-E. Paquin (Dorothée), de St-Boniface, Mme M. Bruneteau (Norma), d'Omaha, Neb., et Mme J.-C. Hardy (Yvette), de St. James; cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées mercredi soir à 8 h. au salon funéraire Green Acres. Le service fut chanté en la basilique de St-Boniface, à 10 h. jeudi matin, par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. L. Rynal, G. Clubb, D. McIvor, B. Léveillé, J. Rudnick et A. G. Kennedy.

• • •

MME R. BOURBONNIERE

A l'hôpital général St-Boniface, le mercredi 2 août, est décédée à l'âge de 57 ans Mme Rosa Bourbonnière, de 309, boulevard Provencher, St-Boniface, épouse de Joseph Bourbonnière.

Les prières furent récitées le vendredi soir 4 août, à 7 h. 30, à la chapelle funéraire Philippe Coutu. Le service fut chanté en la basilique de St-Boniface à 10 h. 30 samedi matin, et l'inhumation eut lieu au cimetière du St-Sépulcre.

Chronique de CBWFT

Line Renaud nous dit: "Bonsoir mes souvenirs"

Connaissez-vous Jacqueline Ente? Très certainement pas, direz-vous. Pourtant, derrière ce nom très officiel se cache l'une des plus grandes vedettes actuelles du music-hall: Line Renaud.

C'est cette grande vedette internationale que nous pourrons voir au petit écran, le dimanche 13 août, à 8 h., dans le cadre de l'émission **Festival Estival.**

Au cours d'un spectacle d'une demi-heure, Line Renaud nous fera apprécier les diverses facettes de son talent. Tour à tour chanteuse et danseuse, elle nous présentera plusieurs interprétations quasi-inédites, la plus connue restant Un jour, je reverrai Paris, qui est un extrait de la revue Plaisirs du Casino de Paris.

Dans chacune de ses chansons, Line Renaud est accompagnée et secondée par un groupe imposant de 16 danseurs et danseuses qui, par ailleurs, présentent un petit ballet que l'on pourrait intituler le Ballet des pianos, un petit chef-d'oeuvre dans le genre.

Bonsoir mes souvenirs, trente minutes de chansons, de danse et de charme. Un conseil, avant de terminer. Ne manquez surtout pas le générique du début. Il en vaut la peine.

"La Dame d'outre-nulle-part" est une production de la Société suisse de radiodiffusion, adaptée pour le théâtre par Jean-Louis Roncoroni, d'après une nouvelle de Georges Langelan. C'est Jean-Jacques Lagrange qui en assure la réalisation. Ce spectacle met en vedette Marie-Blanche Vergne, Henri Serre et Jean Berger.

Pièce de science-fiction, **la Dame d'outre-nulle-part** est également une histoire d'amour aussi troublante que touchante. Elle sera présentée au **Festival estival,** que réalisera Florent Forget, le dimanche 13 août, à 8 h. 30.

Un problème alarmant

L'émission couleur Dossiers présente, chaque semaine, une étude d'un phénomène économique ou social, le portrait d'un personnage célèbre, ou toute autre manifestation importante des affaires publiques.

Le lundi 14 août, les téléspectateurs de Radio-Canada pourront assister à une étude faite aux Etats-Unis et au Canada, sur la pollution de l'eau. Ce phénomène a pris, avec les développements de la vie moderne, des proportions effarantes. La récente tragédie du Torrey Canyon, sur les côtes anglaises, est un très bon exemple des dommages aussi innombrables qu'irréparables que peut occasionner la pollution de l'eau. En plus d'affecter considérablement la vie économique du tourisme, la pollution de l'eau est néfaste à toute une faune marine qui peut être détruite pour des années à venir.

L'honorable Jean-Luc Pépin, ministre des Mines et des Relevés techniques, au gouvernement fédéral, fera, lors de l'émission, une déclaration sur ce vaste problème. On essaiera de définir également comment le problème se pose dans l'univers. Finalement, Dossiers s'attachera à décrire les solutions d'ensemble qui s'imposent de façon indispensable.

Voyage à l'Expo des Scouts du Précieux-Sang

Chacun a son projet centenaire, nous, les Scouts du Précieux-Sang, nous avons choisi de faire un voyage. Voyage bien particulier, car non seulement nous avons visité l'Expo, mais nous avons visité des principaux centres de pèlerinage à St-Joseph, Notre-Dame du Cap et Ste-Anne de Beaupré. Sur la voie du retour nous nous sommes arrêtés à Québec, Toronto, aux chutes Niagara, à Detroit, Chicago et St-Paul.

Au lieu de camper sous la tente, partout où nous nous arrêtions pour la nuit, nous étions reçus par les curés ou des particuliers. Ceci avait été organisé à l'avance. Partout nous avons été accueillis et hébergés avec joie comme le témoignent les notes suivantes.

Suivant notre itinéraire, en quittant le Précieux-Sang, à 7 h. du matin, le 7 juillet, nous devions arriver à Port Arthur tôt dans la soirée, mais une panne de moteur s'étant déclarée à 65 milles de St-Boniface, nous avons dû passer deux heures au garage de Pravda pour remettre l'autobus en état de reprendre la route. Pour un temps nous songions à aller au Chalet Vanier, notre camp scout, situé à quelques milles de là. A Port Arthur nous avons été reçus par les Pères Jésuites de la paroisse St. Andrew. Ils mirent leur salle paroissiale à notre disposition. On ne pouvait demander mieux, car il y avait de l'espace et les facilités de cuisine pour préparer un souper chaud que nos estomacs demandaient avec instance.

Après une bonne nuit de sommeil, nous entreprenions cette deuxième étape tôt le matin sous un beau soleil en visitant les élévateurs à grain de la ville. Tout est bien allé jusqu'à l'heure du dîner, mais, pendant que les chefs s'occupaient de faire les sandwiches pour le groupe, deux scouts se sont blessés en jouant. Les coupures causées à cette occasion nécessitèrent les soins du médecin. Il nous fallut parcourir plus de 100 milles avant de trouver un médecin. Ayant déjà perdu plus de deux heures à l'hôpital de WaWa pour nos blessés, nous avions hâte d'arriver à Sault Ste-Marie, mais une autre malchance nous guettait: un pneu crevait à notre sortie de la ville, ce qui a occasionné une autre perte de temps, de sorte que ce soir-là nous nous sommes couchés à une heure du matin. A Sault Ste-Marie, nous avons été les hôtes des Pères Basiliens qui mirent à notre disposition le gymnase de leur grand collège, situé sur une colline dominant toute la ville. Quel magnifique coup d'oeil avons-nous eu à notre réveil! Avant le départ tous participèrent à la messe dominicale célébrée par l'aumônier.

Le troisième jour s'est passé sans incident fâcheux sauf pour une bonne pluie qui nous est tombée sur le dos durant la préparation du dîner. En passant à Sudbury nous nous sommes arrêtés au sommet du "Big Nickel". Ce soir-là nous étions reçus à Pembroke par les parents des Scouts de l'endroit. Chaque famille prit un ou deux scouts chez elle pour la nuit. A cette occasion il y eut échange d'insignes entre scouts comme c'est la coutume dans notre organisation.

De Pembroke nous nous sommes dirigés vers Ottawa où nous avons visité entre autres choses les édifices du Parlement. Ici nous avons beaucoup apprécié les services de notre guide qui n'était autre que le secrétaire personnel du ministre Teillet.

Enfin, vers 5 heures de l'après-midi, nous atteignions le but de notre voyage: Montréal. Dès notre entrée en ville nous nous sommes rendus à l'Oratoire St-Joseph pour remercier le ciel de sa protection. De là nous avons visité le fameux musée de cire, puis nous nous sommes rendus à la paroisse Ste-Bernadette où les Pères Oblats nous hébergeaient dans le soubassement de leur église.

Pour notre première journée à l'Expo nous avions un excellent guide en la personne du neveu de notre aumônier. Nous avons vu plusieurs pavillons entre autres celui de l'Ouest et du Bell Telephone, mais le fait que nous voulions demeurer ensemble nous a occasionné du retard. Pour remédier à cela le deuxième jour, chaque scout avait quelques dollars dans sa poche et chacun était libre de visiter les pavillons de son choix quitte à rencontrer les autres à la gare des autobus à une heure précise le soir. Au moment du départ, il en manquait un, lequel nous est revenu vers onze heures.

Après avoir bien joui de notre visite à l'Expo, nous ne pouvions quitter Montréal sans visiter la ville, ce que nous avons fait le troisième jour avec l'aide des parents scouts de la paroisse Ste-Bernadette. Et de là nous sommes allés passer la nuit à Deschambault où nous avons été reçus par M. l'abbé Tessier, frère de notre aumônier, et par un certain nombre de ses parents et amis. Sur le désir de ceux-ci et aussi comme marque de reconnaissance pour la belle réception qu'on nous faisait, nos scouts ont allumé un feu de camp. Il y eut chant et mimes. Notre trio: Charles, Joseph et Roger, fut spécialement applaudi.

Sur la voie du retour nous avons été accueillis d'abord à Richelieu au noviciat des Pères Oblats, puis à Toronto, un ancien chef scout du Manitoba, Michel Soulodre, nous recevait et avait obtenu pour nous l'usage d'une grande salle attenant à l'église de la paroisse.

Le jour suivant en passant par Niagara nous avons pu admirer les magnifiques chutes du Niagara. De là nous nous sommes dirigés vers Detroit où nous avons consacré une journée pour visiter l'une des manufactures de la Cie Ford, celle où l'on assemble les autos de marque Mustang, ensuite le musée de la même Cie, ainsi que le "Greenfield Village" qui est une reproduction des principaux édifices d'un village-type du temps de la colonisation. Nous avons passé la journée suivante à nous reposer et grâce à l'amabilité de nos hôtes, cousins de notre chef, nous avons passé un bon moment dans une piscine de la ville. Avant d'y pénétrer il fallait prendre une bonne douche et malheur à celui qui voulait s'en exempter, car le garde l'obligeait à un lavage de première classe de sorte que certains ont dû se reprendre par trois fois avant de pouvoir pénétrer dans la piscine. Au début de la soirée, les chefs ont conduit les scouts à un supermarché pour s'y procurer quelques souvenirs. Ici notre aide, Marcel Lécuyer, a passé un vilain quart d'heure. Etant en charge de l'argent personnel des gars, il a dû se tenir près de la caisse pour payer et inscrire dans son carnet les dépenses de chacun. La soirée s'est terminée à un théâtre en plein air avec entrée et chocolat gratuits.

A Chicago nous avons visité le musée de la Science et de l'Industrie. Au sortir du musée nous avons dû attendre l'un de nos gars qui s'était éloigné du groupe et pour passer le temps l'assistant Lionel a voulu montrer sa force en luttant contre deux scouts, les plus costauds de la troupe. Cette lutte a attiré quelques curieux de sorte qu'après un certain temps nous avons vu deux de nos scouts lutter contre deux jeunes noirs de même taille. Inutile de mentionner les gagnants....

En cet endroit nous avons passé la nuit au camp scout situé à une quinzaine de milles de Chicago. Et le jeudi 20 juillet, tôt dans la soirée, nous arrivions à St-Paul (Minnesota) où nous attendait Harry Cormier, frère de notre chef, ainsi que quelques parents scouts de l'endroit qui hébergèrent nos scouts pour la fin du voyage. Là encore, les scouts furent reçus avec enthousiasme. Au cours de l'après-midi du vendredi, nous sommes allés nous baigner et ensuite Harry et les parents scouts organisèrent un "Wiener Roast" pour le groupe sans oublier les immenses melons d'eau que chacun dégusta avec appétit.

Et le samedi 22 juillet nous entreprenions la dernière étape de notre excursion pour arriver au Précieux-Sang à 6 heures du soir.

Sur notre passage nous avons fait un peu de propagande pour notre belle ville de St-Boniface et les Jeux panaméricains. De fait, aux gens qui nous recevaient pour la nuit, nous leur laissions en souvenir le livre-souvenir préparé par la Chambre de Commerce de St-Boniface en relation avec l'Année centenaire, ainsi que le programme des Jeux Panaméricains. Ces brochures que tous recevaient avec joie nous avaient été données par le Conseil de Ville de St-Boniface.

Ainsi se terminait notre voyage-centenaire. Partis le 7 juillet au matin, par autobus scolaire, nous étions de retour sains et saufs le 22 au soir après avoir parcouru 3,900 milles. Merci au Seigneur d'avoir été si bon pour nous durant ce voyage. Et personne ne peut douter après avoir lu ces quelques notes que nous ne soyons revenus enchantés.. Nous en garderons certainement un précieux souvenir toute notre vie. Et nous ne pouvons terminer sans dire toute notre reconnaissance aux organisations qui nous ont aidés à réaliser notre projet, entre autres les Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet, la Ligue des Femmes Catholiques et la Ligue de balle du Précieux-Sang, ainsi que certains bienfaiteurs anonymes. Merci aussi à tous ceux qui nous ont accueillis chez eux durant nos pérégrinations.

Hibou pacifique

Au poste CBWFT

JEUDI 10 AOUT

3.00—Mini-métrage — "La Petite Ballerine". Comédie dramatique de Lewis Gilbert. Une jeune Londonnienne n'a qu'un désir, devenir danseuse à Covent Garden. Yvonne Marsh, Marianne Chapman et Margot Fonteyn.
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Robinson Crusoé
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—A la seconde
8.30—Match sur roulettes (C)
9.00—Le Beau Sexe
10.00—Les Couche-tard (C)
10.30—Le Monde du spectacle (C)
11.00—Police du port.
11.30—Cinéma: "Une si jolie petite plage", drame d'Yves Allégret, avec Gérard Philippe et Madeleine Robinson.

VENDREDI 11 AOUT

3.00—La Main dans l'ombre
4.00—L'auberge de la licorne
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—A communiquer.
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Inspecteur Leclerc
8.00—Prenez le volant
8.30—Cinéma international — "Mademoiselle Scampolo". (Couleur) Comédie sentimentale racontant l'histoire d'une orpheline ingénue et d'un jeune architecte. Romy Schneider et Paul Hubschmid.
10.45—Les Affaires de l'Etat.
11.00—Cinéma — "Les Mauvais Garçons". Comédie de Gianni Franciolini. Un ex-prisonnier exerce une mauvaise influence sur trois de ses amis. Vittorio de Sica, Toto et Sylvana Pampanini.

SAMEDI 12 AOUT

4.00—Grangallo et Petitro
4.30—Images en tête
5.00—Rue de l'anse
5.30—Michel Vaillant
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les Joyeux Naufragés (C)
7.30—Récital
8.00—Visite à l'Expo (Couleur)
9.00—Mon pays, mes chansons (C)
9.30—Le Chevalier Tempête (C)
10.00—Les Couche-tard (Couleur)
10.30—Leçons d'amour conjugal
11.00—Cinéma: "Eléna et les hommes" (Couleur). Fantaisie musicale de Jean Renoir avec Ingrid Bergman, Jean Marais, Mel Ferrer et Jean Richard. Une jeune princesse polonaise vivant à Paris n'a qu'une passion: assurer la réussite des hommes.

DIMANCHE 13 AOUT

4.00—Les Coulisses de l'Exploit (C)
4.30—Entretien d'été — Invité: le Cardinal Léger
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—Actualités religieuses
6.00—Wilfrid Pelletier rencontre
6.30—Terre des autres hommes (C)
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Festival estival
8.30—Festival estival
10.00—Vivre en ce pays (Couleur)
10.30—Soucoupes volantes (C)
11.00—D'hier à demain

LUNDI 14 AOUT

3.00—Entre ciel et terre
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Fourmi atomique (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Les Envahisseurs (Couleur)
9.30—Les Saintes Chéries
10.00—Dossiers
11.00—Cinéma: "Ils sont dans les Vignes". Comédie de Robert Vernay, avec Line Renaud, Lucien Baroux et Suzanne Dehelly. Un village de viticulteurs s'apprête à accueillir les membres d'un congrès anti-alcoolique. Ils entendent convertir ces austères buveurs d'eau en de joyeux drilles.

MARDI 15 AOUT

3.00—Mini-métrage: "Le Braconnier mystérieux"
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Vipa Saltkrakan (Couleur).
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Vidocq
8.00—Haute tension (Couleur)
9.00—Les Cailloux
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Malican, père et fils
10.30—La Chasse et la pêche
11.00—Ciné-club: Festival Sacha Guitry, "Toâ". Comédie sentimentale écrite, réalisée et jouée par Sacha Guitry. Michel écrit une pièce sur l'aventure qu'il a eue avec Françoise.

MERCREDI 16 AOUT

3.00—Hollywood présente
4.00—Canadiana (Couleur)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boite à Surprise
5.30—L'Ane culotté
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Belle et Sébastien
8.00—Cinéma du mercredi: "Les Possédés du mal". Drame psychologique de Roy Baker, avec Dirk Bogarde, John Mills et Mylène Demongeot. Un jeune prêtre vient au village de Quantana, au Mexique, prendre la relève d'un vieil homme qui ne pense plus qu'à fuir sa paroisse en débâcle: la bande cruelle d'Anacleto fait la loi dans le village et livre une lutte sans merci à la religion.
10.00—Tirez au clair
11.00—Cinéma: "La mariée est trop belle". Comédie sentimentale de Pierre Gaspard-Huit, avec Brigitte Bardot, Micheline Presle et Louis Jourdan. Une jeune fille qui vivait chez des tantes devient cover-girl. On la baptise "Chou-chou" et elle pose pour un magazine avec un partenaire.



Au cours des reportages sur les Jeux panaméricains présentés à la télévision, on aura sans doute remarqué qu'il était possible, en reprise, de ralentir et même d'immobiliser l'image tout en lui conservant sa netteté. On voit ici la machine qui réalise cette magie et qui semble intéresser au plus haut point MM. Yvan Morin et Bob Linney, techniciens de Radio-Canada à Winnipeg. Ce dispositif dernier-cri est une récente acquisition de Radio-Canada qui fera les délices des fervents du hockey télévisé.

Lorette

Projet centenaire

Pour commémorer son projet centenaire de l'arène et du club de curling, le Centre sportif a organisé une grande fête qui aura lieu les 12 et 13 août.

A 10 h. 30 a.m., le 12 août, les cloches de l'église sonneront pour annoncer le départ de plusieurs chars allégoriques de l'école secondaire pour ensuite se rendre au chemin Dawson et se diriger vers l'ouest jusqu'à la demeure d'Aurèle Ross et tourner vers l'est pour s'arrêter au terrain de l'arène.

Ce serait un grand plaisir de voir tous les anciens paroissiens et les personnes âgées prendre part à cette journée mémorable.

Au cours de l'après-midi il y aura joutes de balle par les filles, hommes et dames, courses, concours de tartes, etc. A 3 h., grande ouverture du magnifique arène où plusieurs distingués orateurs adresseront la parole. Puis il y aura autres joutes de balle et grand feu d'artifice à 8 h. 30 p.m. Une soirée dansante aura lieu dans la salle paroissiale pour terminer la journée. Des rafraichissements seront servis. Les dames et demoiselles sont invitées à venir en costume centenaire.

Le 13 août, au cours de l'après-midi, il y aura pique-nique et tournoi de balle. La dame en charge de ce programme est Mme Eugène Hamel et son comité, choisi à une réunion spéciale sous la direction du président du Centre sportif, M. Maurice Therrien.

Haywood

Mlle Odile Bazin, de Whitehorse, Yukon, en route pour Montréal, s'arrêta chez ses parents, M. et Mme Romain Bazin, de la localité, à l'occasion du mariage de sa soeur, Thérèse. En revenant elle visita de nouveau sa famille.

Le dimanche 6 août, Mme Bernadette Gautron, accompagnée de M. et Mme Guy Souque, alla à l'hôpital Deer Lodge visiter son frère, Léo, patient à la suite d'un accident de la route.

Mlle Yvette Souque est actuellement à Montréal où elle visite l'Expo.

M. Charles Marchand est de retour d'un voyage au Nouveau-Brunswick.

M. Auguste Fay est patient à l'hôpital de St-Claude.

Denis Allec et Ronald Tarko, après un séjour d'une semaine à l'hôpital, sont de retour chez leurs parents.

Près de 40 jeunes enfants de Haywood suivent des leçons de natation à la piscine de Carman.



M. Louis Perrin, de Perrin du Manitoba, vient de compléter un cours intensif d'une semaine sur l'appréciation de l'art pour les photographes, à l'école de photographie professionnelle de Winona Lake, Indiana. Ce cours a été conçu en vue de donner aux photographes professionnels une appréciation juste des relations entre la photographie et les autres arts. L'école de Winona fonctionne durant l'été depuis 46 ans sous les auspices des Photographes Professionnels de l'Amérique.

Mariage

MANAIGRE—PELLETIER

Le samedi 29 juillet, à 4 h., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé Louis Laurencelle bénissait le mariage de Mlle Denise Pelletier, fille de M. et Mme Félix Pelletier, de St-Boniface, à M. Guy Manaigre, fils de M. et Mme Almanzor Manaigre, de Lorette. Les mariés étaient accompagnés de leur père respectif.

La mariée était ravissante dans sa longue robe blanche étroite en charme de crystal et de dentelle avec manches se terminant en pointes de lis. Sa longue traine partait de la taille et son voile "Cathédrale" était retenu par une couronne de nylon et de perles. Elle portait un bouquet de roses jaunes et blanches.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Aline Girard et Irène Champagne, amies de la mariée, et Rolande Manaigre, cousine du marié, portaient de longues robes identiques jaune en charme de cristal et dentelle. Leurs bouquets se composaient de chrysanthèmes jaunes et blanches. La petite bouquetière, Annette Champagne, nièce et filleule de la mariée, portait une longue robe jaune et blanche et tenait une petite corbeille de fleurs.

Le marié et les garçons d'honneurs, MM. Gilles et Alfred Manaigre, cousin et frère du marié, et Denis Pelletier, frère jumeau de la mariée, portaient le smoking noir.

La mère de la mariée avait choisi un ensemble, robe et manteau de dentelle rose, avec accessoires blancs; la mère du marié portait une toilette aqua avec accessoires blancs.

Durant la messe, M. Gilles Landry entonna des cantiques.

Il y eut réception pour cent invités à la salle des Canadiens de Naissance où suivit une soirée dansante.

Parmi les invités venus de l'extérieur, on remarquait les frères de la mariée, MM. Denis Pelletier, de Prince George, C.-B., et Adélard Pelletier, son épouse et leurs enfants, de North Surrey, C.-B., et sa tante, Isabelle.

Pour le voyage de noces en Colombie-Britannique, la mariée portait robe et manteau de brocart "Off White" avec souliers et sac à main noirs, gants et bouquet de corsage roses. A leur retour, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Dans une oeuvre d'art, quelle qu'elle soit, la symétrie apparente ou cachée est le fondement visible ou secret du plaisir que nous éprouvons.

J. Joubert

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
Bureau des timbres pour missions, postez à:
Boite R-,
Chambre 501 - 212, rue Main,
Winnipeg, Man.

Chronique sportive

Le Canada fait belle figure à tous les points de vue aux Jeux panaméricains

par Jacques LEMOYNE

Au moment où ces lignes sont écrites, les Jeux ne sont pas encore terminés, mais on peut prévoir d'ores et déjà que le Canada terminera au deuxième rang. Voilà qui devrait stimuler tous nos promoteurs de sport amateur et les inciter à redoubler d'efforts en vue des Jeux Olympiques, mais il est important qu'un pays à faible population comme le nôtre se classe parmi les grandes nations sportives du monde. Nous avons une tradition établie il y a quelques siècles par nos ancêtres qui étaient des hommes costauds et courageux et il est heureux de voir que nous sommes les héritiers de ces gens qui ont découvert l'Amérique du Nord et qui y ont posé des jalons que le temps n'est jamais parvenu à effacer.

Nous avons du travail à faire dans le domaine de l'athlétisme, même si nous nous sommes améliorés. C'est là que nous perdons beaucoup de points et c'est sans doute là que nous allons donner un effort supplémentaire grâce à l'aide du Conseil d'aptitudes physiques du ministère de la Santé. Car il faudrait être ingrat et malhonnête pour ne pas reconnaitre qu'en dépit de bien des critiques formulées contre lui, le Conseil a quand même contribué largement au succès de nos représentants à ces Jeux. Il reste encore du travail à faire mais si ce qui a été accompli à Winnipeg est une garantie de ce que l'avenir nous réserve, on peut dire que le sport amateur est entre bonnes mains au Canada. Et à ajouter pour Winnipeg, au concert de louanges venues de partout! L'hospitalité, les sites, tout a marché sur des roulettes. Bravo! et n'ayons craintes d'être fiers d'une telle réussite. Après l'Expo, c'est une autre belle page dans l'histoire des réussites canadiennes qui vient de se tourner.

Elston Howard

L'excellent receveur Elston Howard peut aider considérablement les Red Sox dans leur lutte pour le championnat de l'Américaine et les amateurs de baseball espèrent qu'il acceptera les termes de sa nouvelle équipe. Howard a été le premier noir à porter les couleurs des Yankees de New York qui l'ont fait attendre longtemps dans les mineures avant de s'en servir, et qui l'ont fait jouer sur le banc très longtemps aussi. A New York on disait que c'était la politique de l'équipe de faire mûrir les joueurs avant de les lancer dans la mêlée et on peut dire, en toute sincérité, que si c'est vrai, les résultats ont été étonnants. Howard quitte les Yankees un peu amèrement, car il espérait obtenir un poste d'instructeur au sein de cette équipe, mais les nouveaux propriétaires ne semblent pas intéressés à ses services dans ce domaine, puisqu'ils l'ont offert au repêchage. Est-ce qu'on espérait que tous les clubs passeraient leur tour? Quoiqu'il arrive, il eut été surprenant qu'un joueur de ce calibre soit laissé pour compte par un club de baseball sérieux.

Tandis que les Cardinaux se sauvent du reste du peloton, les White Sox luttent farouchement pour éloigner les Red Sox et les Tigres de leur perchoir. La poussée des Red Sox est un autre phénomène que les experts n'avaient pas prévu et je n'ose plus relire les prédictions que j'ai faites au début de la saison tant on a de la difficulté à croire qu'on puisse se tromper ainsi. Dans une publication aussi sérieuse que celle de Street and Smith, on place les Red Sox au neuvième rang dans la course au championnat et les Cubs au huitième rang. Les champions de l'an dernier, dans les deux ligues, soit les Orioles et les Dodgers croupissent présentement en huitième place et on ne les reverra pas dans la série mondiale cette saison, et probablement pas pour quelques années à venir encore. La même publication accordait la quatrième place aux White Sox et la troisième aux Cards, ce qui n'est pas si mauvais. Avec Howard de leur côté, les Red Sox pourraient bien renverser tous les calculs.

Déjà?

Si j'étais Commissaire du football au Canada, je commencerais dès maintenant à étudier la possibilité de remédier au déséquilibre qui existe entre les forces défensives des clubs du football professionnel du pays et les forces offensives. Il est encore évident que la balance penche du côté de la défensive et on se demande si les amateurs de football ne vont pas se tourner davantage vers le football américain. Or, des remèdes à apporter il n'y en a pas des milliers. Plusieurs experts, et ici je ne me classe certainement pas parmi ces gens, opinent qu'il serait peut-être préférable d'éliminer le douzième homme ou alors d'opter pour les quatre essais. L'idée d'américaniser le football canadien ne me sourit pas trop, mais l'échec presque régulier de l'offensive ne me plait pas davantage. On n'est plus à l'époque du "two buck and a kick" et il va falloir mettre le football canadien un peu plus à l'heure des Etats-Unis.

La formation que les joueurs canadiens reçoivent actuellement est une formation absolument américanisée. Les instructeurs viennent d'outre-frontière et les joueurs clés viennent des Etats-Unis. C'est quand on a ouvert la porte plus grande à l'admission des joueurs des Etats-Unis qu'on a sonné le glas du football canadien. Pourquoi ne pas continuer maintenant que la porte est ouverte et américaniser notre jeu totalement? Il va peut-être falloir se résigner à cela. Il restera toujours des options canadiennes, comme le simple et la course de retour, mais le jeu tentera de plus en plus de s'américaniser. C'est ce que le public aime voir si on juge par la popularité du football américain à la télévision canadienne.



A M. Paul Léveillé, B.A., de St-Boniface, vient d'être attribuée par l'Université de Manitoba la bourse commémorative Muriel Frith. Cette bourse est décernée à un étudiant qui entre en deuxième année du cours d'aide sociale.

Mon voyage en Nouvelle-Ecosse

De partout, on me demande: "Comment as-tu aimé ton voyage?" Mais, comment m'exprimer avec un vocabulaire si limité! Néanmoins, cet échange d'étudiants entre les provinces, projet organisé par le Comité du Centenaire, est une chose formidable.

Dès le début de juin, quand on m'a annoncé que j'allais en Nouvelle-Ecosse, j'attendais anxieusement cette fameuse date du 4 juillet, journée du départ. Mardi matin, vingt-quatre étudiants se rencontrent et se rassemblent autour des chaperons, Mlle Marilyn Corda et M. Gordon Mushey, à la gare du Canadien National à Winnipeg.

Enfin, à 10 h. 10, nous partons! Personne ne se connait, mais après une heure, tous deviennent de bons amis. Quelques-uns jouent aux cartes, d'autres chantent et plusieurs jasent amicalement.

Mercredi soir, vers 7 h. 30, nous nous arrêtons à Montréal pour y passer trois heures. Un guide, Paula, nous amène visiter la Place Ville-Marie, l'Hôtel Reine Elizabeth et l'Université McGill. Ce soir-là, en quittant Montréal, nous avons admiré les illuminations féériques de l'Expo.

Et c'est jeudi soir, vers minuit que nous atteignons Dartmouth, Nouvelle-Ecosse. Après avoir rencontré nos hôtes, les miens étant M. et Mme Jack Armitage et leur fille, Helen, le groupe d'étudiants se disperse et chacun se rend à une différente demeure.

Notre première journée à Dartmouth se passe sur la plage à Clam Harbour. Après un bain dans l'océan si froid, un bon diner aux sandwiches nous attend. Toutefois, nous devons de nouveau nous quitter et rejoindre notre famille adoptive. Samedi soir, nous nous rendons au Holiday Inn pour un délicieux banquet suivi d'une danse au son de la musique des "Shandels".

Dimanche . . . une journée libre! A sept heures, je me lève pour me rendre à la messe. Vers midi, je pars avec mes hôtes pour visiter la vallée d'Annapolis. Quelle beauté! J'avais les yeux grands ouverts et j'étais bouche bée. Ensuite, nous visitons l'Université de Dalhousie et le Collège Ste-Marie.

Lundi matin, vers 9 h. 30, nous partons pour Peggy's Cove, place très pittoresque et populaire en Nouvelle-Ecosse. Cette journée se termine avec un "barbecue" et une danse à Oakwood House. Mardi, nous visitons des endroits bien connus, tels que "Citadel Hill", les Jardins Publiques, le Parlement et le "Christophoro-Columbo", un bateau transatlantique indiciblement beau! Une soirée au "Black Panther Coffee House" termine notre journée . . . une journée formidable!

Une tournée du havre et une promenade en bateau remplissent l'après-midi du mercredi. Mercredi soir est libre, alors je visite un cousin, Lucien Maynard, qui demeure à Dartmouth.

Jeudi, une autre journée libre . . . notre dernière journée à Dartmouth! Mais pour moi et ma famille adoptive, cette journée fut bien remplie. Ensemble nous visitons quelques beaux sites à Halifax. Le soir, un dernier banquet au Holiday Inn avec le maire de la ville, le ministre de l'éducation et le ministre du bien-être publique, fut organisé pour nous. Le maire nous fit tous membres honoraires du club de l'Ordre du Bon Temps qui a été fondé en 1608 par Samuel de Champlain.

Mais malheureusement, comme toutes bonnes choses, notre séjour doit prendre fin. Et, c'est vendredi matin que nous disons adieu, avec tant de chagrin, à nos hôtes et à la Nouvelle-Ecosse, cette belle province que nous avons appris à admirer et aimer.

Vers 8 h. samedi matin, nous faisons une nouvelle escale à Montréal, pour y passer la journée à l'Expo. Notre chagrin du jour précédent disparait en voyant de si magnifiques pavillons. Le soir, nous quittons Montréal pour nous rendre à Ottawa. Dimanche, nous visitons plusieurs musées nationaux à Ottawa et les ambassades de France, de Belgique, d'Australie, etc. Nous avons aussi l'honneur de voir la princesse Grace et le prince Rainier et les honorables Lester Pearson et R. Michener. A 7 h. 30, nous nous mettons en route pour Winnipeg.

Deux semaines déjà envolées . . . deux semaines si fascinantes et si joyeuses! Oui, ce fut pour moi un voyage qui ne sera pas oublié de sitôt. Et, c'est grâce aux responsables du Comité du Centenaire que j'ai pu entreprendre un tel voyage. Alors, je termine en leur disant un très profond et sincère merci.

Juliette Gosselin,
Saint-Malo, Manitoba



Mlle Dolores Nanie, âgée de 19 ans, que l'on voit vêtue de son costume national, fut couronnée dernièrement Princesse indienne du Manitoba. C'est le Centre culturel St-Jean-Bosco qui présentait Mlle Nanie. Elle prit part au grand pageant indien qui eut lieu récemment à Winnipeg et où Mlle Jean Palmantier, âgée de 20 ans, de la tribue des Chilcotins, de Williams Lake, C.-B., se vit décerner le titre de Princesse du Canada.

St-Jean-Baptiste

Départ du curé et du vicaire

M. l'abbé: Mgr H. Lapointe, curé, publie depuis quelques années le bulletin paroissial. Malheureusement, il lançait à ses chers paroissiens son Merci et son Au revoir, double signe de la fin d'une époque.

En effet, ce curé qui a tant fait pour la paroisse depuis dix ans, la quitte pour une autre paroisse moins grande pour y continuer son ministère sacerdotal. Durant ses dix années il a certainement exercé une grande influence sur ses paroissiens, par sa dignité personnelle, sa fermeté, sa compétence et aussi sa générosité. Son temps n'était pas compté pour aider et conseiller les chefs de différentes organisations.

M. le vicaire l'abbé M. Toupin nous quitte pour exercer son ministère à St-Pierre. Il ira en une paroisse plus considérable, armé de nombreux dons naturels et d'une belle expérience de deux ans. Tous n'ont que des éloges pour lui, qui ne ménageait pas ses peines, ses démarches afin d'encourager les jeunes à aller toujours de l'avant et de tâcher de faire de leur mieux car "ce qui mérite d'être fait doit toujours être bien fait".

A l'occasion du départ de nos deux chers prêtres, un thé paroissial fut organisé par les femmes de la Ligue des Femmes Catholiques, auquel assista la paroisse entière. Des cadeaux appropriés furent présentés à nos invités d'honneur. La paroisse a raison de s'attrister du départ de nos deux prêtres, mais aussi de se réjouir de la prochaine arrivée de son nouveau pasteur et de son assistant qui continueront si bien les oeuvres lancées et solidifiées dans cette belle et vivante paroisse.

Songer au passé ce n'est pas s'en souvenir; cela demanderait trop d'effort; c'est le faire entrer dans un rêve où il se transfigure. — Paul Souriau

La Broquerie

Mariage Gagnon-St-Hilaire

Le samedi 8 juillet, à 3 h. 30 p.m., en l'église St-Joachim de La Broquerie, eut lieu le mariage de Mlle Carmelle St-Hilaire, fille de feu M. Pierre St-Hilaire et de Mme St-Hilaire, de St-Malo, à M. Roland Gagnon, fils de M. et Mme Paul-Emile Gagnon, de cette paroisse. M. l'abbé F. Juneau, curé, bénit leur union.

La mariée fut conduite à l'autel par son oncle, M. Léandre Dupuis, et M. Gagnon servait de témoin à son fils. La mariée était radieuse dans sa longue robe blanche en crêpe terylene avec longue traine de guipure. Son voile court genre bouffant était retenu par une rose vermeille. Son bouquet se composait d'oeillets jaunes.

Mlles Yvette Bell, amie de la mariée, et Annette Lafantaisie, cousine du marié, étaient demoiselles d'honneur et portaient de longues robes jaunes en léger chiffon sur crêpe, à corsage en dentelle et petites manches. Un bouquet de minuscules marguerites avec long ruban blanc complétait leur toilette. MM. Gérard Gagnon et Paul Mireault, frère et ami du marié, étaient garçons d'honneur.

La mère de la mariée avait revêtue pour la circonstance un ensemble rose pâle et la mère du marié, un costume turquoise. Elles portaient toutes deux des accessoires et bouquets de corsage d'oeillets blancs.

Il y eut échange d'anneaux et le prêtre célébra la messe pour les nouveaux époux, accompagné à l'autel par Gilbert et Denis Turenne, Gérard et Luc Taillefer, tous neveux du marié. Mme J.-E. Bohémier rendit de beaux cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme Madeleine Balcaen.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu. M. André St-Hilaire, frère de la mariée, qui agissait comme maître de cérémonies, proposa le toast aux nouveaux époux. Au cours du banquet, M. Oscar Gagnon, frère du marié, adressa quelques mots à l'heureux couple. M. A. St-Hilaire formula aussi ses bons voeux.

On remarquait parmi les invités M. et Mme Roland Larivière, de Chicago, Ill. M. Larivière est l'oncle et le parrain du marié.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces à Chicago. La mariée avait choisi un ensemble vert pâle avec accessoires blancs et bouquet de corsage de roses blanches. L'heureux couple a établi résidence à St-Boniface.

Mariage LeGal-Tétrault

Le 1er juillet, à 4 h., en l'église de La Broquerie, M. l'abbé Léo Beaulieu, aumônier de la J.E.C., bénissait l'union conjugale de Mlle Anne-Marie Tétrault, fille ainée de M. et Mme Joseph Tétrault, de cette paroisse, à M. Georges LeGal, fils de M. et Mme François LeGal, de St-Adolphe.

La mariée entra dans l'église au bras de son père et M. LeGal accompagna son fils à l'autel. La mariée était ravissante dans sa longue robe blanche de taffetas, recouvert de tulle de dentelle avec corsage style empire, jupe droite et manches se terminant en pointes de lis. Le tout recouvert d'un léger manteau de tulle bordé d'appliques et se terminant en une traine gracieuse. Son voile court était retenu par une orchidée blanche. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Mme Tétrault avait choisi pour l'occasion une toilette rose avec bouquet de corsage blanc. Mme LeGal avait revêtu un deux pièces bleu et son bouquet de corsage était rose.

Le célébrant était accompagné à l'autel par les trois frères de la mariée, François, Laurent et Luc Tétrault, ainsi que par son cousin, Pierre Dubé. M. Marcien Ferland, cousin du marié, interpréta de beaux cantiques durant la messe. M. et Mme Laurent Dubé, oncle et tante de la mariée, chantèrent aussi. Mme M. Balcaen touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à l'école élémentaire. M. Roger Tétrault, frère de la mariée, agissait comme maître de cérémonies. Au début du banquet, M. Maurice Tétrault, frère de la mariée, proposa le toast aux nouveaux époux. Immédiatement après le repas, M. F. LeGal, père du marié, fit ses félicitations. M. J. Tétrault, père de la mariée, exprima ses bons voeux dans une chanson. Mlles Pauline et Thérèse Tétrault, soeurs de la mariée, Jeanne et Yvonne LeGal, soeurs du marié, et Gisèle Raynaud, cousine de la mariée, prirent aussi part au programme musical. M. Georges LeGal remercia en termes appropriés tous les parents et amis. On s'amusa ainsi dans une atmosphère familiale jusqu'à la veillée dansante où un grand nombre d'invités d'un peu partout sont venus rejoindre la famille pour terminer la soirée au son de l'orchestre de Carmine Buccini.

Parmi les invités de l'extérieur on remarquait M. et Mme Alexandre Bohémier, de Montréal, grands-parents de la mariée, M. et Mme Joseph LeGal, de la Saskatchewan, oncle et tante du marié, MM. et Mmes Charles Hartner et Leonard Reuning, de Vancouver, oncles et tantes de la mariée.

Pour son départ en voyage de noces, la mariée a revêtu une robe jaune en toile avec manteau assorti, accessoires et bouquet de corsage blancs. Le nouveau couple établit domicile à Ste-Anne-des-Chênes où M. LeGal enseignera en septembre.

Mariage Vermette-Taillefer

Le samedi 1er juillet, à 7 h. p.m., en la chapelle St-Louis de France à St-Boniface, Mlle Anne-Marie Taillefer, fille de M. et Mme Edouard Taillefer, de La Broquerie, unissait sa destinée à celle de M. Euclide Vermette, fils de M. et Mme Ovila Vermette, de St-Jean-Baptiste. M. l'abbé Léonce Aubin, vicaire à la cathédrale, officiait.

M. Taillefer accompagnait sa fille à son entrée à l'église et M. Vermette servait de témoin à son fils. La mariée était élégante dans sa longue robe blanche style fourreau avec corsage et manches en dentelle, jupe en tulle de nylon et jolie traine en dentelle. Son voile court genre bouffant était retenu par une couronne en pierres du Rhin. De toutes petites roses formaient son bouquet.

La demoiselle d'honneur, Mlle Thérèse Taillefer, soeur de la mariée, portait une robe courte bleu pâle recouverte de chiffon. Elle était coiffée d'une fleur de même tissu que sa toilette. M. Luc Vermette, frère du marié, l'accompagnait comme garçon d'honneur.

La mère de la mariée avait choisi pour la circonstance une robe vert pâle avec accessoires blancs et bouquet de corsage d'oeillets jaunes; la mère du marié, une robe bleu marine avec accessoires blancs et bouquet de corsage d'oeillets roses.

Le célébrant était accompagné à l'autel par Gérard Taillefer, neveu de la mariée, et Hubert Vermette, frère du marié. M. l'abbé J. Meunier chanta durant la cérémonie et s'accompagna lui-même à l'orgue.

A la soirée-réception, M. Jean-Marie Taillefer, frère de la mariée, agissait comme maître de cérémonies et l'orchestre de Collin McDougall fit les frais de la musique.

La mariée revêtait, pour son départ en voyage de noces, un deux pièces rose avec accessoires et bouquet de corsage blancs. L'heureux couple résidera à Morris, Man.

Baptêmes

Le 23 juillet: Ginette-Simone-Marie, fille de Fernand Laurencelle et de Lina Taillefer, née le 12 juillet. Parrain et marraine, M. David Taillefer et Mme Simone Taillefer, oncle et grand-mère de l'enfant.

Le 3 août: Donald-Hubert-Guy, fils de Louis Balcaen et de Jeanne Lavack, né le 26 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Balcaen, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Dernièrement, M. et Mme Albert Laramée, accompagnés de M. et Mme Aimé Charrière, firent un voyage aux Etats-Unis. Ils passèrent par Minneapolis, St-Paul et Duluth et s'arrêtèrent plus longuement à Chicago chez des parents de M. et Mme Charrière. Ils eurent l'occasion de visiter le fameux musée historique.

A leur tour, M. et Mme Aimé Vielfaure et leurs filles, Jocelyne et Evelyne, sont allés dans l'Est durant leurs vacances. Ils ont passé des heures incalculables à visiter l'Expo. Durant leur séjour à Montréal, ils demeurèrent chez M. et Mme Antonio Vielfaure. En cours de route ils s'arrêtèrent à Ottawa et Hull rendre visite à MM. Paul, Michel et Guy Rocan.

Mme Madeleine Balcaen et ses deux fils, Louis et Maurice, sont allés passer la fin de semaine à Regina, Sask., chez M. et Mme Hubert Balcaen. M. Balcaen donne des cours d'été à l'université pendant les deux mois de vacances.

M. et Mme Georges Choiselat ont vraiment joui de leur séjour à l'Expo. De là, ils firent une agréable tournée de la Gaspésie et revinrent au Manitoba en passant par les chutes Niagara.

M. Sévérin Côté est revenu enchanté d'un voyage à Vancouver où il a rendu visite à sa soeur, Mme Lucien Bédard, ainsi qu'à son frère, Donat, qu'il n'avait pas revu depuis 25 ans. M. Côté a fait le voyage par train avec son fils, Pierre.



L'ouest du Manitoba aura une exposition et école d'art centenaire, la première du genre dans la province. Durant la semaine du 28 août au 1er septembre, le Parc Souris remplacera le campus de l'Université de Manitoba. A la tête de ces cours d'art pour adultes est le professeur Gissur Eliasson, de l'Ecole d'art de l'Université, qui collabore avec le Club d'art de Souris et les centres communautaires de Souris et de Glenwood. Cependant, on s'attend à recevoir des gens de tous les coins du Manitoba, en tant qu'étudiants et observateurs. A l'école, il y aura 24 heures d'art en plein air, 6 heures d'étude et de pratique et 6 heures d'étude sur le monde des arts. On attend environ 50 adultes et 30 déjà se sont inscrits. Le coût est de $18.50 et la seule qualité exigée est un goût pour la peinture. Pendant que les élèves sont occupés, il y a des facilités pour la famille: expositions d'art, terrain de golf, piscine avec gardiens pour protéger les enfants; et le soir, il y a de la musique, du théâtre et des films. Les familles d'autres districts peuvent s'installer avec aise dans le camp de roulottes. Si cette expérience est un succès, l'Université serait intéressée à poursuivre cette entreprise ailleurs au Manitoba où il y a des facilités et un intérêt.

Qui assure le mieux la survie des minorités?

OTTAWA — Selon une enquête conduite auprès de dirigeants de mouvements de jeunesse francophones en Ontario, ces jeunes compteraient davantage sur le gouvernement du Québec que sur les gouvernements d'Ottawa ou de Toronto pour assurer "la survivance des franco-ontariens".

Les résultats de l'enquête ont été rendus publics récemment lors de la conférence-consultation des mouvements de jeunesse, laquelle a jeté les bases d'une éventuelle fédération des mouvements de jeunesse francophones dans cette province.

De l'enquête, il ressort que 30 pour cent des mouvements de jeunes francophones de l'Ontario croient que la province de Québec assure le mieux la survivance des franco-ontariens.

Le rapport précise en outre que 24.2 pour cent des jeunes qui ont répondu pensent que c'est l'Ontario qui aide le plus à la vie française dans cette province. Et 16 pour cent estiment que c'est le gouvernement fédéral qui peut être le plus utile dans ce domaine.

Le questionnaire de cette enquête avait été envoyé à 130 organismes de jeunes et 62 ont répondu. Invités en outre à dire ce qu'ils pensent des conditions socio-économiques faites aux francophones en Ontario, 37.1 pour cent des jeunes les ont qualifiées de passables, 24.2 pour cent de médiocres et 6.4 pour cent d'affreuses. Par contre, 29 pour cent pensent qu'elles sont bonnes et 3 pour cent excellentes.

Au cours de cette conférence, les délégués des mouvements de jeunes ont créé un comité consultatif d'une éventuelle fédération des mouvements de jeunes de l'Ontario francophone.

South Junction

Décès

Le mercredi 2 août, à South Junction, Man., des suites d'un accident, est décédé M. Paul Lavergne, âgé de 34 ans, époux d'Agnès Lavergne. Les prières furent récitées à 8 h. vendredi soir en l'église de South Junction. Le service fut chanté à 4 h. samedi après-midi en l'église paroissiale par M. l'abbé J. Lévesque. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois fils, Charles, Jules et David; trois filles, Béatrice, Linnette et Paulette, tous à la maison.

Aubigny

Showers

Le dimanche 16 juillet, en la salle paroissiale, avait lieu un shower d'objets variés en l'honneur de Mlle Lise Vermette. Mme Rénal Saurette en était l'organisatrice.

A la salle paroissiale, le dimanche 23 juillet, à 2 h. de l'après-midi, autre shower d'objets divers organisé par Mme Claude Robert, en l'honneur de Mlle Lise Robert. Félicitations aux héroïnes de ces fêtes.

Çà et là

Mme Léo Chartier a été l'heureuse gagnante d'un appareil stéréophonique à un bingo qui avait lieu le jeudi 26 juillet, au centre sociale Dubuc, à St-Boniface.

C'est avec regret qu'on apprend le décès d'êtres chers de deux paroissiennes.

Est décédé à l'hôpital Taché de St-Boniface, le dimanche 16 juillet, à l'âge de 86 ans, M. Josephat Ménard, père de Mme Claude Robert. Funérailles et enterrement à St-Eustache, Man.

Décédée subitement le jeudi 27 juillet, Mme Ernest Moreau, mère de Mme Yvon Sorin. M. et Mme Y. Sorin assistèrent aux funérailles qui eurent lieu à L'Amoureux, Alberta, le lundi 31 juillet.

Aux familles éprouvées, nos sincères condoléances.

Félicitations aux parents, M. et Mme David Ritchot, et bienvenue au plus petit paroissien: Norbert Ritchot, né le 25 juillet à l'hôpital St-Boniface et baptisé en l'église paroissiale le dimanche 30 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Berthelette; porteuse, Mme Paul Berthelette.

Bon courage et promp rétablissement à tous les malades de la paroisse, hospitalisés à Morris et St-Boniface. N'oublions jamais que "Dieu est toujours présent, même dans l'épreuve.



Les postes vaticanes ont émis en juin une série de cinq timbres multicolores pour commémorer le 19e centenaire du martyre des saints Pierre et Paul. Les cinq valeurs sont de 15, 20, 55, 90 et 220 lires.

Dunrea

Incendie

M. et Mme Frank Spurriel, de cette localité, ont passé par une grande éprouve, le vendredi 28 juillet, lorsque leur maison de ferme fut incendiée pendant que les propriétaires étaient allés à un thé à l'école voisine. Leur fils, Eddy, était parti la veille pour un court voyage à Calgary, et quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez lui dans la nuit du dimanche à lundi de ne trouver que des ruines là où quelques jours auparavant était la maison familiale.

Inutile de dire que rien ne fut sauvé et les labeurs de quarante années ont disparu en quelques instants. Cependant, des assurances couvrent un peu ces pertes. Les citoyens de cette localité ont été atterrés en apprenant cette nouvelle et plusieurs accoururent au lieu du sinistre, mais seulement pour être des spectateurs incapables de sauver quoi que ce soit.

Tous les paroissiens compatissent au malheur de ces bonnes gens qui ont toujours été très actifs dans les oeuvres paroissiales et ils organisent quelque chose pour leur venir en aide.

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Rochon et leurs deux jeunes filles, Paulette et Lise, de La Salle, étaient en visite à Dunrea récemment.

Mme Rosanne Girardin est de retour au foyer après quelques semaines d'agréables randonnées en Alberta et en Colombie-Britannique. Pendant son absence, l'extérieur de sa maison subit un heureux changement sous le pinceau habile de M. Charles Girardin, de Regina, ici pour quelques semaines.

M. et Mme Louis Daigle se sont rendus à Portage-la-Prairie, le dimanche 30 juillet, pour fêter l'anniversaire de naissance de la mère de Mme Daigle.

Catéchisme

M. et Mme E. Delaronde ont été remerciés par M. le curé pour avoir prêté leur maison pendant la dernière semaine de juillet pour les cours de religion à Wawanesa. Plusieurs enfants en profitèrent; les jeunes Véronique et Monique Boulet, de cette localité, furent les aides bénévoles qui prêtèrent leur concours pour cette belle oeuvre.

Agréable événement

Enfin, le dimanche 30 juillet après plusieurs semaines d'attente, les paroissiens de Dunrea avaient le bonheur de participer aux deux messes dans l'église nouvellement restaurée. C'est beau! c'est propre, et bien que l'ouvrage ne soit pas complètement terminé, on jouit de la beauté du temple qui est plus convenable pour l'Hôte divin qu'il abrite.

Condoléances

Sincères condoléances à Mme Louis Daigle qui vient de perdre un frère demeurant à Regina, Sask. Son mari l'accompagna aux obsèques qui eurent lieu à cet endroit.

Avis au public

Les voyageurs affamés de passage dans le village seront servis prestement et gentilment au motel local, à toute heure du jour. M. Benoit Souyri et quelques aides sont au service des passants, servant repas et goûters appétissants.

Lorette

Mariage Prairie-Lavallée

Le samedi 15 juillet, dans l'église paroissiale, à 7 h p.m., M. l'abbé H. Perron, curé, bénissait le mariage de Mlle Denise Lavallée, fille de M. et Mme Donat Lavallée, à M. Marcel Prairie, fils de M. et Mme Gérard Prairie, de Ste-Anne-des-Chênes.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans sa longue robe blanche de poult-de-soie garnie de dentelle aux manches et à l'encolure. La traine partant des épaules formait un panneau de chaque côté garni d'une large bordure de dentelle. Son voile court était retenu par une rose. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselle et dame d'honneur, Mlle Diane Lavallée, soeur de la mariée, et Mme Siméon Prairie, belle-soeur du marié, portaient des robes couleur turquoise en organza de nylon recouvert de tulle. Leurs bouquets étaient composés de roses blanches.

Les garçons d'honneur étaient MM. André Jeanson, cousin de la mariée, et Siméon Prairie, frère du marié. Agissaient comme huissiers: MM. Roland Landry et Raymond Prairie, cousin et frère des mariés.

Mlle Suzanne Jeanson, soliste, cousine de la mariée, chanta plusieurs cantiques appropriés à la circonstance. Mlle Blom touchait l'orgue.

La cérémonie religieuse fut suivie d'une soirée dansante où parents et amis se réunirent pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux. Ceux-ci reçurent plusieurs cadeaux. Un gâteau à trois étages, ainsi que des chandeliers en forme de cygnes, ornaient la table d'honneur. Durant la soirée, un délicieux goûter fut servi par Mme Georges Marcoux.

Après leur voyage de noces à Vancouver, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Guides à l'Expo 67

Le mardi 4 juillet partirent de Lorette onze Guides de la compagnie Elisabeth Bergeron, accompagnées de leur cheftaine, Mme Barbara Sarrasin, et de leur assistante, Mlle Lucille Grégoire. Les Guides se rendirent à Dorion, Qué., pour un séjour d'une semaine. Elles furent chaleureusement accueillies par les "Girl Guides" de Vaudreuil, ainsi que par les Guides françaises de Dorion. Les Guides du Manitoba ont été les bienvenues dans diverses familles québécoises.

Durant la semaine qu'elles passèrent au Québec, les Guides ont visité cinq fois l'Expo 67. Toutes ont été émerveillées par la splendeur, la grandeur et le génie de l'homme mis en évidence à l'Expo. Les pavillons étaient formidables mais plus marquant encore a été l'hospitalité des Canadiens français du Québec. Partout on se sentait "chez nous".

Les Guides, accompagnées d'un commentateur, ont fait une tournée à travers Montréal. Là, elles visitèrent l'église Notre-Dame, l'oratoire St-Joseph et le musée de cire.

Ce voyage a été une expérience inoubliable pour toutes les Guides et elles tiennent à remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué et coopéré à rendre possible ce voyage.

Mariage Gauthier-Marcoux

Le samedi 22 juillet, à 7 h. p.m., dans l'église Notre-Dame de Lorette, Mlle Gertrude Marcoux, fille de M. et Mme Georges Marcoux, épousait M. Roger Gauthier, fils de M. et Mme William Gauthier, de Ste-Geneviève. M. l'abbé Henri Perron officia à la bénédiction nuptiale et la messe.

La mariée était charmante dans une longue robe blanche de faille et garnie de dentelle d'Alençon brodée. Un grand panneau de dentelle s'étendait sur toute la longueur de la robe formant une traine avec bordure brodée. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur portaient de longues robes, genre fourreau, en tulle lilas. Elles étaient Mlles Lucille Vouriot, nièce de la mariée, Dianne Rondeau et Dianne Grégoire. Leurs bouquets se composaient de roses blanches avec boutons lilas.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roger Gauthier, Guy Marcoux et Alexandre Gauthier.

Mlle Suzanne Jeanson exécuta quelques chants pendant la messe, accompagnée à l'orgue par Mlle Blom.

Une soirée dansante suivit aussitôt après la cérémonie religieuse en la salle paroissiale où l'orchestre "The Melodians" fit les frais de la musique.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface après leur voyage de noces.

Malades

Prompt rétablissement aux malades hospitalisés ou non: MM. Thuribe Ross, Denis Dorge, Léonide Lagimodière et Eugène Cournoyer, Mmes Marie-Anne Jeanson, Léopold Grégoire, Emilie Racine, Joséphine Turcotte, Alfred Desmarais, Urbain Marcoux, Alphonse Dugas et Emmanuel Therrien.

Jubilé d'or de M. et Mme Raymond Courteau

Le 8 juillet sera gravé longtemps dans la mémoire de tous ceux qui assistèrent aux célébrations du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Raymond Courteau à Zenon Park.

A quatre heures de l'après-midi, les jubilaires, accompagnés de leurs six enfants et de leurs familles, entrèrent processionnellement en l'église paroissiale.

M. l'abbé Massé offrit le saint sacrifice de la messe, durant lequel il prononça l'homélie de circonstance.

Soeur Marie-Alphonse touchait l'orgue; des cantiques furent chantés par M. Paul-Emile Arès (petit-fils) et par M. Jean-Baptiste Daoust (neveu). Un petit-fils, Robert Bourrier, servait la messe. Les huissiers étaient MM. Richard Arès et Raymond Arès, tous deux petits-fils. L'autel était décoré de fougères et de pivoines.

Tous se rendirent ensuite à la salle paroissiale pour le banquet-réception. Le registre était tenu par les petites-filles des jubilaires: Mlles Jeannette Arès, Diane Courteau et Murielle Courteau. La salle était décorée, la table d'honneur garnie d'un joli gâteau à trois étages décoré par Mme Marthe Chartier, et de fleurs naturelles: chrysanthèmes et pivoines. Un délicieux souper fut servi par les dames auxiliaires aux quatre-vingts invités. M. Jean Courteau, l'aîné des fils, était maître de cérémonie. Deux des gendres proposèrent les toasts: M. Aimé Arès et M. René Bouvier.

M. l'abbé Gaston Massé présenta aux jubilaires un message et la bénédiction du pape. Le docteur André Courteau, benjamin de la famille, lut une adresse à ses parents au nom de ses frères et soeurs. Un complément fut lu par Estelle Courteau et Gisèle Bouvier offrait un beau bouquet de roses. Une bourse fut offerte au nom de la famille par Rolande Courteau ainsi qu'un album de photos, souvenir de la famille.

L'arbre généalogique des familles Courteau et Hudon fut présenté par M. Pierre Courteau.

M. René Fortier rappela de bons souvenirs des jubilaires. Le maître de cérémonie lut ensuite de nombreux messages.

Etaient assis à la table d'honneur: M. et Mme Raymond Courteau, jubilaires, M. l'abbé Massé, M. et Mme Aimé Arès (née Anna), d'Edmonton, M. et Mme René Fortier (Thérèse), de Zénon Park, M. et Mme René Bouvier (Marie-Ange), de Winnipeg, M. et Mme Jean Courteau, de Zénon Park, M. et Mme Pierre Courteau, de Prince-Albert, et M. et Mme André Courteau, de Swift Current.

Le jubilaire remercia chaleureusement tous et chacun d'avoir organisé une si belle fête. Parmi les personnes venues participer à la fête, l'on remarquait: Sr Maximin de Jésus, franciscaine de Québec, soeur de Mme Courteau; Dr et Mme Jean-Louis Arès, de Wainwright, M. et Mme Paul Mousseau (née Hélène), d'Edmonton, et plusieurs autres parents et amis.

M. et Mme Raymond Courteau et leurs enfants désirent remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette fête qui se termina par une intéressante soirée récréative présidée par M. René Fortier.

LE SAVIEZ-VOUS ?

76

C'EST TOURNOYANT EN SPIRALES COMME LE FRUIT DE L'ÉRABLE TOMBANT À TERRE QUE, LÂCHÉS À GRANDE HAUTEUR PAR DES AVIONS DE TRANSPORT NON-STOP, LES NOUVEAUX MODÈLES DE COLIS POSTAUX PARACHUTÉS DESCENDENT DOUCEMENT ET AVEC JUSTESSE VERS LES PORTS AÉRIENS DES PETITES VILLES DES E.U. UNE DOUBLURE DE CAOUTCHOUC SERT DE PARE-CHOC POUR L'ATTERRISSAGE DE CES COLIS QU'UNE AUTO PEUT ENSUITE TRANSPORTER À DESTINATION.

AIR EXPRESS

CETTE EXTRAORDINAIRE COIFFURE EST CELLE DE CERTAINS INDIGÈNES DE NOUVELLE-GUINÉE.

LE DRAGON VOLANT EST UN MAGNIFIQUE LÉZARD DE MALACCA, BLEU OU ORANGE, VIVANT AU FAÎTE DES ARBRES. L'INCROYABLE GONFLEMENT DE SES CÔTES LUI PERMET DE TELS BONDS D'UN ARBRE À L'AUTRE QU'IL SEMBLE VOLER, SA LONGUE QUEUE LUI SERVANT DE GOUVERNAIL ET DE STABILISATEUR.

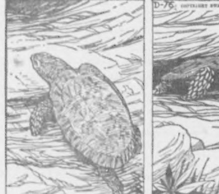
AUX U.S.A. LES INCENDIES FIRENT PÉRIR EN 1 AN 10.200 PERSONNES.

LES PÊCHEURS NAPOLITAINS VONT EN MER LA NUIT. LA VIVE CLARTÉ DE LA LAMPE À CARBURE FIXÉE À L'AVANT DE LEUR BARQUE ATTIRE LES HABITANTS MARINS... DANS L'ÉPUISETTE.





Les merveilles de la nature!









Les tortues sont des animaux qui ne sont jamais pressés. Enfermée dans une carapace qu'elle traîne toute sa vie, la tortue ne peut se hâter. Rien n'est plus cocasse que de voir une tortue de terre déambuler sur ses courtes pattes, comme un enfant qui vient d'apprendre à marcher. En approchant le doigt vers la petite gueule de l'animal, celui-ci retire vivement toute sa tête dans la carapace en émettant un petit sifflement!

Il existe une variété de tortues de terre qui, contrairement aux autres sortes, est très agile. Elle vit dans les contrées rocheuses et porte une carapace légère, souple et élastique qui, à l'encontre de celle de la tortue ordinaire, n'offre aucune protection contre les attaques d'autres animaux. Aussi bien elle est obligée de s'assurer d'autres moyens de défense. Petite et plate, notre tortue s'introduit dans les crevasses de rochers et n'en sort que lorsque la faim l'oblige à chercher sa nourriture. Si un ennemi la poursuit et veut l'en déloger, la tortue souffle comme un diable et se gonfle tant et si bien qu'elle est absolument coincée. Si la crevasse est un peu trop haute, la tortue se soulève sur les pattes de devant ou de derrière de sorte qu'il devient impossible de l'en sortir de force. Faute de posséder une cuirasse solide, la tortue cavernicole se défend à sa façon et reste plutôt chez elle ou le plus près possible de la crevasse qu'elle a choisie comme domicile.

Notes agricoles

Fièvre des foins

OTTAWA — Etes-vous habituellement victime de la fièvre des foins causée par l'ambrosie (herbe à poux)? Si oui, vous en subirez bientôt les signes avant-coureurs car cette mauvaise herbe est sur le point de disséminer son pollen.

C'est vers le 15 août que l'herbe à poux commence à faire transporter de grandes quantités de son pollen par le vent et cette diffusion atteint son maximum vers le 1er septembre pour prendre fin peu après le milieu du même mois.

M. I. J. Basset, de l'Institut de recherches sur les végétaux, à Ottawa, suggère aux victimes de la fièvre des foins, qui demeurent en Ontario et au Québec, de passer leurs vacances durant cette période dans les provinces de l'Atlantique, en Gaspésie, dans le Nord de l'Ontario, dans les provinces des Prairies ou en Colombie-Britannique. Dans ces régions, on sait que les libérations de pollen sont très réduites.

M. Basset offre aussi des renseignements et quelques conseils aux affligés qui sont forcés de rester chez eux:

"Les libérations de pollen varient considérablement au cours de chaque période de 24 heures."

Des recherches faites à Ottawa ont démontré que, par une journée chaude et ensoleillée, alors que le vent est faible, la principale concentration de pollen d'ambrosie se produit en matinée, entre 7 et 10 h. Généralement, les émissions de pollen sont beaucoup moins abondantes durant l'après-midi et elles sont pratiquement nulles au cours de la nuit.

Cela constitue une invitation aux personnes prédisposées à la fièvre des foins à rester autant que possible à l'intérieur durant les heures de la matinée.

Une enquête récente sur les pollens transportés par l'air en Colombie-Britannique a indiqué que les plus abondants sont ceux des arbres et arbustes tels que les conifères, l'aune, les bouleaux, les graminées, le plantain, les armoises et le chardon de Russie.

Pour de plus amples renseignements, on peut obtenir gratuitement la brochure "Refuges canadiens contre la fièvre des foins" en s'adressant à la Division de l'information, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, ou à l'Office du tourisme du Gouvernement canadien, Ottawa.



Même avec des pulvérisateurs géants comme celui-ci, l'homme n'a pas encore réussi à détruire complètement les petits insectes qui s'obstinent à vivre à même nos produits alimentaires et autres, à importuner les animaux et à nuire à la santé des humains. La lutte qu'on leur fait avec des insecticides destinés particulièrement à vaincre leur espèce, comme dans ce verger, ne semble réussir qu'à les habituer à combattre et à survivre malgré tout.

Importation de bétail de l'Europe continentale

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, l'hon. J. J. Greene, a annoncé récemment que son ministère a accordé des permis pour l'importation cet automne de 236 têtes de bovins d'élevage originaires de l'Europe continentale.

Ces bêtes seront gardées à la Station de sécurité maximum du Ministère à Grosse-Ile, Qué.

On prévoit que les effectifs importés comprendront neuf bovins Simmental, de Suisse — les premiers à nous venir de ce pays depuis l'établissement de la station à Grosse-Ile. Les autres, originaires de France, se composeront surtout de Charolais.

Des 236 têtes, 2 sont destinées à la Nouvelle Ecosse, 12 au Québec, 28 à l'Ontario, 18 au Manitoba, 56 à la Saskatchewan, 93 à l'Alberta, 15 à la Colombie-Britannique et 12 à la Direction de la recherche du ministère de l'Agriculture du Canada. Cette attribution est proportionnelle aux demandes reçues de chaque province.

Le nombre de demandes de permis d'importations a dépassé grandement les facilités disponibles à la station de quarantaine. De fait, au delà de 400 éleveurs canadiens ont sollicité des permis pour quelque 1,500 têtes de bovins.

Dans l'attribution des permis on a donné préséance aux cultivateurs qui avaient importé du bétail en vertu de ce programme au cours des années antérieures.

"Si l'on a procédé ainsi, d'expliquer M. Greene, c'est qu'un éleveur a besoin d'un certain nombre de têtes dans son troupeau pour s'adonner à un programme d'élevage profitable.

"Compte tenu de ce fait, le Ministère a accordé des permis à 136 éleveurs qui avaient importé des bovins précédemment. En outre, on en a émis cette année à sept éleveurs qui avaient obtenu des permis l'an dernier, mais dont les bêtes n'ont pu passer les épreuves ou sont mortes durant leur séjour en quarantaine".

La Direction de la recherche du ministère fédéral a également reçu l'autorisation d'importer de France 12 bêtes de la race Pie rouge de l'Est (lignée française de la Simmental), afin d'en étudier l'utilisation possible en milieu canadien. Neuf autres éleveurs intéressés d'une façon particulière à la race Simmental ont reçu des permis pour en importer de la Suisse.

Les facilités dont dispose la station permettent l'importation de 236 têtes au maximum. Les 72 autres permis ont été tirés au sort. On limitera l'attribution des sujets importés à un éleveur, sauf dans le cas de la Direction de la recherche.

On a signalé le fait que certains éleveurs avaient vendu les bovins qu'ils avaient importés précédemment, d'ajouter le Ministre; en conséquence, certains ont proposé de refuser à ceux-là l'attribution de nouveaux permis cette année.

"Le Ministère n'a pas jugé bon de donner suite à cette proposition parce qu'il est impossible de vérifier toutes les ventes et que certaines de ces transactions peuvent être fondées sur des raisons valables. Ainsi, il arrive qu'un éleveur décide de vendre à un autre éleveur un taureau qu'il a utilisé à son mieux durant la période qui a suivi l'importation," a précisé le Ministre.

A Grosse-Ile, la durée de la quarantaine est de 90 jours au minimum. Mais, à cause des épreuves très poussées qui doivent s'y succéder ainsi que des glaces sur le Saint-Laurent en hiver et au début du printemps, on ne croit pas que les bovins puissent en être libérés avant avril ou mai prochain.

Les importateurs sont tenus de solder le coût de l'entretien et de l'alimentation du bétail aux deux stations de Brest (France) et de Grosse-Ile tout comme les frais des épreuves particulières auxquelles sont assujetties les bêtes importées. Les importateurs devront de plus verser, en retour des frais de quarantaine, un montant fixe de $10 par jour par tête de bétail pendant une durée maximum de 90 jours à Grosse-Ile. Les frais exigés sont tels que le programme, dans son ensemble, y compris l'amortissement du coût inhérent aux déboursés en capital, puisse faire ses propres frais.

Les bovins importés de l'Europe continentale doivent se plier à des mesures sanitaires rigoureuses et à de multiples épreuves, toutes sous l'étroite surveillance des vétérinaires du ministère de l'Agriculture du Canada.

Ponteix

Mme Laurent (Ida) Thibodeau et Mme Philippe Bouffard sont revenues à Ponteix après avoir visité, depuis mai, parents et amis au Québec, à la Nouvelle-Orléans et au Manitoba. Dans l'Est, en plus de visiter l'Expo, elles assistèrent au 44e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Maurice St-Cyr et au jubilé d'argent de sa nièce, Sr Marie-André, o.p. (Florence St-Cyr). Comme plusieurs citoyens de Ponteix venus à l'Expo, elles eurent le plaisir de revoir leur ancien curé, Mgr Louis Lussier, P.D.

La nature a fait deux sortes d'esprits excellents: les uns pour produire de belles pensées ou de belles actions et les autres pour les admirer.

J. Joubert

La répression des mauvaises herbes dans les cultures de lin

REGINA — M. E. S. Molberg, de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, de Regina, signale que l'on a ajouté à la liste des herbicides recommandés pour la répression des mauvaises herbes dans les cultures de lin le bromoxynil, produit chimique dont l'action rapide tue en quelques jours des mauvaises herbes qui, comme le sarrasin, résistent par exemple au 2,4-D et au MCPA.

Cet herbicide est efficace contre la renouée liseron, la renouée de Tartarie et la renouée à feuilles d'oseille qui ne peuvent pas être réprimées avec le MCPA ou le 2,4-D quand on les utilise à des concentrations qui n'endommageront pas le lin. M. Molberg explique que le bromoxynil a été recommandé l'an dernier pour combattre les mauvaises herbes dans trois cultures de céréales et, qu'à la suite de nouveaux essais, on le recommande maintenant, en prenant certaines précautions, pour des applications sur les cultures de lin.

Voici certaines des suggestions qu'il fait pour l'utilisation de ce produit chimique sur le lin:

— Le bromoxynil étant un herbicide de contact, il ne s'introduit pas dans la plante par une action endothérapique ("systémique") et, pour cette raison, il faut en couvrir complètement la plante.

— Ce produit chimique peut brûler les feuilles et retarder la maturité de quelques jours mais, habituellement, les dégâts sont négligeables. Toutefois, des dommages graves ont parfois été causés par des pulvérisations en temps chaud et humide et on ne devrait pas appliquer le bromoxynil en de pareilles conditions.

— Pour assurer la meilleure répression des mauvaises herbes avec le moins de dommages aux cultures, pulvériser lorsque les plants de lin ont de deux à quatre pouces de hauteur et quand les mauvaises herbes sont courtes. On réussira à couvrir complètement les mauvaises herbes en pulvérisant avant que les cultures forment un dôme de verdure protecteur au dessus des plantes indésirables.

On trouve le bromoxynil dans le commerce seulement en mélange avec du MCPA pour les pulvérisations sur les cultures de sarrasin. Ce mélange doit être appliqué à raison de huit onces de substance active (quatre onces de bromoxynil et quatre onces de MCPA) dans au moins cinq gallons d'eau à l'acre.

M. Molberg fait remarquer que même si ce mélange coûte plus cher, il offre par contre l'avantage de réprimer les renouées et le chardon de Russie qui résistent au MCPA employé seul.

Des subventions pour la construction d'entrepôts

OTTAWA — Les producteurs de fruits et de légume du Canada obtiendront l'aide du gouvernement fédéral pour la construction d'entrepôts pour leurs produits.

Le ministre de l'Agriculture, M. J. J. Greene, a annoncé le 12 juillet un programme de subventions pour la construction d'entrepôts de pommes de terre à l'épreuve de la gelée, d'entrepôts à atmosphère contrôlée pour les pommes et du nouveau type de chambres à cloison à circulation d'air pour les légumes.

On estime que ce programme coûtera à Ottawa, $500,000 par année.

"Les entrepôts construits à l'aide de ce programme de subventions", déclare M. Greene, "permettront d'augmenter la continuité de l'approvisionnement de légumes canadiens de haute qualité à l'avantage mutuel des consommateurs et des producteurs."

Les subventions fédérales seront versées directement aux groupements de producteurs. Elles seront accordées, jusqu'à concurrence du tiers de frais agréés, avec une limite de $50,000 pour les entrepôts à pommes de terre et de $150,000 pour les entrepôts à atmosphère contrôlée et les chambres à cloison à circulation d'air.

Chaque groupement de producteur devra payer au moins 25 p. 100 des frais totaux.

M. Greene signale que l'on est à consulter les provinces quant aux détails du programme.

Lorsque le Parlement aura approuvé les crédits nécessaires, les subventions seront accordées en vertu de règlements et sous réserve que les plans de l'entrepôt projeté auront été agréés avant la mise en chantier.

La réfrigération conserve aux fruits leur qualité

SUMMERLAND, C.-B. — Un scientifique de la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, de Summerland, C.-B., M. S. W. Porrit, conseille de refroidir, aussitôt après la cueillette, les fruits tels que les pommes et les poires que l'on désire conserver longtemps et de maintenir la température d'entreposage aussi près que possible du point de congélation de ces fruits.

Il signale qu'au cours d'essais d'entreposage, les pommes McIntosh ont amolli autant en quatre jours à 70° F. qu'en 80 jours à 32° F.

L'acidité du fruit, qui contribue beaucoup à sa saveur, est pareillement dépréciée par la température.

Les poires Bartlett sont tellement sensibles à la température qu'elles se sont conservées 40 pour cent plus longtemps à 30° F. qu'à 32° F.

Dans la plupart des régions où se fait la production commerciale des fruits, on a adopté des pratiques modernes qui assurent une qualité élevée, mais ces efforts peuvent être inutiles si on ne continue pas de donner à ces fruits, pendant le transport vers les centres de consommation, les soins dont ils ont besoin. Pour prévenir la détérioration de la qualité des fruits, il est donc essentiel de les réfrigérer de façon appropriée tant durant le transport qu'au point de distribution.

Il ajoute que "le consommateur trouvera que les pommes, les poires et les pêches se conservent mieux et ont meilleur goût quand on les entrepose sous réfrigération".

Chronique de CFRG

C'est une semaine sous le sceau technique que nous venons de vivre. Notre ingénieur, M. Jack Brown, et le stagiaire antillais, Vince Grey, envoyé par le gouvernement pour une période de deux mois à Gravelbourg, n'ont cessé de hanter quotidiennement nos studios pour les vérifications d'usage. Si vous avez entendu quelques sifflements bizarres dans votre récepteur, rassurez-vous, tout est remis en ordre maintenant.

Ces contrôles ne vous ont toutefois pas empêchés de profiter de l'interview de deux chanteuses et une accompagnatrice de la chorale Thévenet, qu'a réalisé notre plus récente importation de l'Expo 67, à savoir, notre collègue parisien, Patrice Poullot.

Après sa sortie de l'hôpital, M. Dumont Lepage a réuni tout le personnel de CFRG à son domicile pour goûter un excellent barbecue, à l'occasion duquel notre directeur des programmes, M. Benoit Pariseau, s'est révélé un chef de premier ordre.

A notre directeur, M. Lepage, au nom de tous mes collègues, je ne peux qu'adresser un grand merci.

Vendredi soi., à l'occasion de la venue de la chorale V'la l'bon Vent, le chef des nouvelles, M. Marcel Moor, a dévoilé tous ses talents de présentateur. La polyvalence semble être la première qualité des membres de CFRG. La soirée fut d'ailleurs une éblouissante réussite.

Puisque la technique bénéficie aujourd'hui d'un rendement jamais égalé, ne pas profiter des 19 heures d'émissions quotidiennes que vous offre CFRG, serait le plus grave reproche que vous pourriez vous adresser.

P. Poullot

Bellegarde

Funérailles

Le jeudi 3 août eurent lieu les funérailles, à Bellegarde, de M. Edouard George, de St-Boniface, Man. Il y eut messe concélébrée par Son Exc. Mgr M. O'Neill, de Regina, M. l'abbé M. George, curé de Storthoaks, fils du défunt, et M. l'abbé E. Toupin, curé de St-Hubert. Condoléances à la famille éprouvée.

Voyage

M. l'abbé Léon Savoie, curé, accompagné de David Perreaux et David Frégun, deux scouts de la Reine, se rendront au World Jamboree à Billington, Idaho, E.-U., et de là à Spokane, Wash., où M. l'abbé Savoie visitera une cousine religieuse de la Providence, célébrant son 60e anniversaire de vie religieuse.

Ferland

Va-et-vient

Mlle Emilienne Morin, de Ferland, accompagnée de deux cousines de Gravelbourg, ont eu le privilège de souper au monastère avec les religieuses du Précieux-Sang de Gravelbourg, récemment.

MM. et Mmes Camille Hamel et Lucien Beaudoin et leurs familles se sont rendus à Frenchville, le mercredi 2 août, pour rencontrer la famille Paul Vermette (Marianne Hamel), de Port Alberni, C.-B., qui revenait de l'Expo, et M. et Mme Jules Gauthier (Adrienne Hamel), qui partaient le 3 août pour Seattle, Wash. Ce fut une belle fête de famille.

Le jeudi 3 août, la famille Paul Vermette, de Port Alberni, Mmes Cécile et Paul Hamel, M. et Mme Donat Hamel et leurs fillettes, M. et Mme Alcide Auger, Claude et Rose-Marie Auger, de Frenchville, et la famille Paul Ducharme, de Glentworth, ont visité les familles Lucien Beaudoin et Camille Hamel. Bernadette Beaudoin retourna avec eux pour des vacances à Gull Lake chez M. et Mme Omer Hamel.

M. et Mme René Couture et leurs filles, Laurraine et Nicole, sont allés visiter des parents à Moose Jaw et Regina, en fin de semaine.

M. Valmore Couture est hospitalisé à Kincaid pour quelques jours.

M. et Mme Roland Dion, de la province de Québec, visitent les familles Chabot, Couture, Tardif et Lacasse.

M. et Mme Paul Morin, accompagnés de Mme O. L'Heureux, sont allés aux funérailles de leur oncle, M. Irénée L'Abbé, à Edmonton, Alberta, le samedi 5 août.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur famille sont allés conduire leur fille, Rita, accompagnée de la Rév. Sr Jeanne d'Arc, prendre l'avion à Regina pour Sillery, Québec, où Rita fait son entrée chez les religieuses de Jésus-Marie. M. René Fauchon les accompagna pour visiter son oncle, M. Thomas Fauchon, gravement malade à l'hôpital de Regina.

Décès

M. Fernand Massé, âgé de 56 ans, est décédé à Regina le 3 août. Les funérailles eurent lieu le samedi 5 août en l'église St-Jean-Baptiste à Ferland. MM. et Mmes Paul Massé, Marcel Brisebois et Camille Hamel, ainsi que M. Gérard Massé, Mmes Trefflé et Aimé Brisebois, sont allés prier au corps exposé à Gravelbourg.



La Compagnie Guide de Ferland (Sask) a voulu souligner de façon simple mais sincère la décision d'une des leurs d'opter pour la vie religieuse à la fin de sa douzième année scolaire.

Mlle Rita Beaudoin, qui a étudié au primaire chez les Soeurs de Notre-Dame de Ferland, deux ans chez les Soeurs de la Présentation à Prince-Albert et qui a terminé ses études chez les Soeurs de Jésus-Marie à Gravelbourg, annonce son départ pour le Couvent de Jésus-Marie de Sillery, Québec, le dimanche 6 août.

Le 1er août, ses consoeurs-guides lui ont fait une fête intime de chants, de jeux et de voeux sincères. Elles lui ont aussi offert des cadeaux-souvenirs, l'assurance de leur admiration, de leur amitié et de leurs prières.

L'aumônier de la Compagnie, M. l'abbé Roger Ducharme, curé, a également participé à la fête par une couple de chants appropriés du répertoire du Père Bernard, O.F.M., un don d'une Madone sculptée sur bois, des mots de félicitations et de joie de sa part et de toute la paroisse et des souhaits de bonheur "au service du Christ et de l'Eglise rajeunie".

Sur la photo, on remarque, au centre, assises, Mlle Rita Beaudoin, qui reçoit quelques-uns de ses cadeaux avec sa mère, Mme Lucien Beaudoin. Debout, dans l'ordre ordinaire: Mme René Couture, cheftaine qui a organisé le programme (avec Mme Alfred Chabot, assistante-cheftaine), et des anciennes guides de la Compagnie: Mlles Irène Nogue et Mary-Ann Morrissette, Mme Lucien Nogue (Adrienne Chabot), Lorraine Couture et Mme Gaston St-Jacques (Denise Chabot).

"La vocation signifie être jeune: avoir l'oeil limpide et le coeur grand, accepter comme programme de vie l'imitation du Christ, son héroïsme, sa sainteté, sa mission de bonté et de salut" (S. S. Paul VI, 4/11/63).

Une Grande Charte des adolescents en Grande-Bretagne

LONDON — Maintenant qu'une commission gouvernementale a proposé l'adoption d'une grande charte des adolescents (la Magna Carta des "teenager"), d'aucuns se demandent où va la fière Albion?

Et que proposent les membres de cette commission "dans le vent"? Le droit de suffrage réduit de 21 à 18 ans. Le droit pour les jeunes de 18 ans de se marier sans le consentement de leurs parents, de signer des contrats, d'acquérir des biens immobiliers, d'intenter des poursuites judiciaires, de donner de leur sang, de faire un testament et quoi d'autre encore?

La commission gouvernementale, créée par le gouvernement travailliste il y a deux ans, était dirigée par la juge John Latey de la Cour de divorce. Le juge Latey est père d'un "teenager" à la tête d'un groupe musical qui se produit présentement à Morocco, les "Philosopher Stones".

En plus de son président, la commission comprenait 11 membres dont Katharine Whitehorn, 37 ans, journaliste à "The Observer", un conseiller marital âgé de 74 ans, un ministre, père de 8 enfants et une baronne dévouée depuis toujours à la cause de la jeunesse.

Les commissaires ont fouillé l'origine lointaine des droits de la majorité pour découvrir que leur fixation à l'âge de 21 ans remonte au 11e siècle alors que l'on avait décidé que les moins de 21 ans n'avaient pas la force voulue pour porter une lourde armure. On a donc sagement décidé d'abandonner le côté grotesque de cette législation tout en faisant remarquer que les jeunes du 20e siècle sont en général mieux éduqués, plus conscients de leurs responsabilités et plus "mûrs" que leurs aînés l'étaient.

Tout au long de son rapport, la commission a utilisé un style racé et vigoureux, dépourvu de toute la raideur conventionnelle des textes officiels. "Nous sommes tombés d'accord, affirme la journaliste Katherine Whitehorn, sur le fait que rien ne motive l'utilisation de termes incompréhensibles comme cela s'est vu dans le passé."

Le comité n'a pas cru bon d'apporter quelque changement que ce soit à l'âge minimum pour le mariage, actuellement fixé à 16 ans, mais a proposé que les personnes de 18 ans et plus puissent agir en tant que fiduciaires.

Se portant à la défense des adolescents, la commission a déclaré ce qui suit: "Juger les jeunes comme un groupe d'écervelés et d'adolescents criards est strictement inadmissible."

On pourrait conclure en disant que la commission propose en quelque sorte l'émancipation générale de la jeunesse britannique et qu'elle lui accorde un vote de confiance absolue. Que dire des points d'interrogation de certains . . .

Radville

Çà et là

Le 20 juillet, MM. René Verot et Jean Tillere, professeurs chez les Jésuites à Paris, France, arrivaient à New York par avion. Ils visitèrent leur parenté à Fontana et Ste-Hélène, Californie, puis à Vancouver, C.-B. A Radville ils visitèrent leur tante, Mme Louis Verot, et des neveux et nièces. Ils se rendirent aussi à l'exposition de Montréal et aux chutes Niagara.

Félicitations à Mlle Marie Bourassa, fille de M. et Mme Ernest Bourassa, qui reçut son diplôme, avec mention honorable, de l'Association commerciale de Regina après avoir suivi un cours commercial à cet endroit.

Le 24 juillet, Mme Jérémie Bert a pris l'avion à Regina et fit escale à Calgary où elle visita ses neveu et nièce, puis continua ensuite jusqu'en Colombie-Britannique où elle visita ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Regis Bert, à Penticton.

Mariage

Le 8 juillet, en l'église St-Philippe de Saskatoon, M. Maurice Fradette, fils de M. et Mme Emile Fradette, de Radville, unissait sa destinée à celle de Mlle Carol Duckworth, fille de M. et Mme Jean Duckworth, de Courval. M. l'abbé D. Phaneuf a béni leur union.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Barbara Tapiau et les deux soeurs jumelles de la mariée, Lee et Lynne Duckworth. Elles étaient accompagnées de MM. Jean et Léo Fradette, frère et cousin du marié, et d'un ami, Eugène Tapiau.

Un banquet eut lieu à la salle des Elks où M. Gary Dionne agissait comme maître de cérémonies. M. Carl Grassdol proposa un toast aux mariés qui remercièrent en termes appropriés. Après le banquet, une soirée dansante eut lieu à l'hôtel Bessborough, au son de l'orchestre Erick Smith.

Après leur voyage de noces en Alberta, les nouveaux époux s'installeront à Saskatoon.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour la circonstance, on remarquait des gens de Radville, Mossbank, Courval, Parkley, Toronto, Talmage, Soda Lake, Ste-Colette, Lake Alma et Calgary.

Des voitures anciennes traversent tout le pays

VICTORIA — Environ 30 voitures, la plus âgée datant de 1902, ont pris le départ à Victoria pour une randonnée à travers le Canada, d'un océan à l'autre, le 8 juillet. Cette importante collection de pionnières de l'automobile aura parcouru 5,000 milles avant d'arriver à Saint-Jean, Terre-Neuve, le 21 août.

Ce voyage du Centenaire compte quelque 500 voitures "old timers", mais seulement 30 conducteurs ont décidé de poursuivre l'itinéraire jusqu'à l'Atlantique.

La plus ancienne voiture aux roues étroites et au volant de bois, une Oldsmobile 1902, n'a qu'un cylindre, et est la propriété de Don Belfry, de Ridgeway, Ont.

Son frère Roger conduit la seconde plus vieille voiture, une Cadillac 1905. La plupart des autos participantes ont été construites durant les années 1920.

Lune de miel

Pour leur part, Karen et Ron Miller, de Maple, Ont., font leur voyage de noces dans une Dodge 1921 plus âgée que l'âge des époux combiné.

Ron a déclaré qu'il pourrait tenir sa voiture à 45 milles à l'heure, ajoutant qu'il serait capable de la pousser... pédale au plancher... jusqu'à 60.

Austin Smith, de Vancouver, membre du Club des voitures antiques, a déclaré que les voitures des années 1925-30 seront en mesure de rouler une moyenne de 45 milles à l'heure.

"Mais la Cadillac et la Oldsmobile devront se contenter de rouler à 25 milles et je ne sais pas comment ils vont faire pour suivre le peloton," a ajouté Smith.

Au nombre des voitures on remarque trois Durand, une Star 1923, propriété de Louis Phelps, de Woodstock, Ont., et une Whippet 1927 conduite par Chuck Foster, de Cooksmille, Ont. La plupart des modèles sont des Ford et des Chevrolet.

Toutes les tournées de Sarah-Bernhardt à travers le monde ont moins fait admirer et aimer la France, que la visite d'une religieuse garde-malade à un nègre mourant.

Guy Dupréhault

En marge de la campagne radiophonique en aide aux lépreux

le 21 juillet 1967

Monsieur Raoul Follereau,
directeur,
L'Ordre de la Charité,
46, rue du Général Delestraint,
Paris 16, France.

Cher Monsieur Follereau,

Notre campagne radiophonique en faveur de vos chers protégés les lépreux, a remporté un réel succès cette année, et c'est un véritable bonheur pour moi de vous remettre ci-jointe, une traite au montant de $1,408.00 canadiens. Nous avons recueilli cette somme en faisant, comme d'habitude, appel à la générosité de nos auditeurs de langue française, par la voix de nos ondes et par la lecture des trois volumes de vos souvenirs que vous aviez eu l'amabilité de m'envoyer.

En cette année du Centenaire du Canada, nous voulions faire quelque chose de spécial pour rendre grâces à Dieu de permettre que nous vivions dans ce beau pays, alors nous nous étions fixé un objectif de mille dollars. Comme vous pouvez le constater, nous avons largement dépassé ce montant.

Nos auditeurs de tous les âges ont été merveilleux de générosité: nos vieillards ont voulu faire leur belle part, une paroisse a organisé une partie de cartes où tous les paroissiens y sont allés de leurs dons, des couples faisant partie du Mouvement des Foyers Chrétiens nous ont fait parvenir une généreuse contribution, des grands malades nous ont envoyé de très touchants témoignages de générosité envers leurs frères de souffrance, des particuliers ont fait des offrandes qui dépassaient tous nos espoirs, les jeunes, adolescents et bambins des écoles primaires et maternelles ont aussi été admirables, grâce sans aucun doute, à la magnifique collaboration de nos prêtres et religieuses qui s'en occupent. En un mot, tous nos auditeurs ont témoigné d'un véritable esprit de charité chrétienne, et en votre nom et au nom de vos protégés, je leur ai exprimé ma profonde gratitude.

En terminant, cher Monsieur Follereau, veuillez bien accepter mes sentiments de respectueuse admiration pour votre inlassable dévouement envers ces chers malades: je prie le Bon Dieu de vous accorder bonne santé et longue vie afin que vous puissiez continuer encore longtemps votre généreux apostolat.

Sincèrement vôtre,

(Mme) Marie-Antoinette Papen,
Poste radiophonique CFNS,
1426 Alexandra,
Saskatoon (Sask.),
Canada.

/map

Traite: 1,408 dollars canadiens, ci-jointe

Campagne en faveur des lépreux
Poste CFNS
— 1967 —
Souscription par paroisse

Albertville	$ 3.00
Arborfield	2.00
Connell Creek	5.00
Dana	2.00
Debden	97.05
Domrémy	70.00
Duck Lake	18.20
Jackfish	5.00
Lac Vert	10.00
Laventure	5.00
Léoville	12.00
North Battleford	10.00
Prince-Albert	155.00
Prud'homme	233.00
Saint-Brieux	80.35
Saint-Front	5.00
Saint-Denis	136.70
St-Isidore-de-Bellevue	115.90
Saint-Lazare (Man.)	15.00
Saint-Louis	20.00
Saskatoon	201.35
Tway	2.50
Vawn	10.75
Vonda	199.20
Total	$1,408.00

Willow-Bunch

Çà et là

Mme Alice Bonneau a passé quelques jours chez son fils, Joseph, et sa famille à Melville, récemment.

M. et Mme Denis Dionne et leur petit garçon, de Dawson Creek, C.-B., sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Edouard Dionne. Egalement un autre de leurs fils, Robert, son épouse et leurs deux enfants, de St-Boniface, visitèrent les familles Dionne et M. et Mme Marcel Ingrand.

Mme W. Winslow a assisté au mariage de sa petite-fille, Mlle Pauline Fafard, avant de partir le 25 juillet pour l'Expo. Elle visitera ses soeurs, son fils et sa famille en Ontario. Mme Delphis Chantelois l'accompagnait.

Mlle Doreen Gosselin est allée au camp de Lac Pelletier, récemment.

Mme George Young et ses deux fils, de Pasadena, Cal., passent une semaine chez leurs parents, M. et Mme Pierre Campagne. Ces derniers eurent aussi la visite d'une autre de leurs filles, Mme C. Marshall, de Flin Flon, Man.

Mlles Colette et Flore Campagne sont retournées chez elles à St-Boniface. Mlles Aline et Suzanne Campagne les accompagnaient pour y visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Henri Campagne.

M. et Mme Gérald Proulx et leurs quatre enfants, de Kenora, Ont., visitèrent M. l'abbé A. Chabot et sa mère, ainsi que M. et Mme Rosaire Chabot, M. et Mme Edmond Chabot et leur petite fille, de Ferland.

M. et Mme Paul-Emile Piché et leurs enfants, Claude et Marielle, sont allés à Victoire, du 19 au 24 juillet, y visiter leurs fille et gendre, M. et Mme Lucien Beaulac (Thérèse). Celle-ci sortait de l'hôpital de Big River après avoir donné naissance à un fils le 12 juillet. M. Claude Dionne est allé avec eux pour de courtes vacances.

Mme Paul Therrien et sa fille, Mme Léone McKay, de St-Paul, Minn., ont visité les familles Therrien et M. et Mme Dollard Piché.

Mme Marc Giraudier et son fils ont passé une semaine chez Mme Lilianne Boyko à Regina, récemment.

Mme Laurette Novotney et ses quatre enfants, de Carrot Creek, Alberta, passent les mois d'été chez leur père et grand-père, M. Philippe Mondor, et autres parents.

M. et Mme Julien Piché sont revenus dernièrement de leur voyage en Colombie-Britannique. Ils visitèrent un frère et beau-frère à Field, C.-B., des amis et autres parents à Oliver et Penticton et un autre frère et beau-frère à Edmonton. Ils étaient accompagnés de leur fils, Charles, et son épouse, de Coppen, Sask., de leurs fille et gendre, M. et Mme Laurent Lavallée.

Mme Lena Béliveau et sa fille, Mme Carol Dighens, et ses trois enfants, de Peerless, Mont., sont en visite chez M. et Mme Omer Mondor.

Le 23 juillet eut lieu, au parc Légaré, le pique-nique annuel de l'A.C.F.C. Il fut un succès. Il y eut des jeux et un souper fut servi. Un panier de provisions fut gagné par Mlle Pierrette St-Yves, de Moose Jaw. Félicitations et merci à tous ceux qui y prirent part.

M. et Mme Gérald Fiset et leur famille, de Fort St. John, C.-B., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Antonio Fiset; M. Albert Bonneau, de Prince Rupert, C.-B., Mme R. Hering (Georgette) et sa petite fille, d'Ohio, E.-U., chez leurs parents, M. et Mme Jean Bonneau.

M. Maurice Cayer et son frère, Paul, de l'aviation canadienne, d'Edmonton, rendirent une courte visite à leurs parents, M. et Mme Albert Cayer, récemment.

Mme Rosina Balaux alla visiter ses filles et gendres, M. et Mme Dick Laglois, à Calgary, et M. et Mme C. Duperreault, à Saskatoon.

Mlle Marguerite Roy et son fiancé, M. Archie Broten, de Weyburn, visitèrent Mme Léo Roy pendant une couple de jours. Son frère, Richard, employé pour l'été à Weyburn, vint avec elle. Egalement leur frère, M. l'abbé Lucien Roy, de Gravelbourg, vint le 23 juillet pour un souper de famille.

Gravelbourg

Mariage Morin-Geres

Le vendredi 28 juillet, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Gravelbourg, M. l'abbé Lucien Roy bénissait le mariage de M. Eugène Morin, fils de feu Raoul Morin et de Mme Pauline Keck, à Mlle Marjorie Geres, fille de M. et Mme Peter Geres, de Bateman, Sask.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe blanche en poult-de-soie avec manteau en même tissu et se terminant en courte traîne. Elle portait un voile court. Son bouquet se composait de roses rouges. Les demoiselles d'honneur, Mlles Lorna, Donna et Gladys Geres, soeurs de la mariée, portaient de courtes robes rose du centenaire avec dentelle blanche.

Les garçons d'honneur étaient MM. Léo Gregga, Wilfrid Hamilton et Bernard Morin. La bouquetière était Cindy Bertrand et le petit page, Jimmy Geres. M. Nick Keck servait de témoin à M. E. Morin. M. Ovide L'Heureux et M. le Dr Rosario Morin exécutèrent quelques cantiques.

Une réception eut lieu à la salle de la Légion.

Pour le voyage de noces aux Etats-Unis, la mariée portait une robe bleu pâle avec accessoires blancs. M. et Mme Eugène Morin résideront à Regina.

Des gens de Regina, Saskatoon, Alsask, Victoria, Vancouver, Ferland, Bateman et Prince-Albert sont venus pour ce mariage.

Saskatoon

Décès

Après une longue et cruelle maladie, M. Denis-Emile Gauthier rendit son âme à son Créateur, le lundi 24 juillet, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Il endura ses souffrances avec courage et grande foi.

M. Gauthier est né à St-Denis, Sask., et fit ses études à Biggar et à Edmonton. Il vint à Saskatoon en 1945, lors de sa démobilisation de l'armée canadienne. Il alla outre-mer lors de la deuxième guerre. Il a été directeur de la Caisse populaire française de Saskatoon pendant plusieurs années.

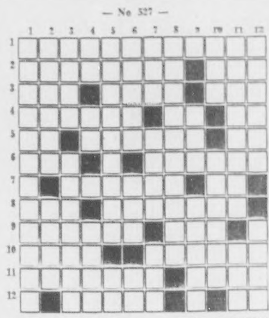
Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Mildred Beaudry; une fille Denise,; deux fils, Arnold et Ronald; ses parents, M. et Mme Albert Gauthier; trois soeurs, Mme Laurent Pion (Germaine) et Mme E. Beauchamp (Irène), de Saskatoon, et Mme Robert Papen (Thérèse), de Riverside, Californie; deux frères, Adrien, d'Esterhazy, et Réal, de Saskatoon.

Les prières furent récitées pour le repos de l'âme du défunt en l'église St-Philippe de Saskatoon mardi à 8 h. 30 par Mgr J. S. Robinson, P.D., et le service funèbre fut célébré le mercredi 26 juillet par le neveu du défunt, M. l'abbé Denis Phaneuf. Les porteurs étaient MM. Ronald, Ernest et Albert Phaneuf, Armand Chicoine, Charles Morin et Edmour Phaneuf.

L'inhumaton a eu lieu dans la section militaire du cimetière Woodlawn.

A la famille en deuil, les paroissiens des Sts-Marytrs-Canadiens offrent leurs profondes condoléances.

— No 527 —



HORIZONTALEMENT

1—Se dit des substances qui attirent les humeurs à la surface du corps.
2—Difficile, pénible. — Affaibli.
3—Personne bavarde. — Economiste français. — Posséda.
4—Du pied. — Conj. — D'un verbe gai.
5—Pronom. — Titre des fonctionnaires civils chez les Turcs. — Fille d'Inachos.
6—Siens. — Formé d'air.
7—Semblable. — Route rurale.
8—Venue au monde. — Pointes de digues.
9—Règles. — Fait usage.
10—Aigrette lumineuse d'un navire. — Choisies entre plusieurs choses.
11—Vraies. — Choisis.
12—Isolée. — Equerre.

VERTICALEMENT

1—Incommodera par la puanteur.
2—Blas. — Dieu des vents.
3—Très petite île. — Substance complexe, produite par les organes génitaux des animaux males (plur).
4—Sienne. — Voyelles. — Mélangé.
5—Qui affecte la forme d'une poire. — Parcouru des yeux.
6—Lieu de refuge. — Possédés. — Article espagnol.
7—Possessif. — De naître. — Tenté.
8—Sorte de plumeau.
9—Art de lancer. — Danube (nom ancien).
10—Lequel. — Pas réel.
11—Qui prêtent à usure. — Posséda.
12—Roi de Thèbes. — Crochet en forme d'S.

SOLUTION DU PROBLEME No 526

■ **Horizontalement:** 1. Tétrasyllabe; 2. Etaulimeur; 3. Tenia — Item; 4. Rr — Star — Ela; 5. Aniser — Rires; 6. Déserteur; 7. Al — Anecdotes; 8. Tuer — Enrue; 9. Tri — Er — Sise; 10. Yucca — If — Ses; 11. Lé — Erodent; 12. Ere — Tuedies.

■ **Verticalement:** 1. Tétradactyle; 2. Eternel — Ruer; 3. Tan — Is — Tic; 4. Ruisseau — Ce; 5. Alaterne Art; 6. Si — Artère — Où; 7. Ymir — Ec — Ride; 8. Let — Rude — Fer; 9. Lue — Irons — Ni; 10. Armer — Triste; 11. Leveuse; 12. Encas — Sees.

Chef honoraire des Kainais

LETHBRIDGE — Les Indiens du Sang de l'Alberta ont conféré au surintendant général des Affaires indiennes, l'honorable Arthur Laing, la dignité de chef honoraire des Kainais. La cérémonie haute en couleur qui marqua l'événement eut lieu le dimanche 23 juillet, à Standoff, Alberta, localité située dans la réserve, à quelque 10 milles au sud-ouest de Lethbridge. A cette occasion, M. Laing devint le premier ministre des Affaires indiennes à recevoir un tel honneur. La cérémonie d'investiture s'inscrivait dans le cadre des fêtes et des journées indiennes organisées par la bande des Indiens du Sang, en vue de célébrer le Centenaire.

Kainai est le nom indien de la bande des Indiens du Sang, qui appartiennent à la Confédération des Pieds-Noirs. La cérémonie particulière, dont l'origine remonte à 1919, appelle l'intervention des sorciers de la bande. Au plus 40 membres non indiens peuvent appartenir à la tribu des Kainais. Ils ont pour tâche de créer un mouvement de sympathie et d'améliorer le sort des Indiens du Sang.

Si M. Laing a été choisi comme candidat, il le doit au chef Jim Shot-Both-Sides et à ses conseillers. A titre de chef honoraire, il prendra place aux côtés d'autres membres éminents des Kainais, notamment S.A.R. le duc de Windsor, le premier ministre Lester B. Pearson, le très honorable Vincent Massey, le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, M. George B. McClelland, maintenant à la retraite, et M. Gordon R. McGregor, président d'Air Canada.

Lac Marguerite

Va-et-vient

Mme Robert Longeau, accompagnée de sa belle-soeur, Mme Octavie Longeau, et de ses neveu et nièce, M. et Mme Marcel Longeau, et leur fils, Gabriel, est allée à Broadview visiter ses fille et gendre, M. et Mme Howard Jones, et son petit-fils, Edward.

Etaient en visite chez M. et Mme Jean Français: leurs enfants, M. et Mme Gabriel Bast, de Regina, et leurs parents, M. et Mme Marcel Français, de Sintaluta, qui vinrent pour souhaiter un bon voyage à M. Jean Français qui partait avec sa fille, Annette, et une cousine, Evelyne Perret, de Regina, pour un voyage en Colombie-Britannique. Ils visiteront des parents à North Surrey et à Mission City et des amis dans plusieurs endroits de cette province.

M. et Mme Peter Barrett sont allés visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana, de Regina, avant leur départ pour Montréal où ils visiteront leurs soeur et beau-frère et leur famille, en plus de l'exposition. Ils étaient accompagnés de deux de leurs petites-filles et d'un petit-fils, Terry Platana, d'Ottawa.

Billet du jeudi

L'action vivifiante de l'abbé Groulx

L'abbé Groulx était devenu très vieux, mais personne ne paraissait croire qu'il finirait par mourir.

Parvenu à 90 ans près, lui-même n'entrevoyait la mort que de loin.

Il ne la vit pas venir puisqu'une défaillance du coeur dont il n'eut point connaissance l'emporta.

Il fut actif jusqu'en sa vieillesse, occupé et préoccupé de maints problèmes dont il cherchait la solution pour ceux-là qui étaient sa raison d'être, de vivre et de travailler: ses frères canadiens de langue française.

L'abbé Lionel Groulx, auquel on n'arrive pas à substituer le chanoine, aura été une figure unique dans notre histoire.

Ce qui ne dépare la carrière ni le souvenir d'un historien.

Il aura été la voix, le symbole, l'âme, non pas d'une génération, mais de trois ou quatre.

Des hommes de 70 ans se réclament de lui, comme d'autres qui en ont 20, 30, 50.

Il est le père spirituel de tous les nationalistes bon teint que l'on compte chez les nôtres, dans la province de Québec ou ailleurs.

Nationalistes dans le sens vrai et élevé du terme, vivifiant et apolitique, au-dessus des factions et des partis.

* * *

Il aura été l'un des hommes les plus discutés et critiqués de son temps, même honni et haï, dans des milieux où on l'exaltera demain, à cause d'idées que l'on réprouva et combattit chez lui, mais qui triomphèrent.

Son souvenir s'accommodera de leur admiration à retardement, comme l'homme laissa passer, sans leur accorder d'attention les tempêtes qu'on souleva pour le confondre, le ridiculiser, l'amoindrir.

Modeste de taille, il était grand par l'esprit, et il domine par lui ces puissants qui, n'étant au fond que des pusillanimes, ne lui pardonnaient pas de voir mieux et plus loin qu'eux, sous l'angle de la nationalité canadienne-française.

Il fut un animateur peu ordinaire et un esprit clair, malgré la méthode historique qu'on lui reprocha, des conclusions qu'on taxa de dangereuses, une influence que l'on jalousait et qui dérangeait des tranquillités satisfaites.

Il savait ce qu'il voulait, où il allait, et il n'y avait aucune recherche d'intérêt dans son action.

Celle-ci n'envisageait rien pour lui, ni son entourage, ni les groupements politiques ou autres, orientée qu'elle était en fonction de la communauté de langue française et de sa grandeur.

* * *

L'abbé Groulx fut d'abord historien, pour montrer à ses compatriotes les origines dont ils devaient être fiers, les raisons profondes de leur survivance, leur mission et leur rôle en terre d'Amérique, la courbe ascendante et glorieuse de leurs destinées.

Les bases de son enseignement étayées, il se voulut professeur d'énergie.

Il attira l'attention des siens sur leurs qualités latentes, les tira de la torpeur où les avaient plongés la conquête et la sujétion, les éveilla aux réalités d'une vie nouvelle, les dirigea sans les brusquer vers une conquête d'eux-mêmes qui serait avec le temps une renaissance.

Peu à peu, il apprit à un peuple endormi à moitié, amené à se contenter d'une médiocrité dorée, qu'il pouvait plus et mieux pour lui-même, se devait de prendre au soleil la place lui appartenant.

Ce fut là la semence nationaliste de l'abbé Groulx, qui ne tomba point dans une terre stérile, dont on voit à travers la province les résultats premiers, les prémices de moissons futures.

Peu d'hommes auront influencé les leurs avec autant de vigueur, et c'est grâce à lui, dans une large mesure, que le Québec moderne offre au monde le visage serein et sûr de lui-même, que de toutes parts on lui envie.

L'Illettré



Q. — Nous habitons, mon mari et moi, un logis dans un immeuble assez grand. Nous avons été absents pendant deux semaines et lorsque nous sommes revenus, un des locataires s'était approprié notre place de stationnement. Nous nous sommes plaints au concierge, qui n'a pas pu trouver le propriétaire de la voiture avant le lendemain matin et nous avons dû laisser la nôtre dehors. Cet homme a dit tout bonnement à mon mari qu'il nous savait absents et qu'il serait bien fou de laisser son auto dehors alors qu'il y avait des places libres à l'intérieur. Mon mari lui a fait remarquer qu'il n'avait qu'à s'en payer une comme nous le faisons. Il fut insulté et au lieu de s'excuser, il dit des choses très désagréables à mon mari ainsi qu'au concierge, qui lui a dit de ne plus recommencer car il ferait touer son auto à ses frais. Que pensez-vous d'une telle conduite. — **Furieuse.**

R. — Cette conduite démontre un sans-gêne inqualifiable. Malheureusement, il y a beaucoup trop de gens comme cet homme. Ils se permettent tout ce qui leur convient sans se soucier des droits de quiconque.

☆ ☆ ☆

Q. — Je trouve épouvantable le montant qu'on dépense inutilement pour les Jeux panaméricains quand il y a tellement de misère partout dans le monde. Ne trouvez-vous pas ces concours ridicules? Merci. — **Canadienne.**

R. — Non, je ne trouve pas que l'argent dépensé pour les Jeux panaméricains soit gaspillé. Ces concours sportifs sont une occasion pour que les jeunes de nombreux pays apprennent à se connaître et à s'apprécier. Plus tard, ils seront les dirigeants chez-eux comme les nôtres le seront ici et ayant eu des contacts entr'eux seront en mesure de s'entendre mieux — du moins espérons-le. Les grands tournois sportifs ont toujours existé et l'entraînement qu'ils exigent de la part des athlètes les développent physiquement et mentalement, ce qui en fait de meilleurs citoyens. Il ne faut pas oublier que les travaux nécessités par les jeux ont fourni du travail à un grand nombre de personnes et que les milliers de visiteurs qui sont à Winnipeg ces jour-ci apportent aussi de la prospérité à notre ville. Bien entendu, il y a de la grande misère un peu partout dans le monde, même dans certains des pays représentés aux Jeux panaméricains, mais déjà les pays plus fortunés, comme le nôtre, dépensent d'énormes sommes pour envoyer non seulement de la nourriture, mais des instruments aratoires, etc., et des professeurs pour enseigner aux habitants à s'en servir. Nous avons dans nos universités de nombreux étudiants des pays en voie de développement, qui viennent à nos frais parfaire leur éducation et qui retournent dans leur pays y faire leur contribution à son progrès.

☆ ☆ ☆

Q. — Comprenez-vous comment il se fait que les noirs des Etats-Unis causent tellement de bagarres? Sont-ils si maltraités réellement? Nous n'avons pas de tels problèmes, Dieu merci. — **Fière d'Etre Canadienne.**

R. — Heureusement, nous n'avons pas les problèmes que vous mentionnez, mais nous en avons d'autres, aussi graves et, si notre population indienne et métisse était plus considérable, comparable à la population noire des Etats-Unis, des troubles comme ceux qui ont lieu dans les villes américaines se produiraient peut-être. Les noirs ont été bien maltraités même après que l'esclavage fut aboli et ils n'ont pas eu les avantages dont les autres américains ont joui. Depuis plusieurs années, le gouvernement essaie d'améliorer leur sort, mais ils sont très nombreux et ils trouvent que le gouvernement est trop lent. Il faut savoir que des agitateurs se sont infiltrés dans les associations noires et que ce sont eux qui soulèvent les jeunes. Les chefs sérieux semblent incapables de contrôler les foules dans plusieurs régions. Espérons ne jamais avoir à faire face à de semblables situations, mais ne soyons pas trop fiers de nous-mêmes.



Avec l'initiative et l'enthousiasme de la présidente, Mme R. Provost, la Ligue des Femmes Catholiques de St-Norbert a réussi son projet du Centenaire: la publication du livre "The Best Yet". Ce livre contient 250 recettes (spécialités des dames de la paroisse), prières à réflexion, proverbes, etc. Il est maintenant en vente . . . au profit des oeuvres de bienfaisance de la paroisse et des missions. Pour plus de renseignements écrivez ou téléphonez à Mme Louis Kenny (C.P. 93; 269-1367), G. Landry (269-3285), E. Vouriot (269-3971) et G. Rémillard (269-3887).

Un simple coup d'oeil permet de juger de la qualité d'un tapis

Si vous envisagez l'achat d'un tapis, voici une épreuve qui vous permettra de faire un choix judicieux.

"L'épreuve est simple", affirme Lissa Taylor, directrice du bureau de la mode, service des fibres textiles, Du Pont du Canada. "Il suffit de prendre un coin du tapis et de le plier de façon à voir les touffes de poils jusqu'à leur base."

"Si elles sont fines et espacées, le tapis n'aura pas la durabilité voulue. Si elles sont rapprochées et denses, le tapis est de bonne qualité. La densité et la profondeur du poil sont les plus importantes garanties de qualité" explique Mme Taylor.

D'autre part, il est bon qu'un tapis tufeté ait un double support. Grâce à lui, le tapis reste mieux à plat et ne s'étire pas. De plus, le latex qui joint les deux supports maintient les touffes de poils.

Le choix de la fibre d'un tapis est, lui aussi, d'importance capitale.

"Les tapis étaient jadis considérés comme des objets de luxe", déclare Mme Taylor. "Or, la mise au point de fibres synthétiques a aidé à rendre les prix des tapis accessibles à la bourse moyenne."

De plus, les tapis en fibres synthétiques s'entretiennent facilement et résistent à l'usure. Ils constituent un bon placement pour les familles qui comptent des enfants en bas âge.

Le choix des couleurs influera sur l'usure apparente du tapis et sa résistance aux taches. Ainsi, les taches seront toujours moins apparentes sur un tweed de ton moyen.

Les ménagères prudentes choisissaient naguère des tons neutres: le gris, le brun, le beige. Aujourd'hui, les tapis sont très colorés. Les tons or, les verts et rouges vifs, le bleu marine connaissent une grande vogue. Parmi les nouvelles textures, citons les tapis à longs poils, la peluche épaisse, les motifs en relief.

Quant à l'entretien des tapis, Mme Taylor insiste sur l'importance de nettoyer les taches sans tarder.

AUTRES CONSEILS

ENTRETIEN QUOTIDIEN — Passez fréquemment l'aspirateur ou le balai mécanique sur votre tapis afin d'empêcher la poussière et les taches de s'incruster.

TACHES DIVERSES — N'attendez pas pour enlever une tache. Pour ne pas l'agrandir, frottez en allant du bord de la tache vers le centre. Ne versez jamais de l'eau ou un autre liquide directement sur le tapis. Utilisez un détergent et de l'eau, mais jamais de savon, puis épongez la tache avec un linge propre.

TACHES GRAISSEUSES — Ne frottez jamais la tache, mais grattez-la ou épongez-la. Appliquez ensuite un bon dissolvant pour nettoyage à sec. Enfin, épongez avec une serviette et brossez le poil délicatement.

BRULURES DE CIGARETTES — Le seul moyen de les faire disparaître complètement est le tissage. On peut cependant dissimuler une brûlure superficielle en coupant le bout des touffes noircies avec de petits ciseaux tranchants.

CARPETTES — Tournez vos carpettes dans un autre sens deux ou trois fois par an. L'usure sera ainsi répartie sur toute leur surface, ce qui prolongera leur durée.

Le magasinage sans lunettes!

Quelle corvée que le magasinage! disent les femmes . . . en badinant. Tout le monde sait qu'elles adorent flâner dans les magasins, palper les étoffes, admirer les couleurs, flairer les nouveautés, comparer les prix. Sans parler de la fièvre des aubaines qui les enflamme périodiquement. Nous connaissons tous des maris que les aubaines ruinent doucement . . .

Pour un observateur attentif, les grands magasins offrent matière à divertissement. Les spécialistes de la vente, qui savent l'importance du coup d'oeil, font montre d'un grand génie inventif.

Les pauvres acheteuses ont peine à résister. Et vous les voyez, l'une soulevant ses lunettes pour voir dessous, l'autre coller un article sous son nez, ou son nez sur l'article, dépendant de la grosseur de celui-ci. Des élégantes, en mal de jeunesse, à qui répugne le port du bilentille.

Si elles consultaient plus régulièrement leur optométriste, elles sauraient déjà qu'il existe des lunettes à double foyer, conçues pour elles. Le foyer est minuscule, droit, complètement dans le bas, et sa ligne est imperceptible. Il n'est pas fait pour la lecture, mais justement pour permettre ce clair coup d'oeil sur un prix, un numéro ou un dessin.

Nous verrions alors moins d'acheteuses rentrer à la maison avec une étoffe dont elles ne connaissent plus ni le dessin, ni la couleur!

CROIX-ROUGE

"Programme Survie" est le nom du nouveau cours offert par le Service de Sécurité Nautique de la Croix-Rouge aux personnes de tout âge. Apprenez à survivre! Suivez le cours du "Programme Survie".

Le monde fascinant des salades

L'été venu, petits et grands cherchent un moyen de se rafraîchir; certains se contentent d'une promenade dans les bois, d'autres exigent l'eau des lacs et des rivières. Pourtant, les mamans n'ont pas toujours les loisirs d'une promenade rafraîchissante et encore doivent-elles préparer des repas.

Plutôt que de passer des heures dans une cuisine près du poêle, maman ferait mieux de servir des aliments crus rafraîchissants; les membres de sa famille n'en seront que ravis! Et que maman ne s'inquiète nullement de la valeur nutritive de ces repas puisque les salades composent des repas nutritifs et équilibrés. Il ne faut pas non plus oublier le côté économie: les marchés regorgent d'une variété de fruits et de légumes à salades et, à si bon compte, maman ferait bien d'en profiter!

Autrefois, les légumes à salades n'offraient pas autant de diversité que de nos jours; la popularité des salades laissait un peu à désirer. Maintenant, les repas deviennent de fascinantes aventures gastronomiques, surtout lorsque la cuisinière se donne la peine d'essayer de nouvelles recettes ou d'en inventer de son propre cru. Voici quelques conseils pratiques. La fraîcheur des fruits et des légumes à salades est de prime importance, alors n'achetez que la quantité nécessaire pour quelques jours. Procurez-vous de la verdure croustillante exempte de flétrissures. Mais attention, traitez les produits avec des gants blancs, car d'autres acheteurs seront aussi intéressés à la marchandise: une pomme de laitue sera vraiment flétrie après avoir subi l'examen constant des ménagères toute une journée.

Pour prévenir le séchage, entreposez vos achats dans le plat à légumes du réfrigérateur ou un sac de plastique, mais sans laver les légumes car une humidité excessive gâtera le produit; ayez soin, au préalable, de retirer les parties endommagées.

Les ingrédients qui composent une salade doivent être propres, frais et croustillants. Quelques minutes avant le repas, lavez soigneusement les fruits et les légumes. Epongez à l'aide d'une serviette ou d'un linge pour éviter de diluer la sauce à salade. Pour une salade parfaite, réfrigérez jusqu'au moment de servir. Enfin, brisez la laitue en morceaux suffisamment gros et identifiables.

Certains légumes se servent crus, d'autres doivent être cuits. Par exemple, il est nécessaire de cuire haricots, maïs, pois verts et pommes de terre. Cependant, ils s'accommodent de leurs petits frères crus qui ajoutent du croustillant. Les crudités comprennent par exemple des carottes, du chou-fleur ou du navet.

Il ne faudrait pas oublier les salades en gelée qui se servent comme mets principal, plat d'accompagnement ou comme dessert. Utilisez, de préférence, des moules d'étain, de cuivre ou d'aluminium; ils sont pratiques pour démouler facilement les salades. Passez la pointe d'un couteau tout autour de la partie supérieure de la gelée. Placez le fond du moule dans un plat d'eau chaude 1 ou 2 secondes. Penchez légèrement le moule pour permettre à l'air de s'introduire entre la gelée et le moule. Déposez l'assiette de service à l'envers sur le moule puis retournez le tout. Il ne vous reste plus qu'à garnir la salade et la réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Le monde des salades peut être aventure et plaisir. Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont publié une brochure intitulée "Les salades". Pour en obtenir un exemplaire gratuit, faites parvenir votre demande à la Division de l'information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

La prière fait la physionomie des églises, comme la pensée fait le visage humain.

L. Veuillot

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Selon certains messieurs qui dénient à leurs compagnes une intelligence semblable à la leur, la femme raisonne avec son coeur et ses sentiments, mais une certaine qualité très délicate rachète un peu cette carence; la fameuse intuition féminine. Tout le monde en parle sans savoir exactement ce que c'est. Un psychologue affirme que l'intuition est une forme d'intelligence qui synthétise en un résumé très concis des faits et des observations. Cela se fait presque instinctivement: la femme a le sens des nuances et elle est souvent plus observatrice que l'homme. Elle s'attache davantage aux petits détails. Sans presque s'en rendre compte, elle remarque de toutes petites choses, des paroles, une expression, une hésitation. Elle rassemble tout cela dans son esprit, de façon presque involontaire. Et, quand vient le temps de se servir de ces connaissances accumulées dans son subconscient, elle étonne ses interlocuteurs. Il est malheureux de constater qu'on refuse souvent de tenir compte de ce qu'on appelle ses imaginations. Bien sûr la femme ne doit pas se fier entièrement à ses intuitions. Le raisonnement lucide et froid garde toujours sa valeur. Mais lorsqu'il concorde avec l'intuition on peut, on doit même y ajouter foi.

✦ ✲ ✦

Un homme trop gras avait une frégate tatouée sur la poitrine. Il a fait des exercices pour maigrir et la frégate s'est transformée en chaloupe.

Le parfum ou l'eau de toilette ne sont pas des produits de luxe. Quelques gouttes le matin finiront complètement votre toilette et vous sentirez le "propre".

✦ ✲ ✦

Fixez, à l'aide de cure-dents, des tranches d'oignon sur un rôti de boeuf pendant la cuisson. Leur jus donnera une saveur spéciale à la viande.

✦ ✲ ✦

Pour vous rafraîchir: Mélanger un jus de citron à du jus de céleri. Ce mélange est très reconstituant, et il désaltère énormément.

✦ ✲ ✦

— Moi, je fais mon travail le plus dur, avant de prendre mon petit déjeuner . . .

— En quoi cela consiste?

— A me lever!

✦ ✲ ✦

Quand on cuit les aliments dans des ustensiles qui peuvent aller sur la table, on évite du même coup une bonne partie du lavage de vaisselle et aussi les plats se gardent chauds bien plus longtemps.

✦ ✲ ✦

N'êtes-vous pas heureux de pouvoir lire **La Liberté et le Patriote** quand vous savez qu'il y a environ 30,000 aveugles au Canada? Seuls les aveugles sont en mesure d'apprécier vraiment le privilège de ceux qui peuvent se servir de leurs yeux.

✦ ✲ ✦

— Comme le chant de ton violon est triste!

— Faut pas oublier qu'il est fait de saule pleureur . . .

Une seule salle de bains ne suffit plus

On conçoit mal aujourd'hui une maison neuve équipée d'une seule salle de bains. Dans l'ensemble, les Canadiens exigent maintenant le confort et la commodité sous toutes leurs formes, en tout cas bien plus que ne l'ont fait les générations précédentes. Les constructeurs d'habitations et les agents d'immeubles sont unanimes à prétendre que, dans le cas des maisons à trois chambres à coucher, l'acheteur généralement n'accepte que celles qui sont pourvues de deux salles de bains, ou d'au moins une salle de bains et un cabinet de toilette. S'il s'agit d'une maison plus grande, il faut alors deux salles de bains complètes, et même plus.

Bien que, comme nous le fait remarquer l'Institut Canadien de Plomberie et Chauffage, il faille nécessairement tenir compte de l'espace viable dans la conception d'une maison, la limite posée à cette disponibilité de l'espace ne doit pas distraire de l'importance des salles de bains. Les fabricants d'appareils sanitaires, au cours des dernières années, ont fait converger leurs efforts sur la recherche et l'amélioration de leurs produits, et on peut affirmer qu'ils ont énormément contribué à la conquête de "l'espace intérieur" dans la maison. L'Institut veut dire par là que l'industrie a ainsi permis d'atteindre à un maximum de confort et de commodité tout en utilisant un minimum d'espace.

Grâce à de nouveaux appareils, de format compact, il est possible aujourd'hui d'aménager une seconde salle de bains sans pour autant voler trop d'espace aux pièces adjacentes. On peut même, si la chose s'avère nécessaire, employer des appareils dont l'encombrement total est moindre que la surface totale d'un lit de grandeur courante. L'ensemble de ces appareils sanitaires, d'encombrement très réduit, compterait une baignoire-douche, un lavabo et une toilette, enfin tout ce qu'il faut pour donner un maximum de confort et de commodité dans un minimum d'espace.

La baignoire est d'un modèle qui sert de récepteur à la douche; elle se prête parfaitement aux soins des enfants et aussi au bain des adultes, étant de un à deux pieds plus courte que la baignoire de format ordinaire.

Plusieurs modèles de lavabos se prêtent au bain partiel. Certains modèles, de forme triangulaire, se placent en coin. D'autres, au contour oval ou rectangulaire, sont aussi procurables. Mais tous ces appareils sont de formats plus petits que les appareils courants.

On a aussi tendance aujourd'hui à réduire la longueur des cabinets d'aisance, afin justement d'en diminuer l'encombrement en comparaison des vieux modèles.

Pour mettre à profit tout l'espace disponible, il serait bon de consulter un entrepreneur en plomberie. Et les propriétaires de maisons d'un certain âge qui envisagent de se donner la commodité d'une seconde salle de bains ou d'un cabinet de toilette, feraient bien d'avoir recours à son expérience pratique dans l'aménagement de salles de bains; ils pourront ainsi choisir les appareils appropriés à leurs besoins et à l'espace disponible et s'assurer aussi d'une installation parfaite.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

NUMERO 5

— Qu'en savez-vous, Felipe? Personne ne peut savoir s'il aime les enfants, s'il n'en voit jamais! Vous avez bien remarqué qu'il s'intéresse à ce bébé. Il prendra l'habitude de l'avoir dans sa maison et quand il l'aura ainsi vu vivre chez lui pendant plusieurs mois, il n'aura plus le coeur de s'en séparer. Il a dit qu'il ne la garderait pas définitivement, mais c'est simplement pour se tranquilliser lui-même. Pour ne pas prendre, si vite, un engagement irrévocable. Mais le temps fera son oeuvre... Et puis, les choses deviendront, je pense, de plus en plus compliquées, s'il veut le confier à l'Assistance publique... Peut-être lui dirait-on qu'il est trop tard, qu'il aurait dû leur remettre l'enfant trouvée le jour même où on l'a découverte... Je ne m'inquiète pas. Le temps fera son oeuvre, et il travaille pour Helga...

— Dieu vous entende, Camilia. Monsieur est jeune encore, et ce n'est pas bon, pour un homme, de vivre ainsi sans affection. Il n'a que celle de son neveu, et il ne vient plus beaucoup à Field!

Camilia grommela:

— Ce cher Monsieur Luiz! Il ne sera pas content d'apprendre qu'un bébé vit à présent chez son oncle, et risque de prendre sa place et son héritage!

— Oh! c'est sa mère, surtout, qui va s'épouvanter, affirma Felipe en riant. Elle s'imaginera déjà qu'une intruse est en train de faire de savantes manoeuvres pour usurper la place de son fils dans le coeur de son beau-frère. Elle fera tout son possible pour installer à demeure Monsieur Luiz à Field... Où même, elle y viendra en personne pour défendre les droits de son fils à la fortune de Monsieur Marcos.

— Pour cela, il n'y a guère de danger. Monsieur ne la laisserait pas faire. Il a déjà refusé de recevoir sa belle-soeur quand elle est devenue veuve... Il connaît trop bien son caractère intéressé. Mais si son neveu se rend compte qu'il devrait consacrer davantage de temps à Monsieur, eh bien, ce sera une bonne chose. Monsieur aimait beaucoup avoir son neveu près de lui et il a certainement souffert de le voir si peu depuis quelques années.

— Il faut comprendre ce jeune homme, Felipe: il est maintenant avocat, il doit faire sa carrière et cela l'oblige à vivre en Espagne. Il ne peut s'absenter longtemps et c'est tout un voyage de Madrid à Field!

— Certainement, certainement, grommela le majordome, il a de très bonnes raisons pour ne consacrer que si peu de temps à son oncle... Mais Monsieur pourrait avoir de très bonnes raisons de chercher ailleurs l'affection que son neveu ne lui donne plus. Il aurait pu se marier, par exemple.

— Il n'y pense certainement plus! affirma Camilia.

— Je suppose que vous avez raison, mais la Providence s'est chargée de lui donner une compensation: ce bébé, déposé devant sa porte... Il le prendra en affection... et il faudra bien que Monsieur Luiz et sa mère acceptent de partager, désormais...

— Je voudrais bien qu'il en soit ainsi! déclara Camilia, les yeux brillants.

Tandis qu'ils parlaient, Helga suçait tranquillement son pouce. Elle était naturellement bien loin de soupçonner à quel point la conversation des deux domestiques pouvait l'intéresser. A quoi pensait-elle, tandis qu'on bâtissait déjà son avenir? Revoyait-elle le visage, de plus en plus indistinct, de ceux qui l'avaient soignée durant sa première enfance? Peut-être aurait-elle encore pu reconnaître les traits de sa mère... Mais les années en effaceraient même le souvenir, et jamais il ne lui serait donné de révéler le mystère de sa naissance. Les quelques sons qu'elle prononçait étaient trop indistincts pour qu'on pût deviner quelle langue elle aurait parlé. Il faudrait attendre qu'elle grandît, pour se rendre compte plus exactement à quelle race elle appartenait...

Felipe et Camilia faisaient beaucoup de suppositions, mais ne s'accordaient que sur un point: Helga n'était pas une fille du Tyrol. Camilia prétendait qu'elle était Française. Felipe affirmait que c'était une Hongroise, ou une Allemande.

Marcos, lui, n'avait pas dit ce qu'il en pensait. Avait-il une opinion sur ce point? Y avait-il même songé?

* * *

L'automne arriva. Du départ d'Helga, il ne fut plus question. Elle avait si bien pris sa place dans la vie de Marcos de Bressant qu'il ne voulait même pas se souvenir qu'il avait pu envisager de ne pas élever cette fillette, qu'il aimait à présent comme si elle eût été sienne. Elle lui témoignait une véritable dévotion, et cet amour transforma complètement la vie du compositeur. Il cessa de s'enfermer dans son indépendance solitaire et hautaine, il délaissa ses livres, sa peinture... Sa musique, même, pour consacrer de longues heures à sa muchachita...

Et les années passèrent. Dès son jeune âge, Helga montra un caractère studieux et une curiosité qui s'étendait à tout. Marcos de Bressant mit un point d'honneur à répondre à ce désir d'étude et il l'instruisit lui-même, se rendant fort bien compte que l'enseignement d'un instituteur de village ne pouvait suffire à cette fillette qu'il voyait déjà promise à un plus haut destin et qui d'ailleurs montrait nettement d'autres exigences intellectuelles que les enfants des montagnards, ses condisciples. Il accepta donc volontiers de lui consacrer son temps et ses peines et devint pour elle un précepteur diligent et attentif.

C'est ainsi que, durant des années, la fillette prit l'habitude de lui demander la réponse à toutes les difficultés, la solution de tous les problèmes, et le complément d'instruction qu'elle désirait ardemment. Elle venait alors, un livre à la main, dans le salon qui ne lui était jamais fermé. Elle s'asseyait sur les genoux de Marcos, qui lisait par-dessus l'épaule de la fillette et, quand elle désirait une explication, ou un développement, elle n'avait qu'à demander: il répondait aussitôt...

C'était une très douce habitude. Marcos naturellement, ne voyait rien de trouble à cette intimité. Muchachita n'était qu'une enfant. Presque son enfant! Mais les années passèrent et, insensiblement, Helga se fit plus distante. Son instinct lui avait-il fait comprendre qu'une jeune fille de seize ans ne doit plus s'asseoir sur les genoux d'un homme? Elle cessa de le faire et Marcos en fut aussi surpris que peiné. Il s'interrogea et se rendit compte que la chrysalide avait donné naissance à un papillon. L'enfant était devenue une jeune fille, un être plus sensible, plus délicat, qui exigeait des soins nouveaux, des ménagements... Avec qui, en tout cas, il ne pouvait plus se comporter comme avec une fillette. Poussée par une obscure conscience de cette transformation opérée en elle, elle avait d'elle-même changé ses habitudes, cherché la place qui devrait désormais être la sienne...

Avec Camilia, qui l'avait élevée comme une mère, elle se comporta comme l'aurait fait une fille reconnaissante et aimante. Elle lui confiait tout, lui demandait conseil. Pour Felipe, qu'elle appela toujours Fili et qui, en dépit de ses rhumatismes, s'était naguère prêté à lui servir de cheval et à gambader avec elle, mais qui aujourd'hui était presque perclus, elle se sentait l'affection qu'on porte à un grand-père. Elle lui prodiguait autant de caresses que s'il avait vraiment été son aïeul. Grâce à ses baisers, à ses rires, les dernières années du vieillard s'écoulaient plus douces. Matériellement, il n'avait plus d'autre travail à la maison que celui d'enseigner à Hans, le nouveau domestique, les multiples choses qu'un bon serviteur doit accomplir pour le service de ses maîtres, et les traditions des grandes maisons, qu'il convenait de maintenir chez Marcos de Bressant. Bien que les rhumatismes le fissent beaucoup souffrir et qu'il fût, à cause de cela, souvent grognon, il s'adoucissait toujours lorsque Helga lui parlait. C'était, le plus souvent, pour lui faire d'affectueux reproches:

— Fili, lui disait-elle en s'efforçant d'être sévère, pourquoi t'es-tu levé à six heures ce matin? Tu sais que tu dois te reposer et qu'on n'a pas besoin de toi pour les travaux domestiques.

— Mais voyons, Helga, répondait-il d'un ton convaincu, ne faut-il pas que j'instruise ce gamin — il voulait, naturellement, parler de Hans, qui avait pourtant vingt-cinq ans! — et que je lui donne le bon exemple? Ne faut-il pas que je contrôle ce qu'il fait?

— Oui, en passant le doigt sur les meubles pour voir s'il a enlevé la poussière et en reniflant dans la cuisine, pour savoir s'il n'a pas brûlé les toasts! Tu pourrais très bien contrôler tout cela dans la matinée et tu ferais alors les observations nécessaires!

— Mais ce ne serait pas la même chose, répondait le vieillard épouvanté. La poussière serait restée sur les meubles, et il n'aurait peut-être pas remplacé les toasts trop grillés. S'il sait que je dors au lieu de le surveiller, Hans s'habituera à négliger son travail!

— Le plus important, c'est que tu te reposes! affirmait Helga. Je te défends de sortir de ton lit avant huit heures du matin...

Le vieillard promettait... Et cela durait jusqu'à ce qu'une nouvelle infraction amenât de nouveaux reproches... Mais Felipe appréciait infiniment qu'on prît ainsi souci de sa santé.

Certes, pour les domestiques, l'arrivée d'Helga avait été la source de beaucoup de bonheur. Et, pour Marcos de Bressant aussi, il le reconnaissait à présent franchement. Helga, sachant ce qu'elle devait à sa générosité et à sa bonté, lui en témoignait de mille façons sa reconnaissance. Dans la grande maison campée au flanc de la colline, tout le monde vivait heureux, tandis que passaient les années. Marcos n'avait plus été tenté de courir le monde. Il avait aisément renoncé à faire les tournées qu'on lui proposait. Son ambition se limitait, maintenant, à voir la fillette grandir et s'épanouir comme une belle fleur sauvage, au sein des montagnes imposantes du Tyrol.

CHAPITRE III

La clochette tintait furieusement. Il était aisé de deviner que Marcos de Bressant était énervé. Felipe se décida à aller voir ce qu'il voulait. Bien sûr, ce n'était plus son travail. Hans le remplaçait... Mais on n'a pas été, durant quarante années, un majordome bien stylé, pour oublier dans sa vieillesse ce que doit faire un serviteur, lorsque le maître appelle...

De son pas lent et majestueux, qui prenait davantage encore de lenteur et de majesté dans la gêne que les rhumatismes apportaient, le vieillard suivit donc le long corridor qui menait au cabinet de travail de Marcos. Ce pas mesuré, qui pour le vieux monsieur de Bressant, avait été un des plus précieux attributs du domestique, n'était pas, bien au contraire, apprécié du nouveau maître qui désirait à la fois plus de légèreté et plus de rapidité; mais Felipe, même s'il avait encore été capable de courir, aurait estimé tout à fait offensant pour la dignité de ses fonctions, de se hâter autrement qu'en marchant. Et, tout en se hâtant de la sorte, il pensait: "Monsieur est de mauvaise humeur...

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1,00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50 — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 18

A LOUER — Très central. 3 pièces privées non meublées. Environ $65-$70. Libre: 1er octobre. Adultes tranquilles, très propres, travaillant le jour. **Boîte 669, La Liberté et le Patriote, 615, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 14-666-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis meublé: 2 pièces. Pour personnes âgées. Libre. **Signaler: CEdar 3-6104.** 17-694-18C.

A LOUER — St-Boniface. Logis 2 pièces entièrement privé. **Signaler: CEdar 3-2753.** 17-696-18C.

A LOUER — 221, rue Hill. Logis meublé: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Idéal pour une ou deux institutrices. 18-721-18C.

A LOUER — St-Boniface, dans immeuble-appartements, logis: 3 pièces, 2 chambres à coucher. Libre: 1er septembre. **Signaler: CHapel 7-6682.** 18-714-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Maison: 8 pièces, 3 chambres à coucher. Libre: 2 septembre. **Signaler: CEdar 3-6282.** 18-719-18C.

DESIRE LOUER MAISON de 4 ou 5 pièces, ou grand appartement dans St-Boniface centre. **Signaler: 247-9684.** 17-698-T.F.

ON DESIRE — Appartement: 4 ou 5 pièces, aux environs de la cathédrale de St-Boniface. De préférence au sud de Provencher. **Signaler: 247-6628.** 18-717-18C.

ON DEMANDE A LOUER — Maison de 2 ou 3 chambres à coucher avec soubassement complet. Pour famille d'adultes. 15 octobre ou 1er novembre. A St-Boniface ou Norwood. Loyer raisonnable. **C.P. 105, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 18-705-19P.

A VENDRE OU A LOUER — 519, rue St-Jean-Baptiste, maison: 6 pièces. **Signaler: 253-4091.** 18-709-19C.

A VENDRE OU A LOUER
Rue Chandos, paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces avec soubassement complètement fini avec chambre à coucher. **Signaler: 233-4727.** 18-718-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeune homme. **Signaler: CEdar 3-1782.** 18-715-19C.

ON DEMANDE — Fille de 18 ans ou plus pour garder un enfant de 2 ans et faire travaux de maison pendant que la mère travaille. A 30 minutes de Winnipeg. S'adresser à **Mme André Allard, C.P. 41, Headingley, Man.** 18-708-19C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F.

"Expo '67"

2 chambres à proximité de Montréal.
Prix minimum. Bilingue.
Maurice Lapointe,
158 - 41e avenue,
Rivière-des-Prairies
Montréal, Qué.

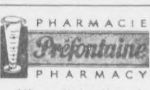
St. Boniface 'ESSO' Service

Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service

567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie
St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire




PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE
Institutrice pour école paroissiale à Transcona. Grades 7 et 8. Pour le 6 septembre. Salaire minimum: $3,600. **Signaler: CEdar 3-6398.** 18.704-18C.

ON DEMANDE — Ménagère et gardienne d'enfant. Devra habiter sur les lieux. **Signaler: 775-9041.** 18-713.19C.

ON DEMANDE
Ménagère pour nouvelle maison. Considérerait jeune fille. Chambre, salle de bain et TV privés. Bon salaire. S'adresser à 91, Thatcher Drive, Fort Garry, téléphone: GLobe 3-3664. 18-706-18C.

A VENDRE (SANS AGENT) — Ile-de-Chênes, Man. Lot no 22, maison (5 ans), 3 chambres à coucher, grand salon, dinette, cuisine, 2 salles de bain. Soubassement fini. Garage double. Chauffage: électricité. **Téléphone: 878-2795 après 5 h.** 16-687-18C.

A VENDRE — Rue Jeanne d'Arc. Grande maison avec revenu. Sur grand lot. **Appeler 233-4727.** 16-686-T.F.

A VENDRE SANS AGENT — Parc Windsor, 2 Frontenac Bay. Maison: 1,200 pieds carrés, 4 chambres à coucher. **Appeler: 253-0035.** 7-530-T.F.

A VENDRE — Voiture Pontiac 1958. **Signaler: CEdar 3-6104.** 17-695-18C.

A VENDRE — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Maison 6 pièces. Près autobus, école Provencher et cathédrale. Chauffage: gaz. Garage. **Appelez après 5 h.: 247-7020.** 17-702-18C.

A VENDRE — Ferme laitière, 240 acres cultivées, étable neuve: 30' x 60'. Laiterie: 14' x 16'; grange à foin: 30' x 60'. Maison: 7 pièces avec eau chaude et froide, puits artésien. 20 vaches à lait. Quota de 100,000 manufacturé. Machine à traire et machines aratoires. $25,000, ou le terrain seulement $17,000. **Antoine Bourrier, La Broquerie, Man., téléphone: HAzel 4-5268.** 18-719-18P.

A VENDRE — Parc Windsor. Maison près école Béliveau. 2 chambres à coucher. Soubassement complet, garage double. Très beau lot. **Appeler A. Lambert. ALpine 3-5637.** 18-707-18C.

A VENDRE
St-Norbert, rue Lemay. Lot: 60 x 165'. Toutes commodités modernes. **Signaler: CEdar 3-4915.** 11-599-21C.

A VENDRE
St.Boniface, 372, rue Desautels, maison: 10 pièces dont 3 composent logis privés. $13,500. Appeler, le jour **WHitehall 2-0038**; le soir **CHapel 7-2457.** 14-658-T.F.

A VENDRE
St-Norbert. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher, 6 ans. Grande cuisine et dinette. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Bien paysagé, grands patio, jardin potager et floral dans cour clôturée. Idéal pour famille. **Signaler: 269-3841.** 14-653-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou Nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE — Roulotte (house-trailer): 30'. Complètement meublée pour 6 ou 8 personnes. $1,450. S'adresser à 395, rue Dumoulin, St-Boniface. **Téléphone: CEdar 3-2171.** 18-720-T.F.

OUELLET FURNITURE
129, boulevard Provencher
Téléphone: 247-3029
VEND
Réfrigérateurs, poêles, lessiveuses, sofas-lits, bureaux, etc., usagés.
AUSSI
Des meubles neufs.
Pour accommoder les clients, le magasin est ouvert de 10 h. du matin à 9 h. d soir. 18-711-18C.

A. J. DESAULNIERS REALTY
(Broker)
407, rue De la Morénie
St-Boniface
A VENDRE
Ste-Anne, Man. — Maison: 6 pièces. 1 acre de terrain. $4,000.
Rue St-Jean-Baptiste — Bonne maison de famille ou conviendrait comme duplex. 8 pièces. Garage. $12,500. Comptant requis: $1,500. Balance portée par propriétaire.
Rue Marion — Maison: 6 pièces. Garage double. Prix: $9,000. Comptant requis: $1,000. Balance portée par propriétaire.
Appeler CEdar 3-5874 ou Albert Lesy 233-7049 11-608-T.F.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis. 3 ans. Revenu annuel: $4,800. Prix: $39,000. Termes faciles.
RUE LARIVIERE
Près Des Meurons. Bungalow 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Prix: $8,500.
Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
17-688-TF

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE
St-Norbert — Maison: 2 étages. Garage attenant, 3 chambres à coucher, 3 salles de bain. Soubassement complètement fini. Cuisine: acajou, poêle et four encastrés. Tapis mur à mur. Possession immédiate.
St-Norbert — 270 pieds de frontage, sur chemin Pembina, centre du village. Grand jardin, arbres fruitiers, nombreuses bâtisses. Seulement $17,000.
St-Norbert — Joli bungalow: 4 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Grand lot. Garage double. Possession: 1er septembre.
Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU 284-5390 ou 269-1591 17-697-18C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface — Rue Desautels. Semi-duplex. Logis: 4 et 3 pièces, 2 salles de bain. Entrées privées. Bon revenu. Prix et termes très attrayants.
St-Boniface — Rue Desautels. Semi-duplex. Prix: $11,000. Logis: 4 et 3. Entrées privées. 2 salles de bain. Termes attrayants.
St-Boniface — Rue Valade. Grande maison de rapport, 3 plomberies. Taxes: seulement $235. Revenu mensuel, environ $285. Montant substantiel comptant. Termes faciles.
Norwood — Rue Taché. Maison moderne: 7 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Taxe: environ $300. Grand terrain, chauffage gaz, salle de récréation, foyer. Possession immédiate. Propriétaire quittant le pays. Prix et terme très attrayants.
St-Boniface — Atelier de ferblantier tout équipement nécessaire en excellente condition. Propriétaire prend sa retraite. Prix très raisonnable avec marchandise.
St-Boniface — Rue Langevin près CKSB. Propriétaire transféré. Maison moderne: 7 pièces, 4 grandes chambres à coucher. 3 plomberies. Tapis mur à mur. Grand soubassement partiellement fini. Nombreuses commodités supplémentaires. Intérieur tout récemment décoré. Prix très raisonnable avec intérêt sur 1ère hypothèque à 6¼%.
APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845 18.716-18C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of MARIE-JOSEPH OLIVIER, late of the Village of St. Claude, in Manitoba.

ALL CLAIMS against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the fifth day of September, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 28th day of July, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE,
Solicitors for the Executors.

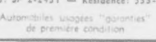
On Demande
Dactylo-Dictaphoniste
bilingue pour bureau à St. James. Heures normales, salaire selon qualifications.
Pour plus de détails signaler 888-3202
et demander
M. Gauthier.
Trans-Canada Employment Service,
1777, avenue Portage,
Winnipeg 12, Manitoba.

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet





CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition

Chansonniers à la ronde



Directement du pavillon de la Jeunesse, Colette Devlin et Bernard Derome vous présentent, chaque jeudi soir, les chansonniers canadiens et étrangers en vedette à l'Expo 67. Les animateurs interrogent pour vous ces chansonniers et vous font écouter leur tour de chant, à l'émission "Chansonniers à la ronde", le jeudi de 8 h. à 9 h. à CKSB.

Moscou achèterait du blé canadien destiné à l'Egypte

MOSCOU — M. Nicolai Patolitchev, ministre soviétique du Commerce extérieur, a quitté Moscou le 1er août à destination du Canada où il pourrait négocier, apprend-on dans certains milieux, de nouveaux achats de blé dont le destinataire final serait l'Egypte.

Officiellement le ministre soviétique se rend au Canada pour "examiner les relations commerciales entre les deux pays" et visiter l'Exposition de Montréal. Mais certains observateurs émettent l'hypothèse que l'un des buts de ce voyage serait la négociation d'un nouvel accord pour la fourniture de blé canadien à l'URSS. Une telle négociation, déclarait-on à l'ambassade du Canada, est "théoriquement possible". Ce blé, ne serait pas destiné à l'URSS elle-même, la récolte céréalière de l'an dernier ayant été excellente et les perspectives pour cette année paraissent relativement bonnes.

Ainsi, s'il se confirmait que le déplacement de M. Patolitchev à Ottawa avait pour but une telle négociation, ce voyage apparaîtrait comme l'une des applications directes de la récente conférence communiste est européenne de Budapest, où fut mis au point un plan général d'aide aux pays arabes non seulement sur les plans militaires et économique, mais aussi sur l'alimentaire.

L'URSS et le Canada avaient conclu en juin 1966 le plus gros contrat jamais passé entre les deux pays, et sans doute le plus important aussi pour l'achat de céréales en occident: $744 millions, représentant 100 millions de quintaux de blé, dont la livraison devait être effectuée sur trois ans à dater d'août 1966. Des rectificatifs constants (dates de livraison du blé) ont nécessité des prises de contact fréquentes entre Moscou et Ottawa, ce qui explique notamment la présence actuellement au Canada de M. Matveev, président de l'organisation d'Etat "Exportkleb".

☆ ☆ ☆

La rumeur serait assez peu fondée

MOSCOU — Selon des sources compétentes non communistes à Moscou, les rumeurs canadiennes qui veulent qu'une importante vente de blé canadien soit sur le point d'avoir lieu à l'Union soviétique, seraient peu fondées.

On fait en effet remarquer que l'URSS dispose des réserves faites l'an passé lors d'une récolte abondante. De plus, elle s'est déjà engagé à acheter 3,000,000 de tonnes de blé canadien pour cette année et il est probable que la récolte de cette année soit bonne.

Quant à l'ambassade canadienne à Moscou, elle s'est dit incapable de nier ou de confirmer ces rumeurs selon lesquelles un contrat de vente serait signé durant la visite au Canada du ministre soviétique du commerce extérieur, M. Nicolas Patolitchev. Ces rumeurs sont notamment basées sur le fait que l'URSS a accepté de fournir du blé à l'Egypte.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface
A VENDRE
RUE RITCHOT
Nouvelle construction. Duplex à mur mitoyen. 5 pièces et 3 chambres à coucher avec tapis mur à mur chacun. Jolies armoires en érable. Grand salon, planchers bois dur. Très bien situé. Prix attrayant.
ST-VITAL
Immeuble-appartements: 8 logis, tous loués sur bail. Très bien situé. Grands logis contenant poêle et réfrigérateur. Bon placement rapportant intérêt considérable.
ST-BONIFACE
Joli duplex: 4 et 4, 2 chambres à coucher chacun. Complètement privé. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Comptant requis: $5,000.
RUE DE LA MORENIE
Grande maison, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Ferait duplex 3 et 3. 2 salles de bain. Bonne condition. Comptant requis: $500.
ST-BONIFACE
Maison très attrayante, 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini avec salle de bain. Garage double. Plein prix: $15,500.
Entreprise à vendre. Revenu annuel net: $10,000. Prix très attrayant.
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
17-699-18C.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

18-712-18P.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tel.: WHitehall 2-3451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	......	95	95	95.2	95.2
C.W. No 3	......	92	92	92.2	92.2
Fourrage No 1	......	91.2	91.2	91.4	91.4
Fourrage No 2	......	88.2	88.2	88.4	88.4
Fourrage No 3	......	85.2	85.2	85.4	85.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	......	141.4	141.4	141.6	142
C.W. No 3 6 rangs	......	139.2	139.4	139.6	140
Fourrage No 1	......	129.4	129.4	129.6	130
Fourrage No 2	......	128	128	128.2	128.4
Fourrage No 3	......	125	125	125.2	125.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	......	138	139.6	141.2	140
C.W. No 3	......	131.4	131.6	133.2	133
C.W. 2 rej.	......	134	135.6	137.2	136
C.W. No 4	......	120	120.6	122.2	122
Ergot	......	111.4	111.6	113.2	113
Sur voie net	......	137	137.2	138.6	138.4

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	......	267	266	266.2	267
Janvier	......	264.6	264.4	264	264.6
Mars	......	264.2	264 1/8	263 5/8	263.4
AVOINE —					
Juillet	......	95.6	95.6	96	96
Décembre	......	94.4	94.6	94.6	94.6
Mai	......	95.2	95.2	95 7/8	96.4
ORGE —					
Octobre	......	134.4	134 7/8	134 7/8	135
Décembre	......	133.4	133.4	133.4	133.4
Mai	......	135	133 1/8	135 5/8	135.5
LIN —					
Octobre	......	351.4	352.4	360.6	365.2
Décembre	......	349.4	350.2	358	362.6
Mai	......	356.6	357.2	364.6	368.2
SEIGLE —					
Octobre	......	139.4	139.6	141.2	141
Décembre	......	138 7/8	138.6	140.6	140 7/8
Mai	......	142 5/8	143 3/4	146	146 3/8

(Pour la semaine du 31 juillet au 4 août 1967)

Nominations diplomatiques

OTTAWA — Le ministre des Affaires extérieures, M. Paul Martin, a annoncé sept nominations à des postes diplomatiques à l'étranger et au pays.

Ce sont: M. Roy W. Blake, ancien consul-général à Hambourg, qui a été nommé consul-général à Milan.

M. John A. Dougan, chargé d'affaires en Uruguay, qui a été nommé haut commissaire en Guyane.

M. Christopher C. Eberts, chef du protocole, qui a été nommé ambassadeur en Iran.

M. Christian Hardy, chef du personnel, qui a été nommé ambassadeur au Liban.

M. John A. Irwin, chef des services administratifs au ministère, qui a été nommé haut commissaire en Tanzanie.

M. Bruce M. Williams, sous-secrétaire adjoint au ministère, qui a été nommé ambassadeur en Yougoslavie.

M. Allan E. Gotlieb, chef de la section légale, a été nommé sous-secrétaire adjoint et conseiller juridique.

La "Butte à Mathieu"

La "Butte à Mathieu" de Val David connaît cette année un essort nouveau. Alors que dans les Laurentides on se plaint d'un manque de public, le directeur de la boîte lui, annonce que cette année en est une exceptionnellement encourageante. "La Butte" a vu avec la première revue de cet été "Ce Monde est Dangereux" de Raymond Lévesque, une assistance plus nombreuse et plus soutenue que jamais.

Une deuxième revue a pris maintenant l'affiche et ce jusqu'au 13 août, "Terre des bums" avec Jean-Guy Moreau, Robert Charlebois et la sympathique "Mouffe". Cette revue qui comporte tours de chants, sketches et gags d'actualité témoigne d'une très grande fantaisie.

Le directeur de la boîte, M. Gilles Mathieu, plus que satisfait des perspectives prometteuses de cette revue, ose espérer que le public une fois de plus répondra à l'appel.

Enquête du Ministère fédéral de l'Industrie

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a pris l'initiative d'une enquête qui devra déterminer si un système complet de documentation à l'intention des industries et usagers d'équipements, d'accessoires et de matériaux de construction est réalisable.

Cette enquête de caractère national est entreprise par le ministère de l'Industrie en fonction du programme BEAM (Bâtiment, Equipement, Accessoires et Matériaux), lequel est destiné à accroître la productivité et l'efficacité dans l'industrie de la construction.

Suivant les hauts fonctionnaires du Ministère, pour que les objectifs du programme BEAM soient réalisés, il est nécessaire de remédier à l'absence d'un organisme intégré d'information qui puisse rassembler la documentation sur le volume toujours plus grand de produits nouveaux et d'informations techniques. Ces fonctionnaires espèrent donc que l'enquête recevra le plein appui et la collaboration des industries intéressées.

Un Comité consultatif industriel a été formé récemment pour conseiller le ministère de l'Industrie sur les possibilités d'établir un tel système de documentation sur la construction au Canada. Il est composé de représentants des industries manufacturières et de la construction du pays ainsi que d'architectes et d'ingénieurs canadiens.

Les conseillers en question des entreprises Stevenson et Kellogg Ltd. de Toronto, Ont., ont été chargés du stade initial de l'enquête.

Elle servira à déterminer plus facilement la nécessité et les besoins d'un système permettant de recueillir, de conserver, de reprendre et de diffuser les informations à l'intention des fabricants et des usagers et elle devra aussi définir les méthodes par lesquelles un tel système pourra être mis au point.

Des questionnaires seront envoyés à des secteurs représentatifs de l'industrie canadienne et des entrevues seront organisées avec leurs représentants pour déterminer quels sont leurs besoins en matière de documentation et les fonctions d'un tel service. Les personnes consultées comprendront des industriels, des architectes, des ingénieurs, des rédacteurs de devis, des dessinateurs-modélistes, des entrepreneurs et les représentants des organismes gouvernementaux et des institutions d'enseignement.

Le premier stade de l'enquête devrait être terminé vers la fin de cette année.

VOIR AUTRES DEMANDES D'INSTITUTEURS ET D'INSTITUTRICES EN PAGE 5

M. J. Choiselat & Fils
entrepreneurs généraux
Signalez 775-0525
702 Garfield Winnipeg 10, Man.

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

Salle de réceptions du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Renseignements: Omer Malo — 233-5710
Réservations: Gérard Bernier 233-3125



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

ÉCOLE SECONDAIRE ST-PAUL
CLASSES DU JOUR POUR GARÇONS
9e, 10e, 11e et 12e années
ENREGISTREMENT
16 au 23 août
Information:
Bureau du principal
ÉCOLE SECONDAIRE ST-PAUL
2200, avenue Grant
Tuxedo 29, Manitoba
Téléphone: 474-2421



LIONEL AQUIN

Si vous magasinez chez
CLARK'S, GRANT PARK PLAZA
renseignez-vous auprès de moi pour ameublement et accessoires électriques tels que réfrigérateurs, poêles, sécheuses, machines à laver, etc. . .
Téléphonez-moi à 284-0512
Résidence: 832-5794
Je suis maintenant surintendant du département des machines à coudre et aspirateurs des trois magasins.
GRANT — NAIRN et 59 — McPHILLIPS
Pour réparations de machines à coudre téléphonez à 832-5794

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales,
prénuptiales et nuptiales
bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél.: 247-3695 Rés.: 284-4196

La Division Scolaire Unitaire de la Rivière-Seine No 14

invite des demandes de professeurs pour les postes suivants, aux endroits indiqués.

Au niveau élémentaire à:

La Salle, Richer, Ste-Geneviève
La Broquerie et Woodridge

Rétribution de salaires pour toutes les années de service. Allocations pour cours professionnels et académiques. Bénéfices supplémentaires. Pour plus d'information,

**Ecrire à: Georges Guilbault, surintendant,
C.P. 339, St-Norbert, Man.
Téléphone 269-3487**